

## Repères de la Mémoire



# RABAT

ROYAUME DU MAROC  
MINISTÈRE DE L'HABITAT, DE L'EMPLOI  
ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE

**Repères de la Mémoire**

**R A B A T**

SAID MOULINE  
Architecte, sociologue

RABAT  
1998



*"(...) Nous avons hérité, à travers les siècles, d'un riche patrimoine, légué par Nos Ancêtres qui ont prospecté des domaines vastes et divers, avec habilité et compétence, et nous ont transmis des chefs-d'oeuvre éclatants. Il Nous appartenait d'accueillir cet héritage avec l'admiration et le respect qu'il mérite".*

Extrait de la Lettre Royale adressée  
au Premier Colloque National sur la Culture Marocaine.  
Taroudant, le 13 Juin 1986.

## AVANT- PROPOS

*Repères de la Mémoire* est né du souhait de la promotion de la richesse documentaire considérable du fonds photographique du Ministère de l'Habitat (qui comprend plus de 50.000 épreuves) et de la conviction que l'évolution de l'habitat est une forme d'écriture particulière de l'histoire.

Dans cette perspective où l'habitat, le patrimoine bâti, est saisi comme partie intégrante et significative d'une identité sociale et culturelle, les archives iconographiques se rapportant à l'habitat, portant témoignage d'une évolution majeure, constituent les repères d'une mémoire collective; repères qui personnalisent un site, un fragment urbain, une ville et se conservent dans la mémoire, au-delà des changements qui les affectent, voire de leur disparition.

Cet ouvrage, tout comme tous ceux inscrits dans cette collection, parus ou à venir, n'est ni une rétrospective photographique ni un guide illustré de la ville à laquelle il est consacré. Il est, avant tout, recueil photographique dans lequel le commentaire réduit ne signifie point une absence de parole mais témoigne justement et intentionnellement du statut privilégié accordé à l'archive photographique. Archive qui révèle un lieu, réveille des souvenirs, ravive des émotions. Archive temporelle qui éternise un ailleurs partagé. Archive qui, en fait, ne vit et ne se livre qu'à travers les réactions qu'elle suscite - en tant que terme de comparaison - chez le lecteur qui se l'approprie et en devient le véritable commentateur.

Il est à souhaiter que des travaux analogues sur d'autres villes, sur d'autres thèmes, selon d'autres trames, se développent et que des exploitations diversifiées et originales de cette documentation visuelle fasse progressivement, qu'entre mémoire et histoire, l'archive photographique devienne repère et enjeu, devienne le support d'une méditation, devienne le miroir de notre conscience, le révélateur d'un regret ou d'une nostalgie dans les rapports qui, implicitement ou explicitement, nous lient à notre patrimoine bâti et à l'espace social qui nous identifie.



Porte et remparts de la Qasba des Oudaïa (en haut). Qasba, Médina et quartiers en construction de la ville nouvelle (en bas)





*De haut en bas et de gauche à droite:*

- Le Conseil des vizirs en 1921
- L'estuaire du Bou Regreg en 1912
- Musiciens jouant dans la galerie à l'étage d'une demeure habitée en 1919
- Femmes sur les terrasses 1918
- Vue aérienne de l'estuaire du Bou Regreg et de la médina, Années 1910
- Hydravions sur le Bou Regreg en 1918
- Vue cavalière de Jama' Molina, 1910
- Vitrine des Galeries Lafayette, face à la médina, Années 1910
- L'horloge de l'Hôtel des Postes





## SOMMAIRE

PORTES ET ENCEINTES ..... p.12

LA QASBA DES OUDAÏA ..... p.24

CHELLA ..... p.36

LA MEDINA ..... p.48

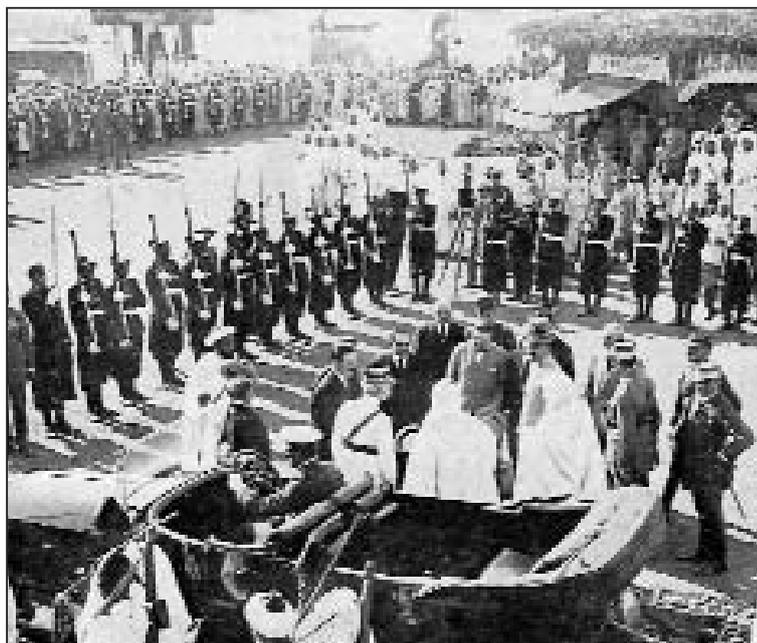
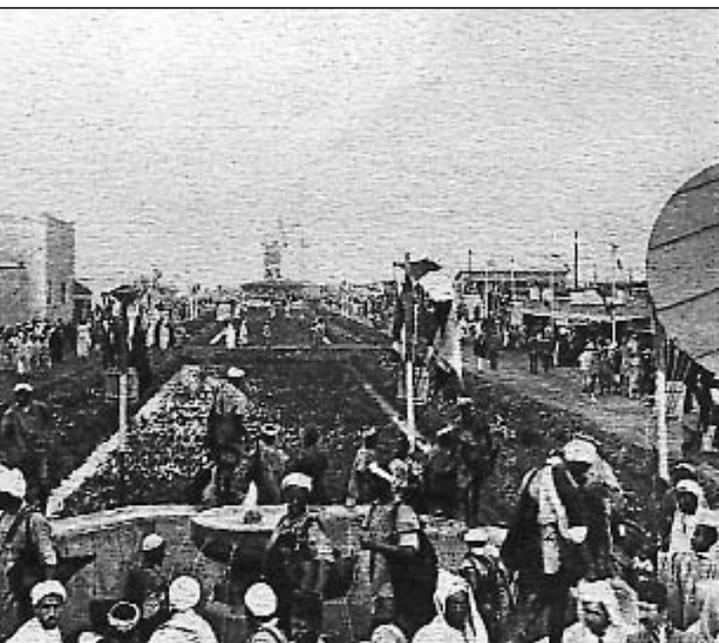
LE PORT ET LA RUE DES CONSULS ..... p.72

LA VILLE NOUVELLE ..... p.88

TABLE DES ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES ... p.115

TABLE DES ILLUSTRATIONS GRAPHIQUES ..... p.120

BIBLIOGRAPHIE ..... p.121



## RABAT. DU RIBAT A LA CAPITALE

L'histoire urbaine de Rabat, de son site, de ses monuments, est l'histoire diachronique d'un lieu singulier porteur d'une passion partagée. En effet, près de huit siècles séparent l'édification, sur la rive gauche du Bou Regreg, du noyau initial de la ville, le Ribat d'Abd el Moumen, de celle de la Résidence Générale du Protectorat français dans la nouvelle Capitale du Maroc.

De ces époques, le même site allait porter et préserver de manière forte et durable, jusqu'à nos jours, d'une part, les témoignages d'une cité grandiose, restée inachevée et, d'autre part, ceux de principes pionniers en matière d'art urbain au début du siècle.

Sur l'océan Atlantique, à l'embouchure du Bou Regreg, une haute falaise s'élève à pic, à plus de trente mètres au-dessus du niveau de la mer et surplombe le fleuve dont elle commande l'entrée. C'est sur cette position de défense naturelle que Abd el Moumen, fondateur de la dynastie almohade, fait édifier, en 1150, un ribat ou une forteresse, lieu de rassemblement des combattants de la foi, point d'étape dans l'épopée almohade pour la conquête de l'Andalousie. Cette construction, qui s'identifie en grande partie avec l'actuelle Qasba des Oudaïa, fut appelée Ribat al Fath, le Camp de la Victoire, en témoignage des succès remportés dans la guerre sainte contre les Chrétiens d'Espagne.

A partir du Ribat d'Abd el Moumen, son petit-fils, Yacoub el Mansour, héritier d'un empire allant de la Castille à Tripoli, allait projeter une cité grandiose, couvrant plus de quatre cents hectares, enceinte de murailles imposantes percées de portes monumentales et dotée d'une mosquée gigantesque, Hassan, restée inachevée, mais qui eût été l'un des plus grands sanctuaires du monde musulman.

Ainsi, bien que Ribat al Fath ne reçut jamais la population que son enceinte eût pu abriter, les grandes orientations de la ville étaient tracées. Les remparts et les portes monumentales de l'époque témoignent aujourd'hui encore de l'ampleur de la ville almohade. Tout comme en témoignent le minaret et les vestiges de la Mosquée de Hassan, sur un site dont le caractère sacré a été accentué et revalorisé par l'édification du Mausolée Mohammed V, symbole de piété filiale, qui, de par sa décoration exceptionnelle, oeuvre d'art collective, est un hommage au Souverain qui y reposa et un témoignage de la renaissance de l'artisanat traditionnel.

De la fin du règne almohade, vers la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, jusqu'au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, l'importance de Rabat diminue considérablement. De cette période date la nécropole du Chella, édifiée à l'extérieur des remparts, de même que Jama' el Kbîr et Hammâm ej-Jdîd. La localisation de ces équipements publics permet d'affirmer que la vie citadine n'était pas concentrée uniquement aux abords immédiats de la Qasba et que plusieurs quartiers de la médina actuelle étaient habités.

A partir de 1610 Rabat reçut une forte population de réfugiés musulmans chassés d'el-Andalous qui s'établirent dans la Qasba et à l'intérieur de l'enceinte almohade, dans la partie nord-ouest, qu'ils délimitèrent et protégèrent par une nouvelle enceinte, la muraille andalouse. Pendant quelques dizaines d'années, Rabat, alors connue de l'Europe sous le nom de Salé-le-Neuf, fut le siège d'une petite république maritime, la République du Bou Regreg, jusqu'à l'avènement des Alaouites qui s'emparèrent de l'estuaire en 1666. Sa principale activité était, alors, la course en mer contre les Chrétiens qui lui procurait la totalité de ses ressources et Salé-le-Neuf devint le premier port du Maroc.

Aux XVIIIème et XIXème siècles, la Médina va s'étendre progressivement sur les terrains occupés jusque là par les derniers grands vergers de la ville andalouse, comme c'est le cas, par exemple du Mellâh ou quartier juif, édifié en 1807, durant le règne de Moulay Slimân à l'extrémité est de l'agglomération.

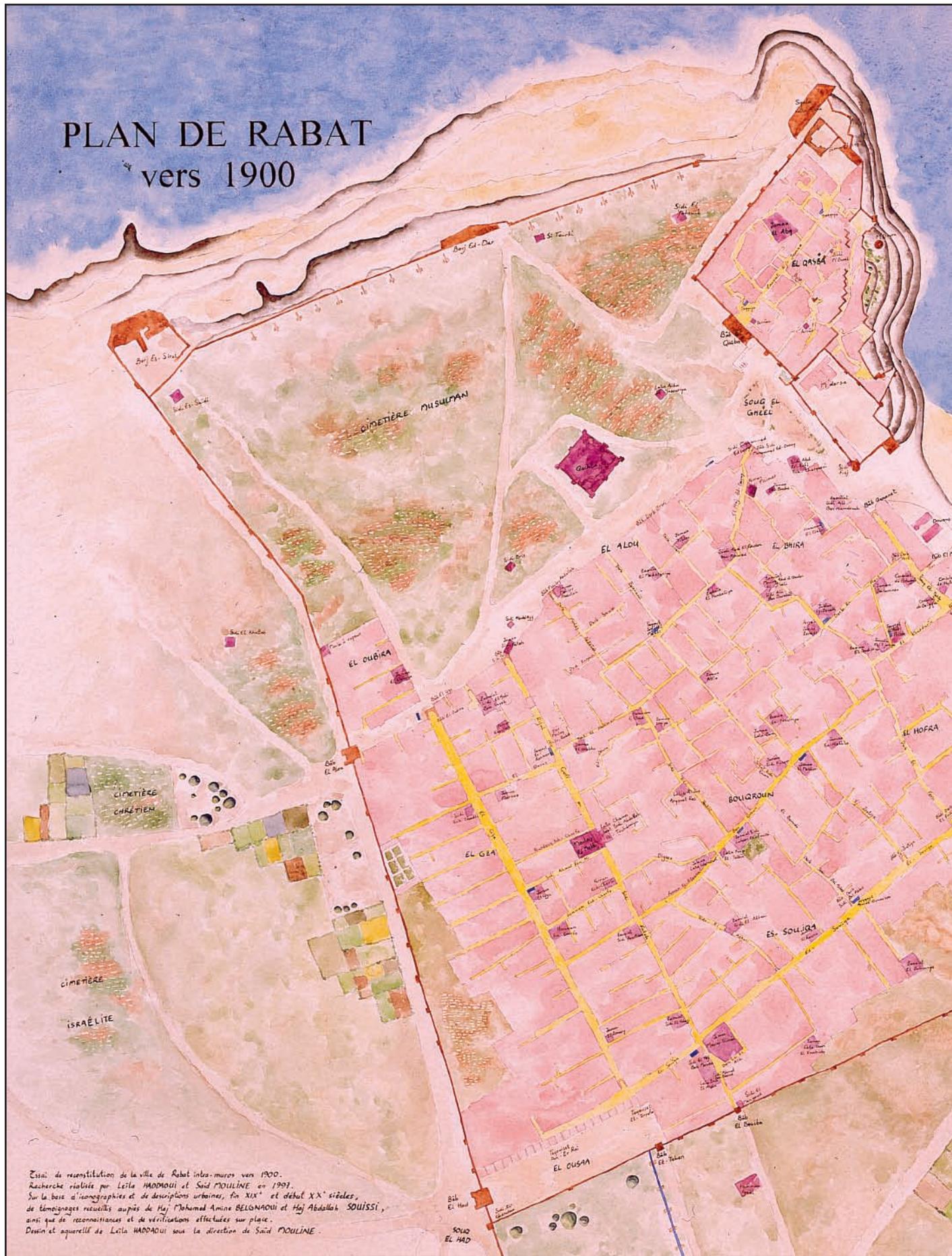
D'une superficie d'une centaine d'hectares, la ville se tournait et s'ouvrait vers le port aménagé sur la partie maritime du fleuve, remarquablement défendue par le promontoire de la Qasba des Oudaïa, et correspondait exactement, dans son tracé, à la Médina actuelle. Cette orientation transparaît encore dans sa trame urbaine commandée par deux artères maîtresses perpendiculaires: es-Souïqa, où dominant les minarets de Jama' el Kbîr et de Jama' Moulay Slimân, et la rue des Consuls qui borde la rive gauche du Bou Regreg.

La zone centrale de la Médina présente un tracé irrégulier et des zones résidentielles en ensembles enclavés d'îlots de tailles différentes, groupés autour de grandes demeures. Dans la zone périphérique, plus récente, le parcellaire présente un tracé régulier constitué par un axe central distribuant, de part et d'autre, des îlots d'une épaisseur de deux parcelles. Les monuments religieux élevés à Rabat, du XVIIème au début du XXème siècle, constituent par leur nombre une oeuvre architecturale imposante et les monuments édifiés dans l'espace délimité par l'enceinte almohade marquaient le caractère de résidence impériale que revêtait dorénavant la cité.

Rabat se présentait sous ce nouveau visage au début du siècle, ne formant plus qu'une seule agglomération. Mais la population européenne est passée, en moins d'une année, de 1912 à 1913, d'environ sept cents à près de sept mille habitants à Rabat-Salé. Et si la rue des Consuls avait, jusqu'alors, contenu, abrité et intégré, au sein de la Médina de Rabat, la population étrangère, le développement rapide de cette dernière devait naturellement conduire à l'europanisation de nouveaux quartiers et plus particulièrement à celle du Boulevard el Alou. Mais très tôt, ce développement s'est heurté au refus du "mitage", selon l'expression consacrée par le Résident Général, refus de l'installation des européens et de la création de centres d'affaires dans la Médina.

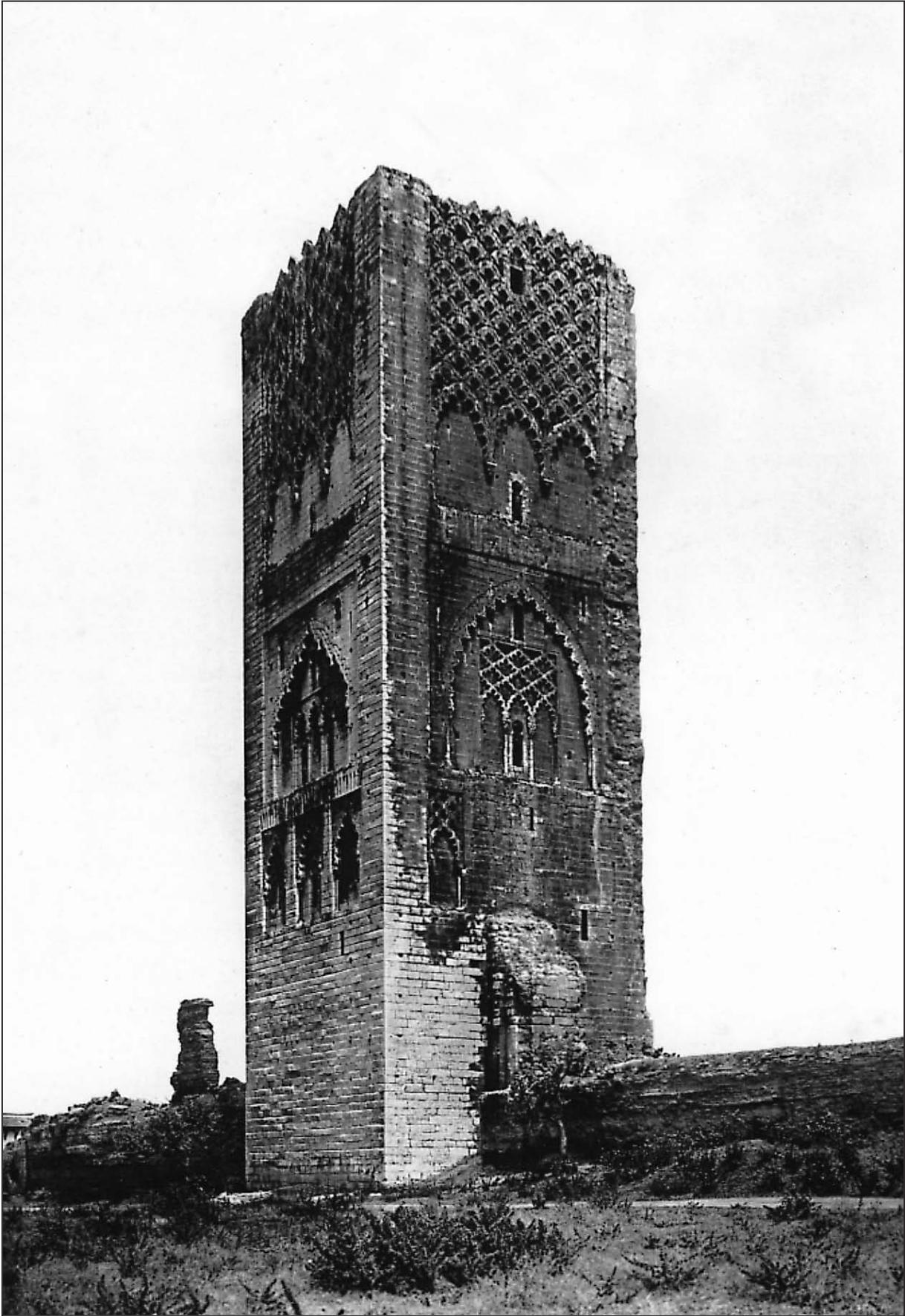
C'est dans cette perspective que Hubert Lyautey allait inspirer une autre formule urbanistique et donner les moyens d'expérimenter un nouveau modèle de conception de la ville. C'est ainsi que le projet urbain pour Rabat - qui intègre "la ville nouvelle" à laquelle est consacré le dernier chapitre -, projet magistralement mis en oeuvre par Henri Prost, juxtapose et ordonne deux cultures, deux univers urbains, dans une logique d'interactions spatiales et formelles reposant justement sur le principe de répartition par zones. A ce titre, Rabat reste aussi un exemple pionnier du genre, un laboratoire et un conservatoire d'urbanisme moderne, un des jalons de la naissance d'un nouvel art urbain au début du siècle.

# PLAN DE RABAT vers 1900

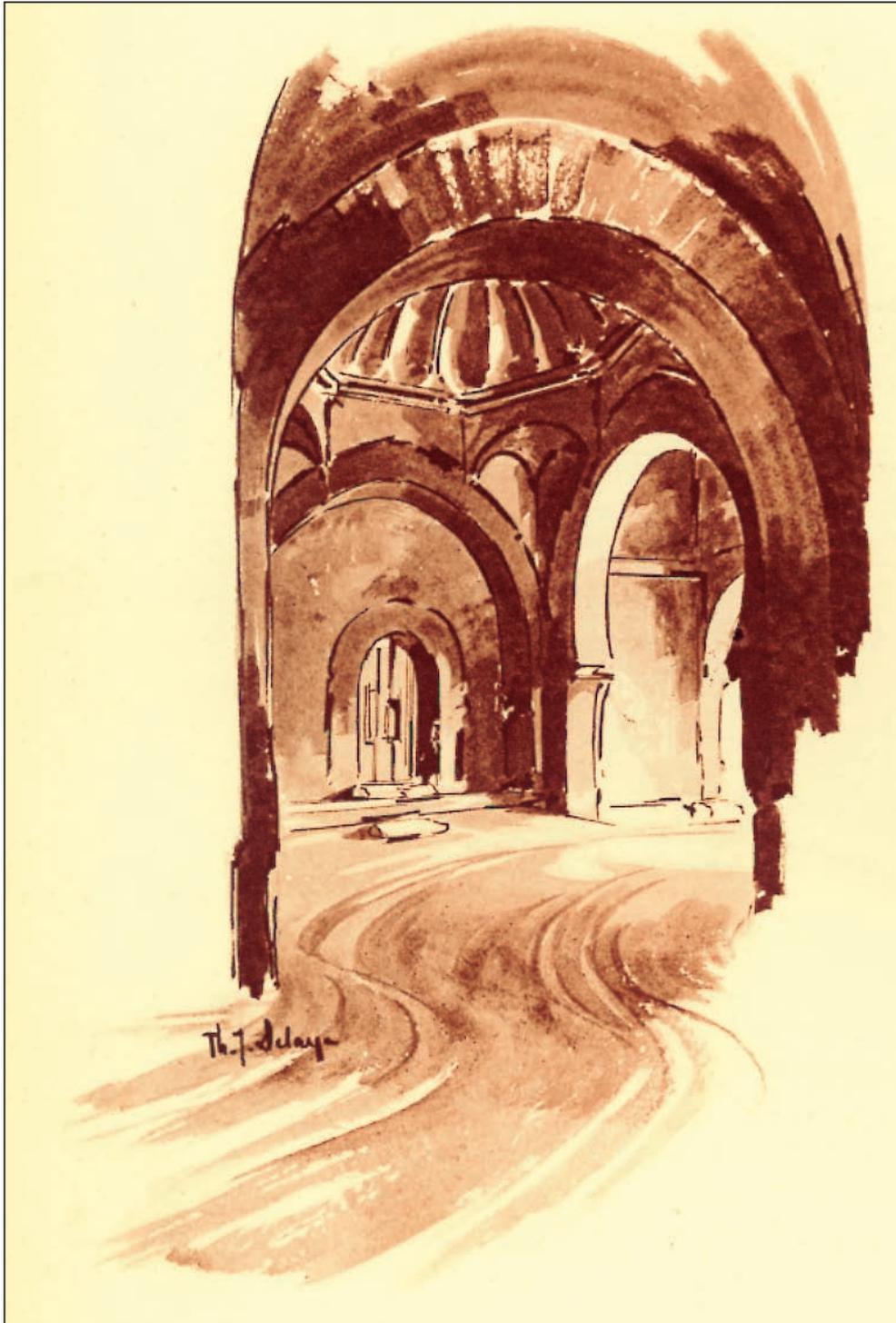


Essai de reconstitution de la ville de Rabat intra-muros vers 1900.  
 Recherche réalisée par Leïla HADDAOUI et Saïd MOULINE en 1991.  
 Sur la base d'iconographies et de descriptions urbaines, du XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècles,  
 de témoignages recueillis auprès de Haj Mohamed Amine BELNAOUI et Haj Abdallah SOUSSI,  
 ainsi que de reconnaissances et de vérifications effectuées sur place.  
 Dessin et aquarelle de Leïla HADDAOUI sous la direction de Saïd MOULINE.





# PORTES ET ENCEINTES







## PORTES ET ENCEINTES

Protégeant les faces sud et ouest de la ville, une enceinte importante fut construite par les Almohades à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle. Elle est composée de deux longues murailles rectilignes, se coupant à angle aigu, d'une longueur totale de plus de cinq kilomètres, d'une épaisseur de plus de deux mètres et d'une hauteur moyenne d'environ huit mètres. Ainsi fut enfermée une superficie de près de quatre cent vingt hectares, englobant le plateau supérieur qui domine aujourd'hui le Chella, pour assurer, en cas d'attaque, la sécurité des parties basses de la ville. Le rempart ouest était percé de quatre portes, à intervalles assez réguliers: Bâb el Alou, Bâb el Had, Bâb er-Rouah, la quatrième étant incluse dans l'actuel Palais Royal. Le rempart sud n'en comportait qu'une seule: Bâb Zaër.

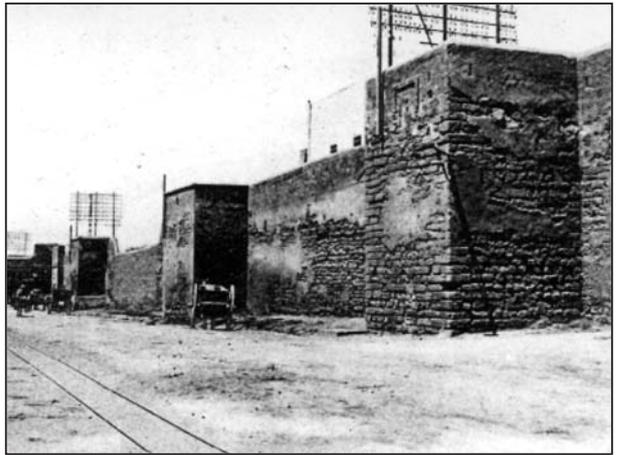
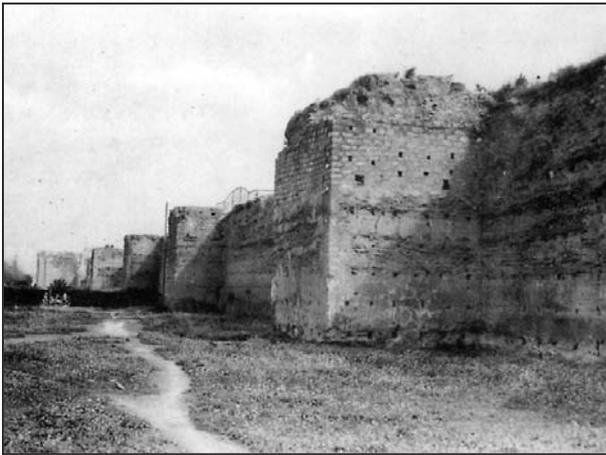
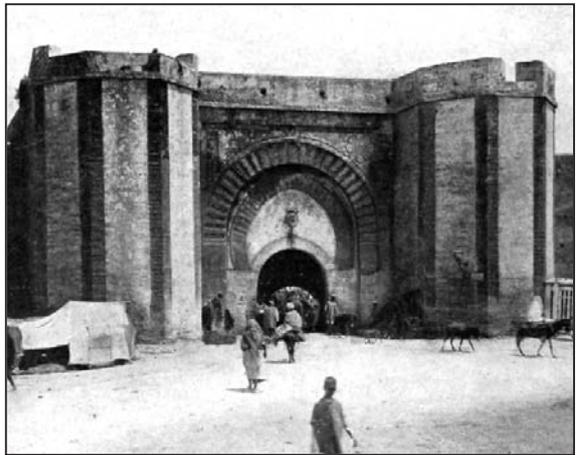
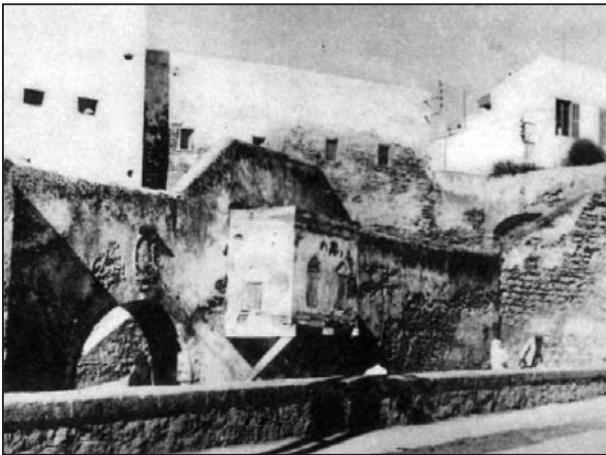
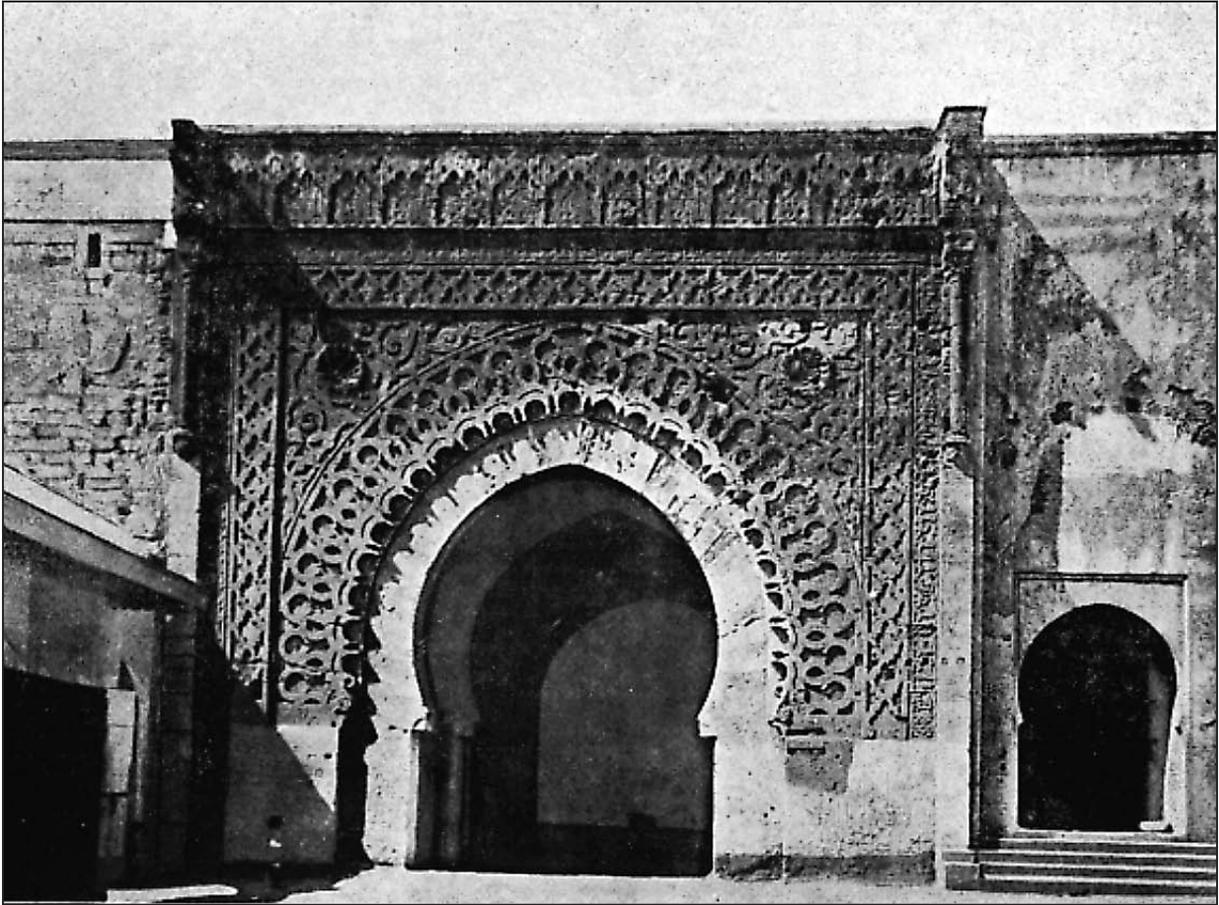
Comme la plupart des murailles édifiées par les almohades, cette enceinte construite en béton d'une grande solidité, riche en chaux grasse, a admirablement résisté. Régulièrement flanquée de tours carrées, sa courtine est couronnée d'un chemin de ronde, bordé à l'extérieur d'un parapet aux merlons coiffés de pyramidions.

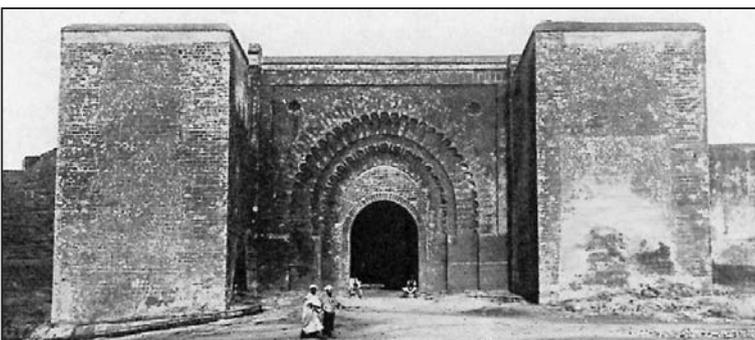
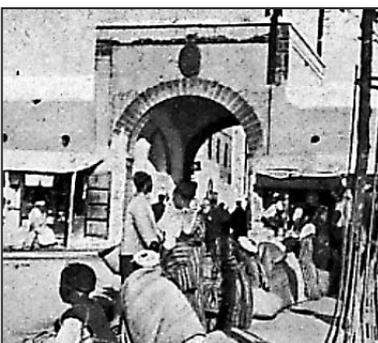
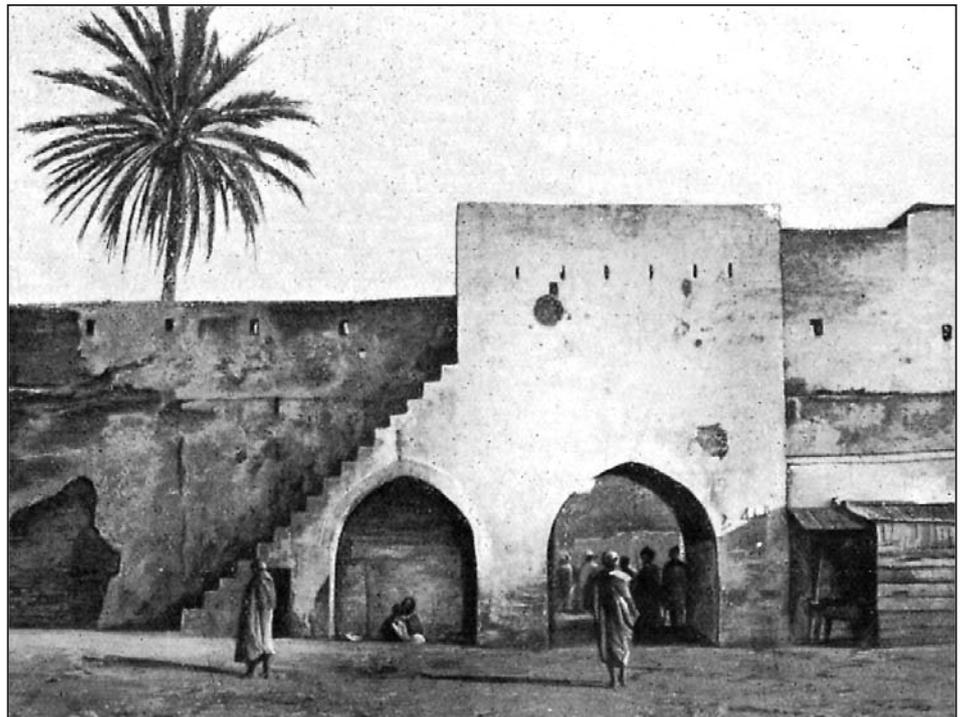
Bâb er-Rouah, chef-d'oeuvre d'esthétique monumentale en pierre, déploie, tout comme la porte de la Qasba, un décor d'entrelacs autour de l'ouverture en forme d'arc outrepassé inscrit dans un encadrement rectangulaire. Comme à Bâb Agnaou à Marrakech, de grands arcs reprennent, en l'élargissant, le mouvement de l'arc même de la porte, l'entourant d'une auréole sinueuse aux pointes aiguës, surmontée d'une large frise à inscription coufique.

Au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, les réfugiés musulmans chassés d'Andalousie s'installent dans la Qasba et dans une partie, d'une centaine d'hectares, à l'intérieur de l'enceinte almohade, qu'ils délimitent par l'édification d'une nouvelle muraille. Partant à proximité de Bâb el Had, cette dernière relie la courtine du XII<sup>ème</sup> siècle à la falaise dominant le Bou Regreg, au Borj Sidi Makhlouf. Rectiligne et flanquée de tours barlongues, la muraille andalouse qui s'étendait sur plus de mille quatre cents mètres, était haute en moyenne de cinq mètres et large de plus d'un mètre et demi. Elle était percée de trois portes: Bâb et-Tben (qui a été abattue, elle était située près de l'actuel marché municipal ), Bâb el Bououïba et Bâb Chella.

Par ailleurs, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, un nouveau rempart extérieur, d'une longueur totale de quatre mille trois cents mètres fut édifié. Il prolongeait au sud l'enceinte almohade et la doublait à l'ouest jusqu'à l'océan Atlantique, enfermant ainsi une superficie totale de plus de huit cent quarante hectares. Cette dernière fortification avait une hauteur moyenne de quatre mètres et une épaisseur légèrement inférieure à un mètre. Quatre portes au total y étaient percées: Bâb el Qebibât, Bâb Témara, Bâb Marrakech et Bâb el Msalla. Ce rempart alaouite a été détruit en grande partie pour faciliter l'aménagement de la ville européenne durant le Protectorat.

A partir des principales portes de la Médina, partaient les routes reliant, notamment, Rabat à Casablanca et Marrakech. Aux abords de l'enceinte almohade se tenaient des marchés hebdomadaires, tel celui de Souq el Had, à proximité de la porte du même nom. Par ailleurs, entre l'enceinte Alaouite et la muraille Almohade étaient situés, au sud, l'Aguedal, relié au Palais Royal et, au nord, des jardins d'orangers dont les fruits, très prisés pour leur qualité, étaient exportés en Europe comme en attestent de nombreux documents d'archives.





*De haut en bas et de gauche à droite:*

- Porte de la Qasba, face intérieure, Années 1910
- Bâb el Bhar, rempart du quai Léon Petit en 1910
- L'enceinte almohade entre Bâb el Had et Bâb er-Rouah vers 1900
- Bâb el Had en 1917
- Muraille andalouse le long du Boulevard Galliéni dans les Années 1910
- Bâb Témarâ, face extérieure, Années 1920
- Bâb Témarâ, face intérieure, Années 1920
- Bâb Marrakech, face extérieure, Années 1920
- Bâb el Gza en partie basse, Années 1910
- Bâb er-Rouah au cours des Années 1910
- Bâb er-Rouah, face intérieure, Années 1910
- Bâb et-Tben du côté de el Ous'a en 1913

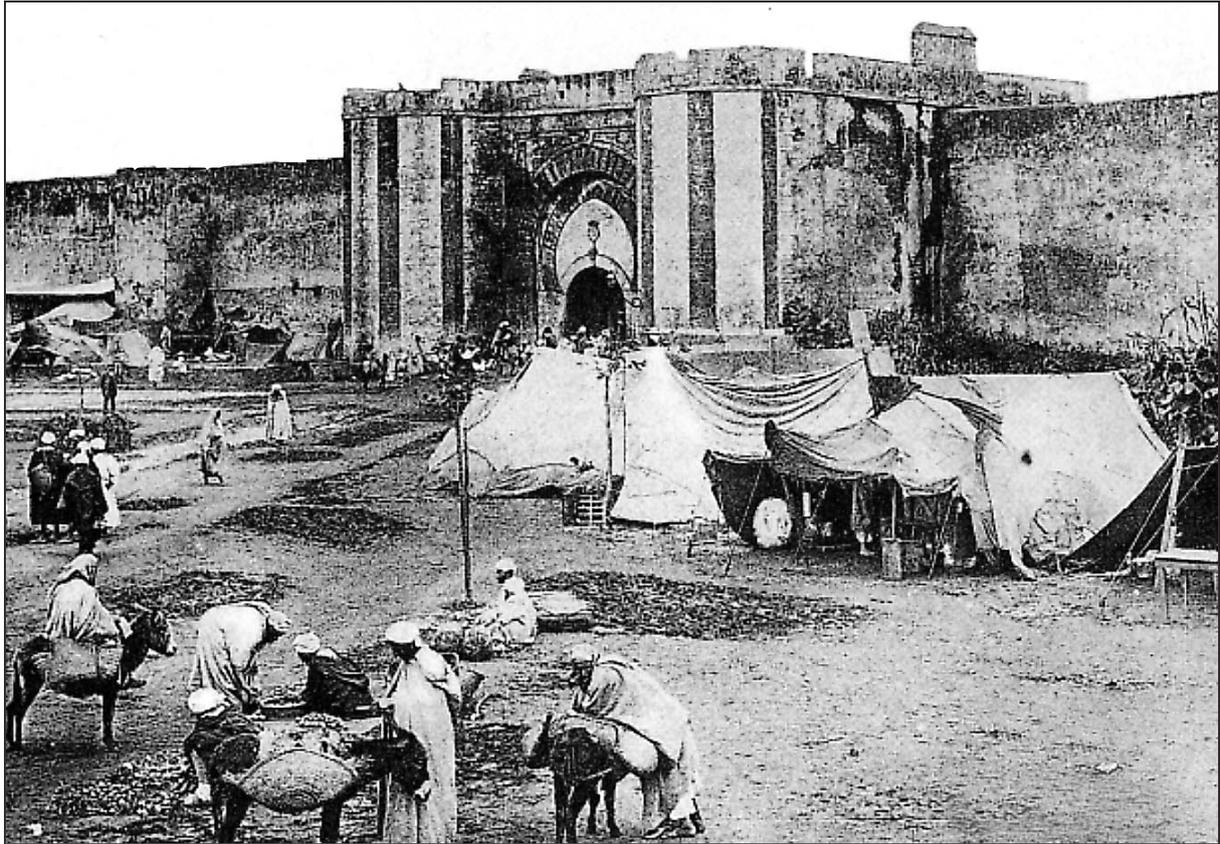


Années 1900



1998

Marché aux abords de Bâb el Had.



Années 1900



1998

Bâb el Had, face extérieure et marché du dimanche.

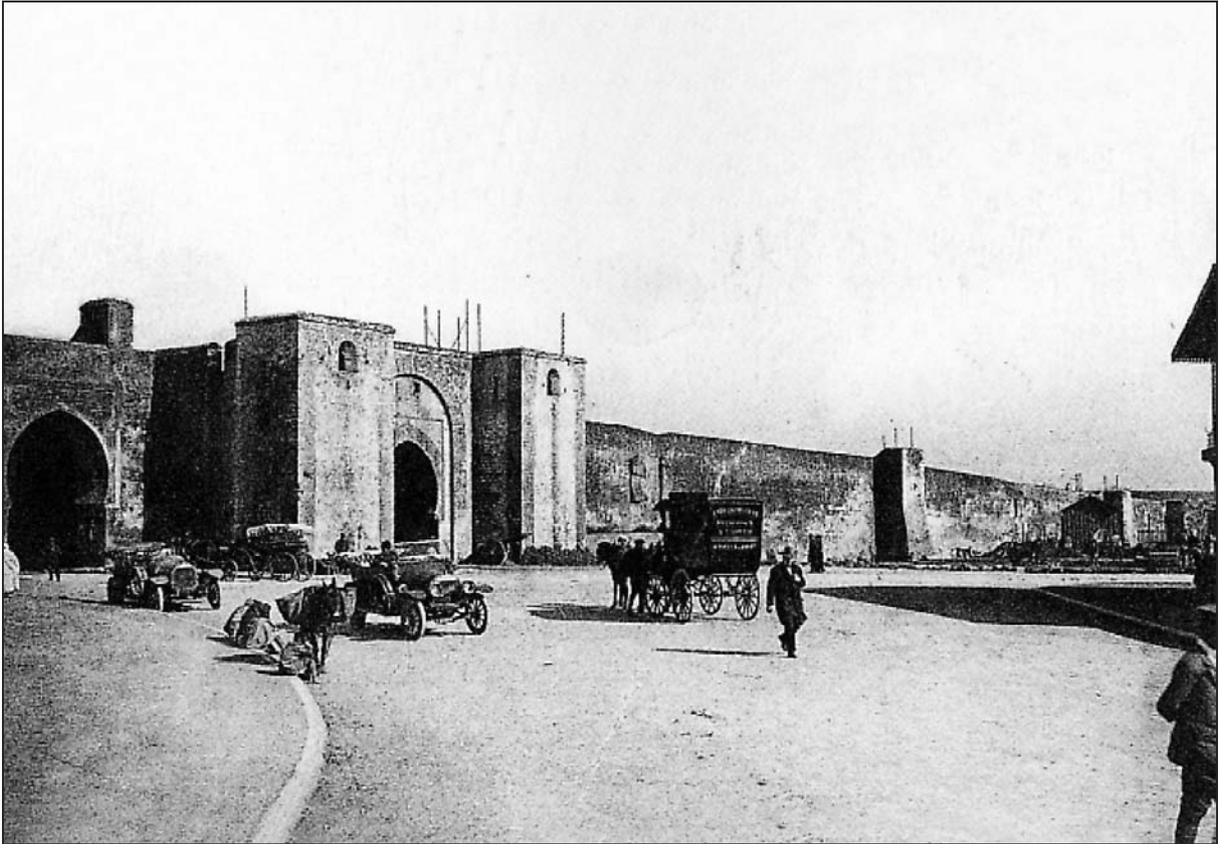


Années 1900



1998

Bâb Zaër, face extérieure.



Années 1900



1998

Bâb el Alou et ses abords.



Années 1910



1998

Face extérieure de Bâb et-Tben, aujourd'hui disparue.



1913



1998

Bâb er-Rouah, face extérieure.

# LA QASBA DES OUDAÏA







## LA QASBA DES OUDAÏA

Dès le Xème siècle, le site de Rabat, voué à la guerre sainte, est marqué d'un caractère sacré comme en témoigne, à l'époque, l'existence d'un ribat puis d'une forteresse almoravide sur la pointe de la falaise située sur la rive gauche du Bou Regreg.

C'est sur cette position de défense naturelle, dominant l'estuaire d'une trentaine de mètres, que Abd el Moumen avait fait construire, en 1150, une forteresse renfermant un palais, une mosquée et des réservoirs alimentés par un aqueduc qui amenait l'eau de l'Aïn Gheboula. Des remparts appareillés, à saillants et à redans, épousaient les irrégularités de la falaise, qu'elles rehaussaient encore en la rendant inaccessible. Cette construction, qui s'identifie en grande partie avec l'actuelle Qasba des Oudaïa, fut appelée Mehdiya, en souvenir de Mehdi ibn Toumert, créateur de la doctrine unitaire almohade, et également Ribat el Fath.

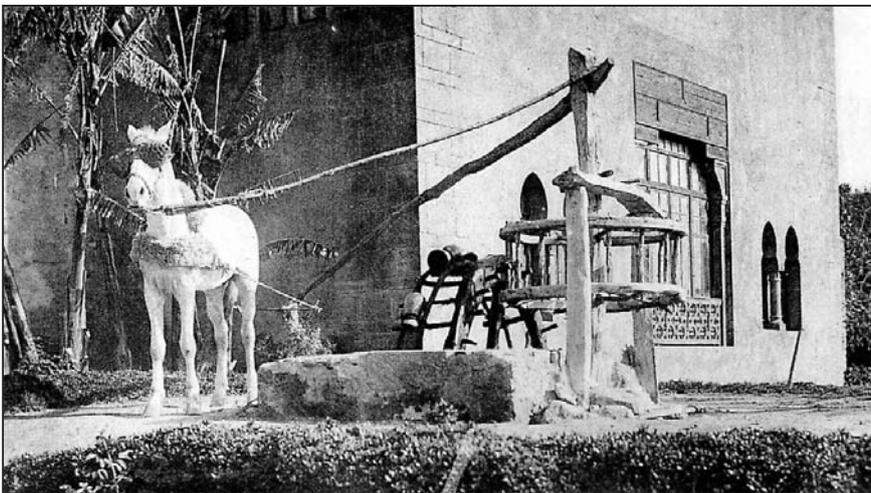
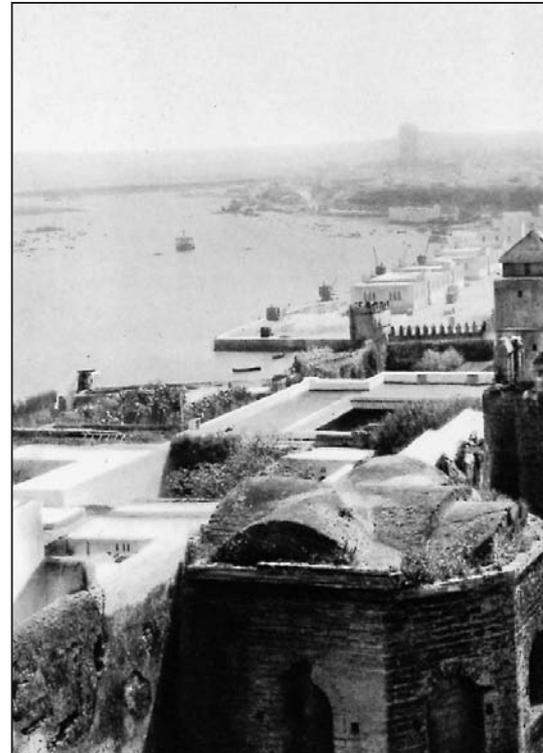
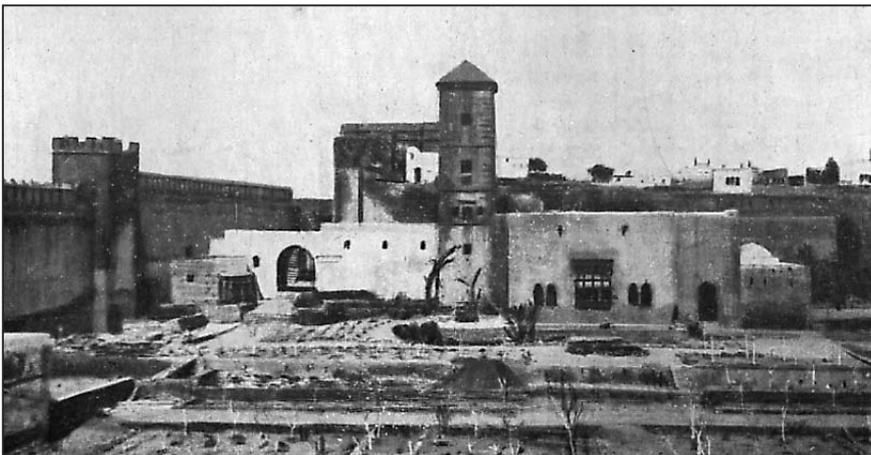
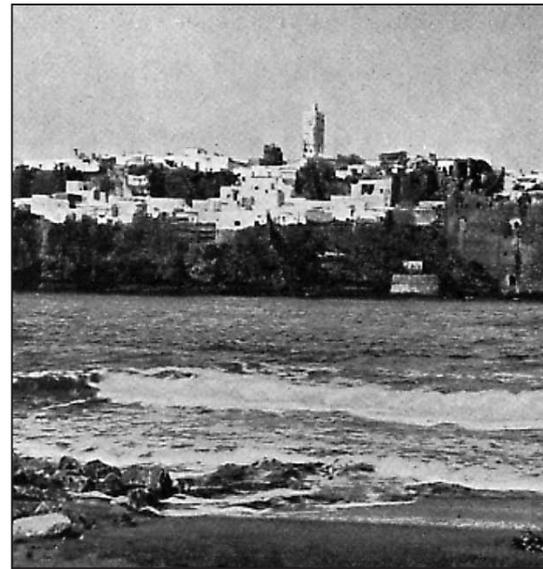
Petite ville de quatre hectares, cité en miniature, cette forteresse almohade, essentiellement destinée à favoriser le rassemblement autour de ses murailles des combattants de la foi qui allaient faire la guerre sainte en Espagne, allait être le premier noyau de la ville de Rabat. C'est d'ailleurs à la Qasba que se trouve la plus ancienne mosquée de Rabat, ej-Jama' el 'Atîq, la Vieille Mosquée, qui s'élève et compte parmi les premiers sanctuaires almohades. Au début du siècle, le Sultan venait souvent y diriger la prière du vendredi durant ses séjours à Rabat.

Au cours des siècles, cette agglomération reçut d'autres désignations successives: la Forteresse de Rabat, la Citadelle de Salé, la Qasba, le Château, la Qasba andalouse, etc...Sa dénomination actuelle date de 1833, lorsque le Sultan Moulay Abd er-Rahmân expulsa la tribu des Oudaïa de Fès; tribu dont des fractions s'installèrent dans la Qasba, presque inhabitée à l'époque, et qui, depuis, porte le nom de ses nouveaux habitants.

Au début du XVIIème siècle, chassés d'Espagne, les habitants de la ville d'Hornachos, les Hornacheros, s'établirent dans la Qasba et furent, par la suite, rejoints par d'autres réfugiés andalous qui se fixèrent à l'intérieur de l'enceinte almohade. A cette période et jusqu'à la première moitié du XVIIème siècle, correspond la proclamation de la République des Deux-Rives, unissant durant quelques dizaines d'années, Salé-le-Neuf (Rabat) et Salé-le-Vieil (Salé) dans un même destin. L'estuaire du Bou Regreg et plus particulièrement la Qasba connut alors, avec le jihad maritime, la période la plus mouvementée de son histoire.

Ebloui par l'ensemble grandiose que constitue la Qasba dans son site exceptionnel, le Résident Général Lyautey la fit classer, dès le début du Protectorat, monument historique - le premier du Maroc -. Puis il confia le soin de la restaurer et de la revaloriser à un de ses plus proches collaborateurs, Maurice Tranchant de Lunel.

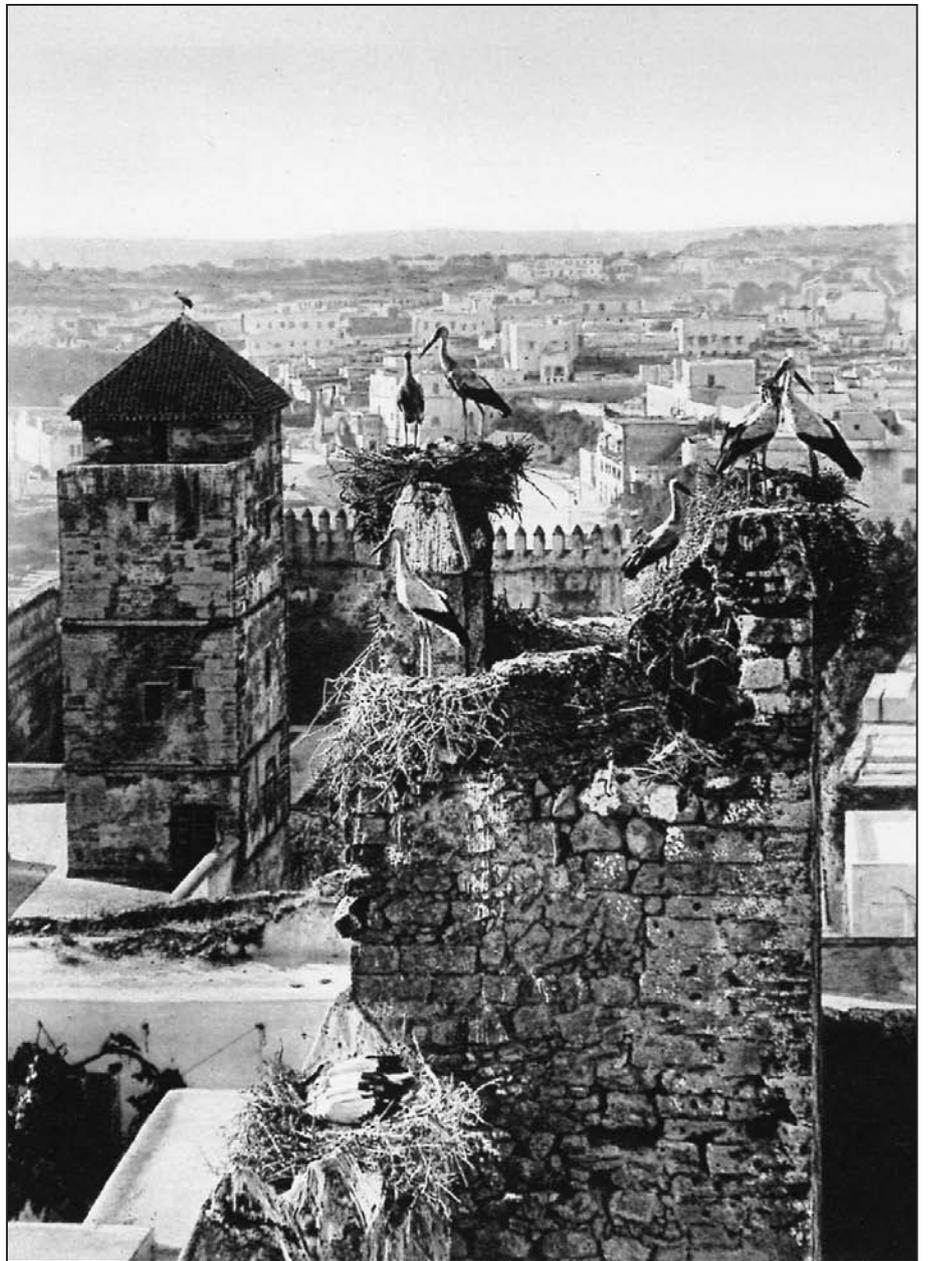
Architecte, peintre, écrivain, ce dernier conçut et fit procéder, dans le cadre du Service des Beaux-Arts et Monuments Historiques, à la réalisation d'un musée, d'un café maure et d'un jardin. Le musée fut installé dans le bâtiment appelée 'Médersa' qui, en réalité, avait été édifié au XVIIème siècle, sous le règne de Moulay Ismaïl, comme résidence de son fils, nommé gouverneur des deux villes de l'estuaire. Le jardin luxuriant qui s'épanouit dans cet univers clos, s'enrichit de la couleur ocre de l'enceinte qui l'abrite et découpe le ciel qui le couvre. Il est d'inspiration andalouse; les allées sont perpendiculaires et étagées, les parterres sont encadrés par des plantes toujours vertes, les pergolas plient sous le poids des plantes grimpantes. Très tôt adopté par les rhabtis, ce jardin était devenu, depuis plusieurs générations, lieu de détente et de douceur de vivre du vendredi.



*De haut en bas et de gauche à droite:*

- Souq el Ghzel en 1917
- Le jardin des Oudaïa à ses débuts
- La noria de la Qasba en 1920
- Le Grand Vizir et le Résident Général au Café Maure
- Vue du rocher et de la Qasba au cours des Années 1910
- Vue d'ensemble prise du haut de la Porte de la Qasba
- La 'Médersa' et le Jardin des Oudaïa, fin des Années 1910
- Vue aérienne de l'estuaire du Bou Regreg et de la Qasba
- Cigognes juchées en haut d'une tour de la Qasba







Années 1900



1998

La pointe des Oudaïa, un siècle après.



Années 1900



1998

Souq el Ghzel, un siècle après.



Années 1900



Vue plongeante sur l'intérieur de la Qasba.



Années 1910



1998

Face intérieure de Bâb el Qasba, murée en prison, au début du siècle.



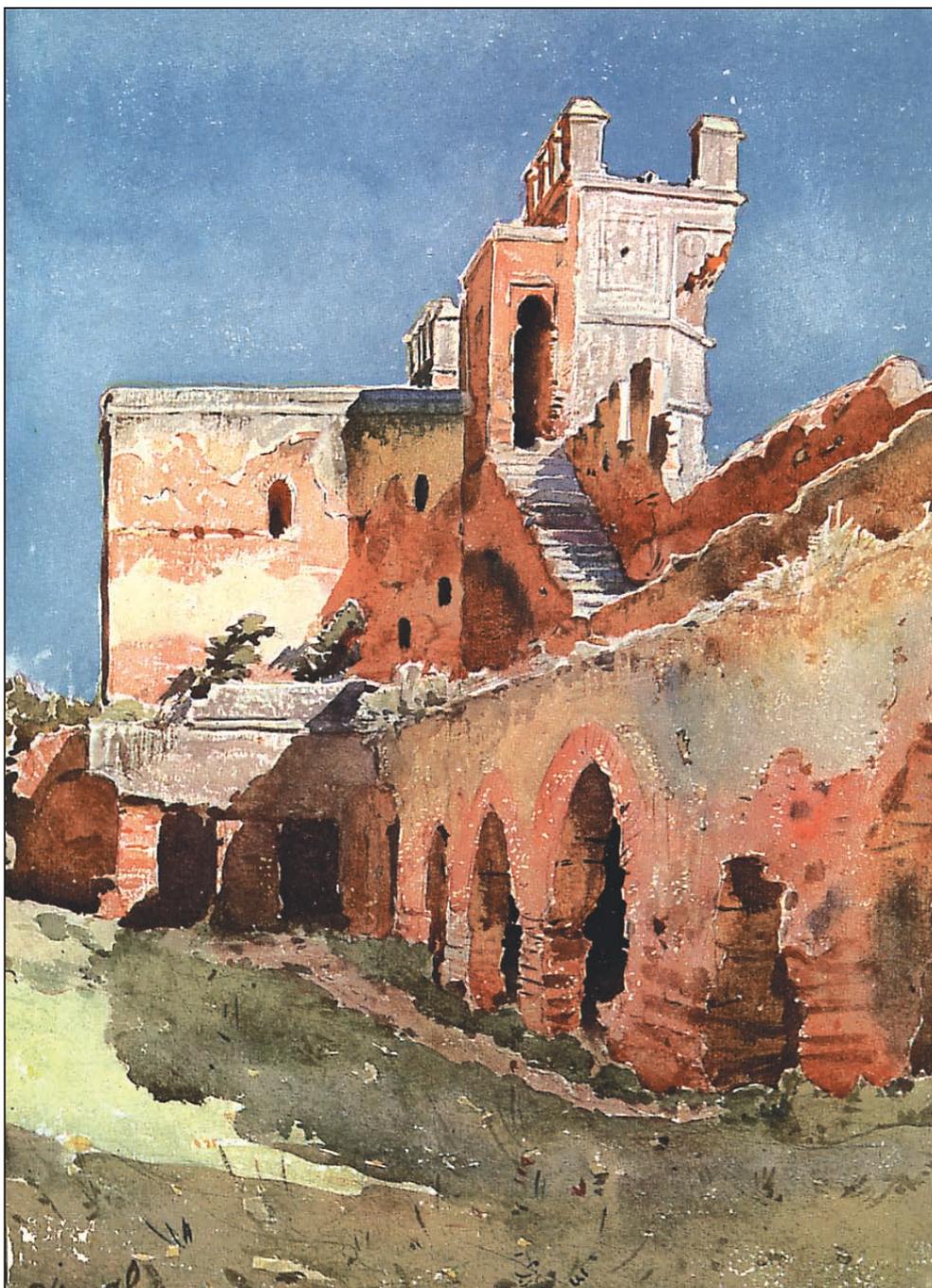
1910



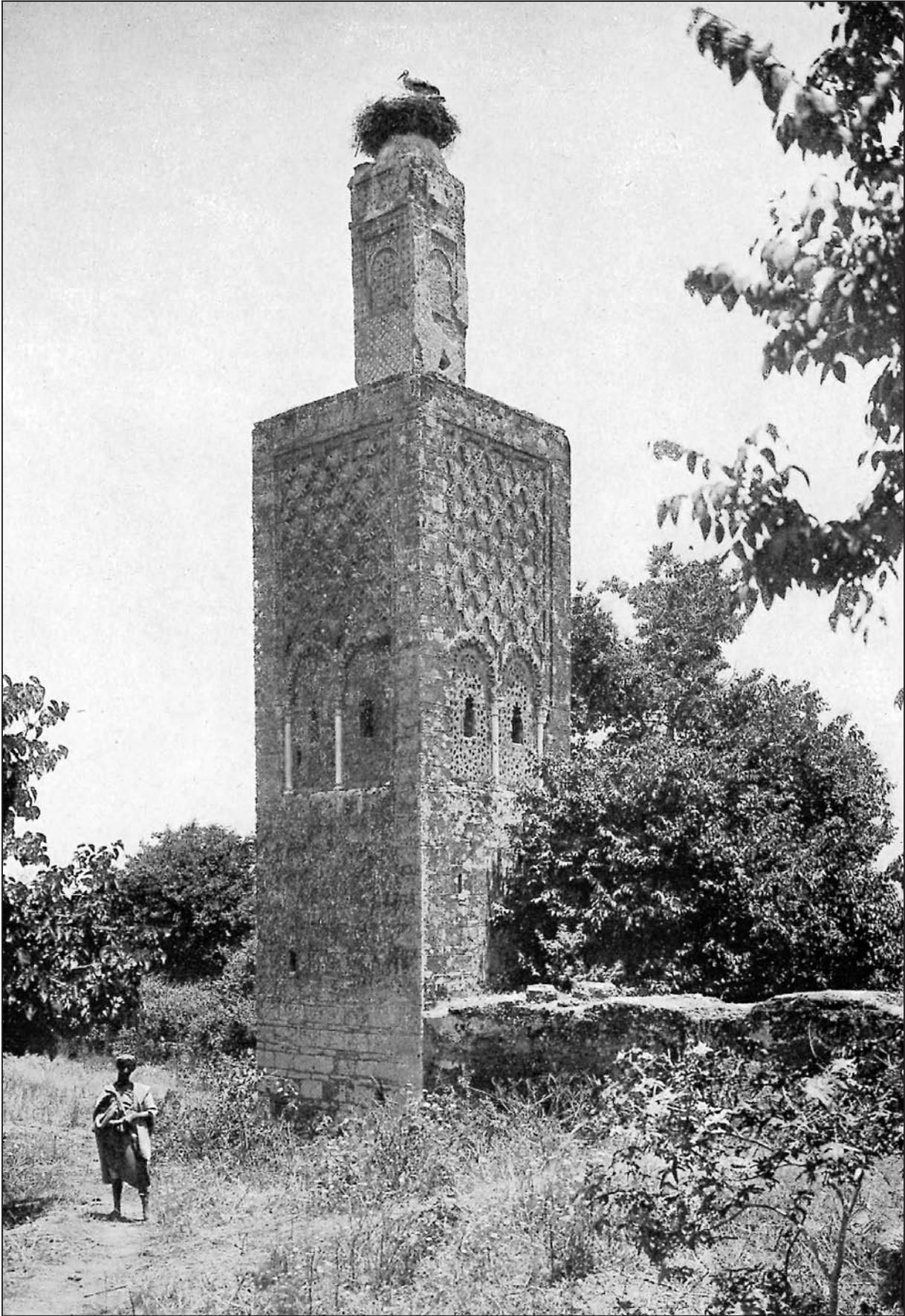
1997

Bâb el Qasba, face extérieure.

# CHELLA







## CHELLA

Le site de Chella fut sans doute la plus ancienne agglomération humaine à l'embouchure du Bou Regreg. Les Phéniciens et les Carthaginois, qui ont fondé plusieurs comptoirs au Maroc, ont probablement habité les bords du Bou Regreg.

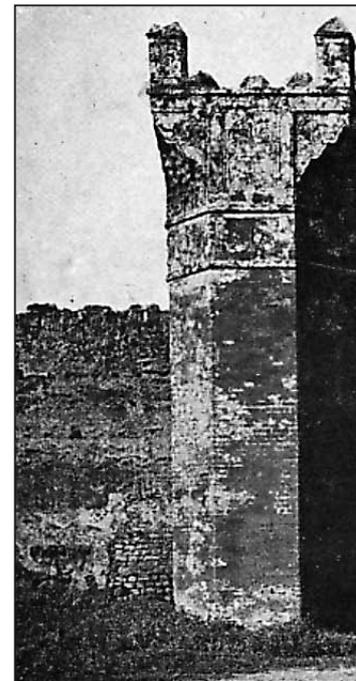
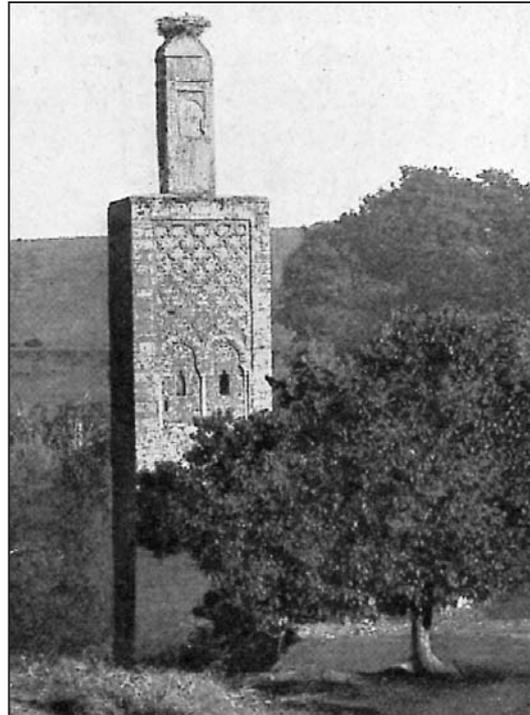
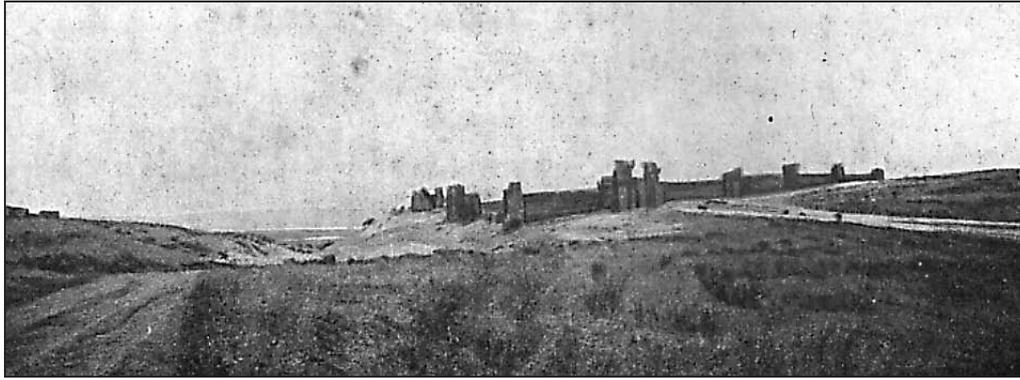
Chella conserve, en revanche, les vestiges d'une ville romaine. Les fouilles ont, en effet, révélé la présence d'une agglomération d'une certaine importance; celle de la ville citée sous les noms de Sala par Ptolémée et Sala Colonia dans l'itinéraire d'Antonin. Les restes du Decumanus Maximus, ou voie principale, ont été dégagés ainsi que ceux d'un forum, d'une fontaine monumentale, d'un arc de triomphe, etc. La voie principale de Sala a été suivie, par sondages exécutés en direction du port antique sur le Bou Regreg, port aujourd'hui ensablé. Ainsi, la ville romaine dépassait l'enceinte mérinide en direction du fleuve.

Chella était abandonnée depuis plusieurs siècles quand les Mérinides choisirent ce site pour y édifier leur nécropole. Comme l'indique l'inscription en écriture coufique, qui surmonte la porte d'entrée, les travaux ont été achevés en 1339, sous le règne de Aboul Hassan 'Ali.

L'occupation du site a été progressive et les aménagements successifs ont abouti à la réalisation d'une somptueuse nécropole.

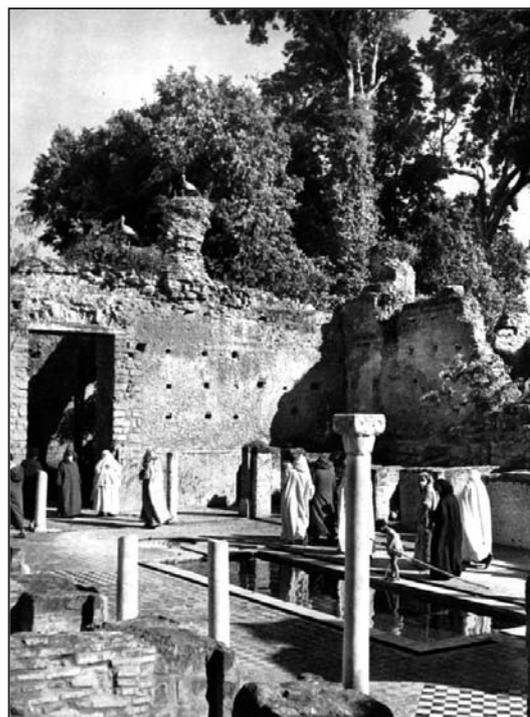
Protégée par une enceinte importante, à laquelle on accède par une porte monumentale, la nécropole mérinide contient, notamment, une salle d'ablutions, une zaouïa avec un oratoire, un minaret paré de zellij et plusieurs salles funéraires notamment celle d'Aboul Hassan dont la stèle, finement décorée, repose sous un auvent à mouqarnas. Plus tard, Abou Inan, son fils, affectera, pour entretenir la nécropole, les revenus d'un bain mérinide de Rabat, le Hammâm ej-Jdîd.

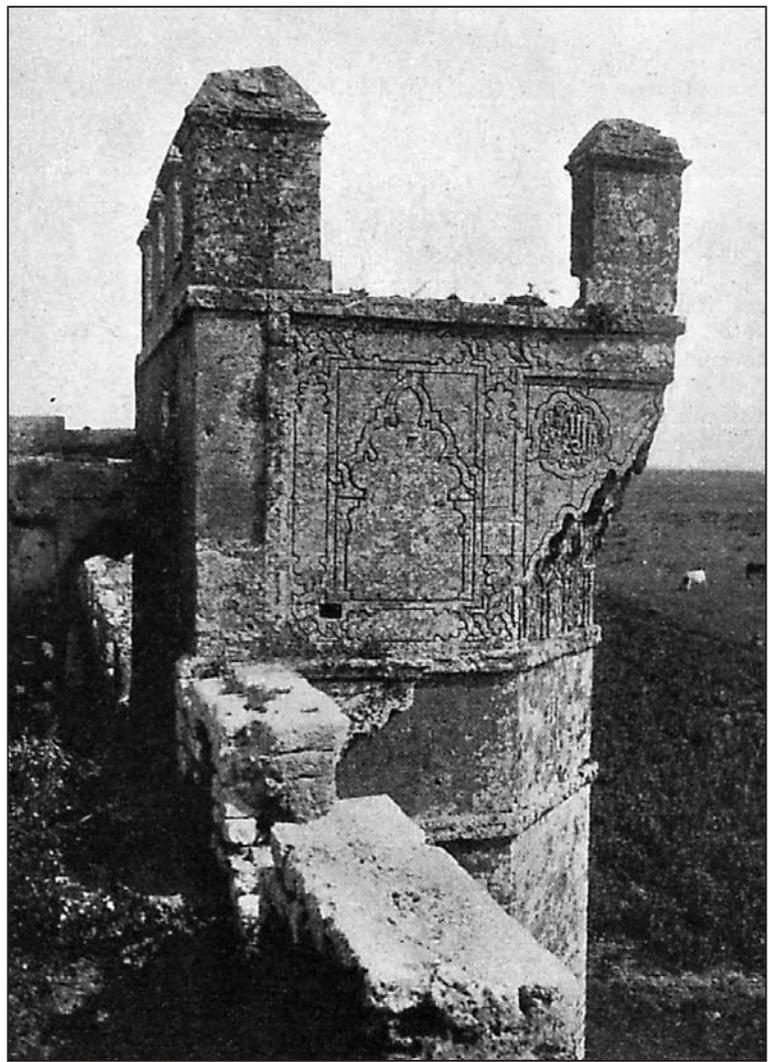
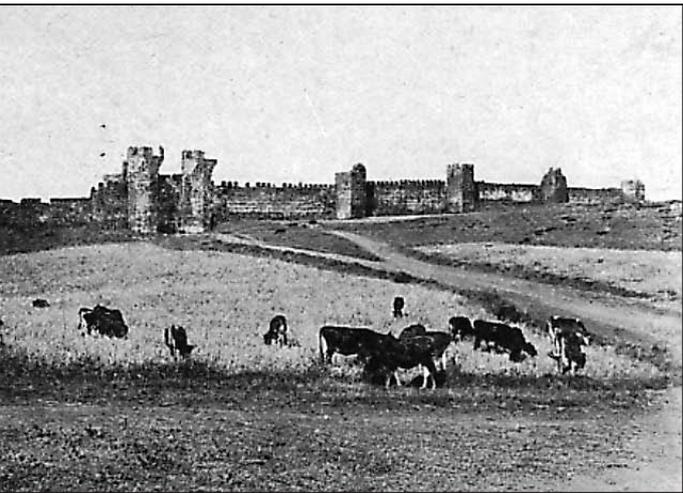
La porte de la nécropole est une porte majestueuse et guerrière. Puissante, elle est flanquée de deux bastions semi-octogonaux avec des encorbellements surmontés de merlons pointus. Cette porte de forteresse ouvre sur une petite oasis, un havre de paix d'une dizaine d'hectares où la tranquillité des lieux est interrompue de temps à autre par le claquement de bec des cigognes. Paysage clos et enchanteur, jardin à l'atmosphère magique où le sanctuaire du fondateur est au creux d'un vallon où serpente la source d'Aïn Mdafa.

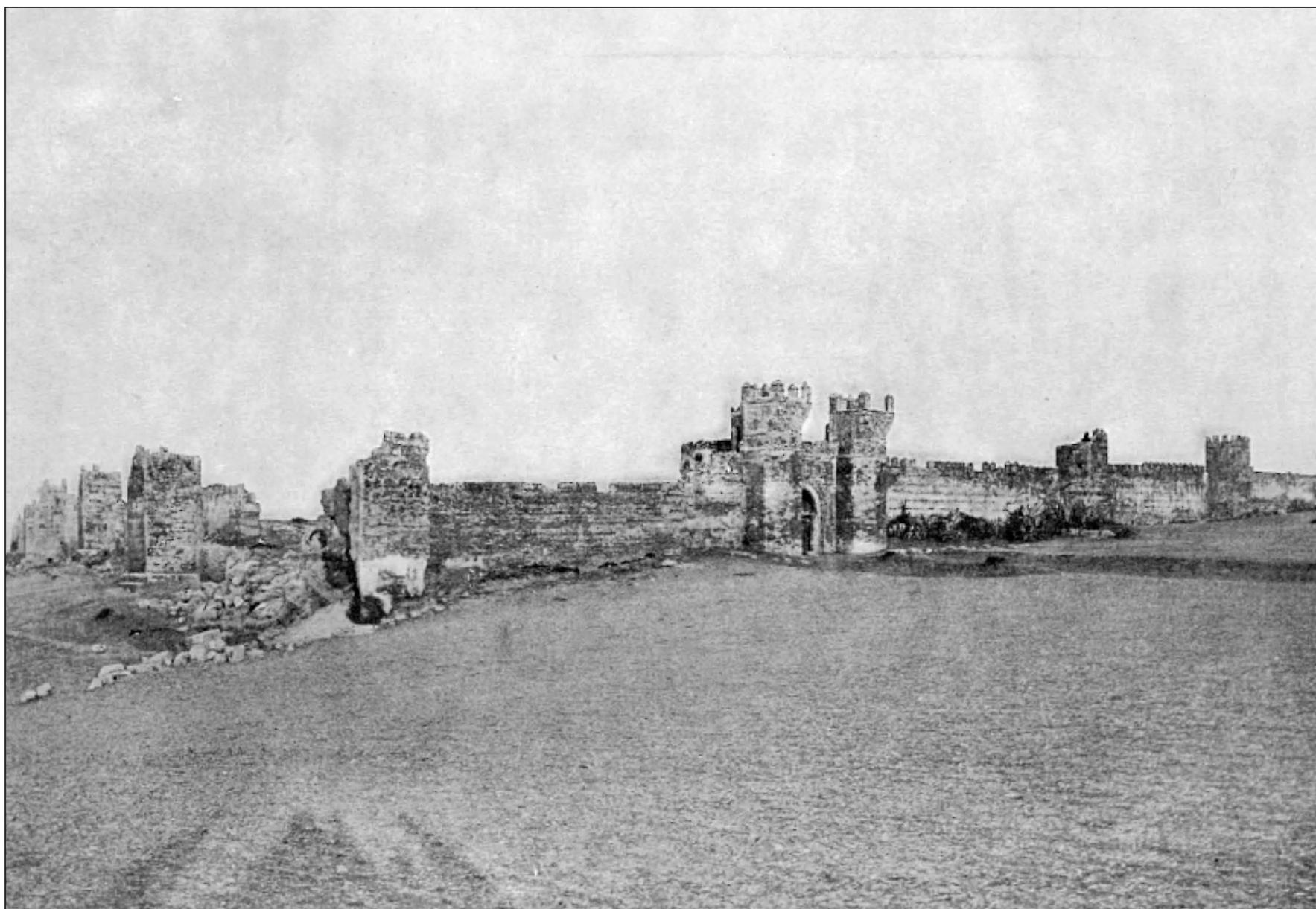


*De haut en bas et de gauche à droite:*

- Chella vue de la Porte des Zaïers au début du siècle
- Sur les tombes de Chella, Années 1900
- Le minaret de la mosquée mérinide et les cigognes, Années 1930
- Le minaret mérinide, Années 1920
- Au pied de la mosquée mérinide, Années 1930
- Vue d'ensemble des ruines de Chella, Années 1900
- Porte d'entrée principale, Années 1910
- Entrée de la nécropole au début du siècle
- Motif de la porte principale
- Une porte de la mosquée mérinide







Années 1900



Porte et enceinte de la nécropole mérinide.



1917



1998

Zaouïas et minaret à l'intérieur de la nécropole mérinide.

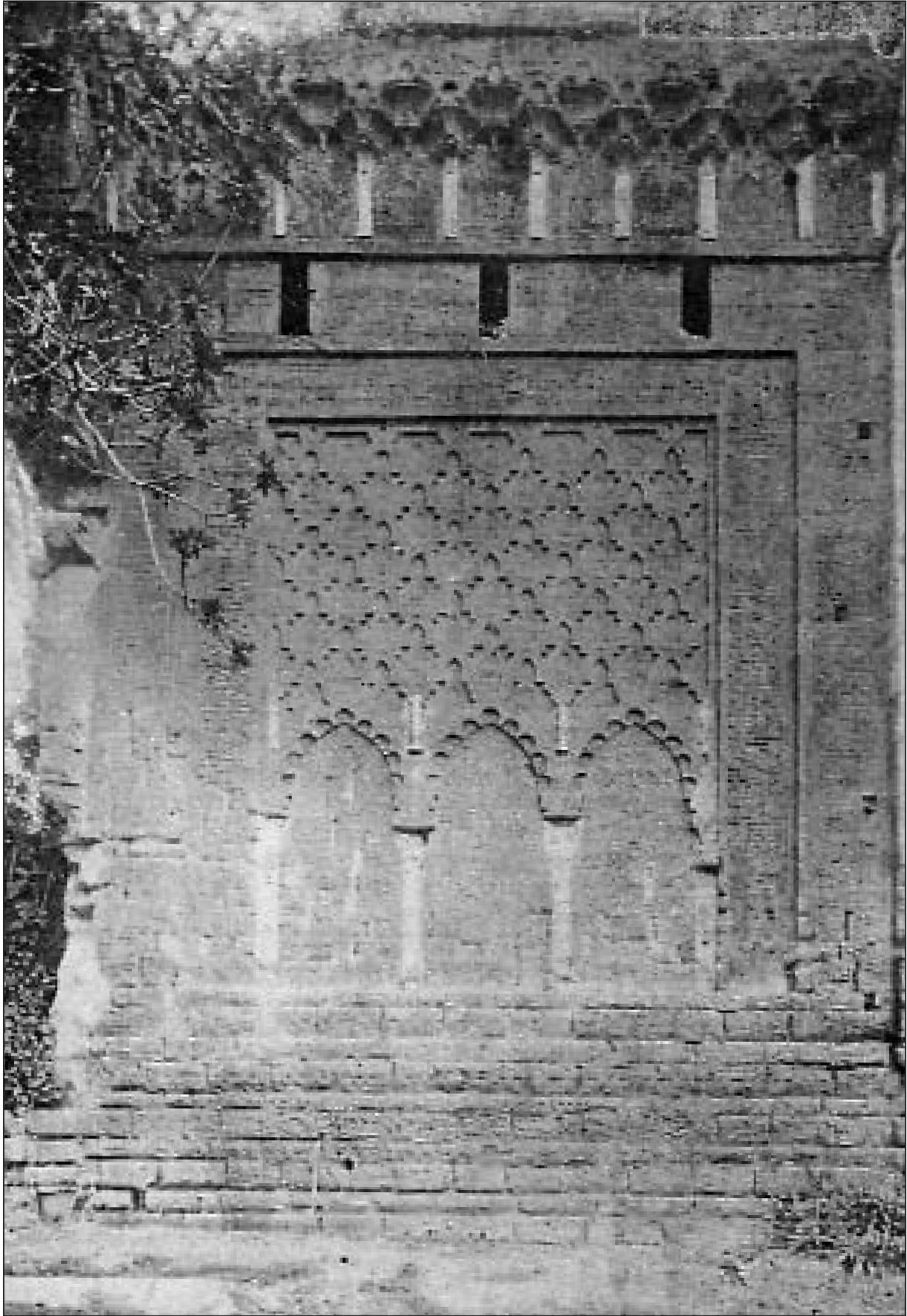


1917



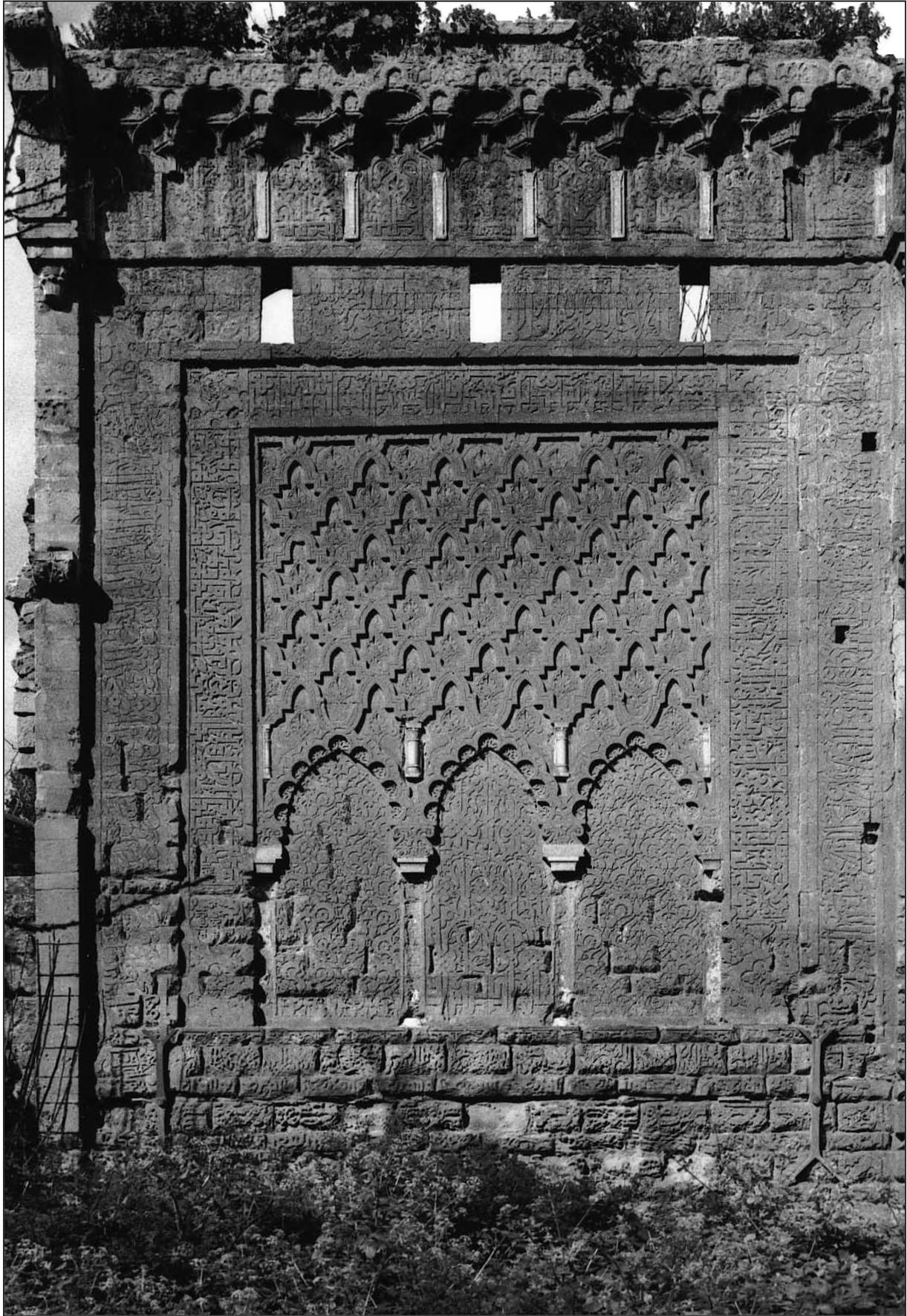
1998

Porte d'entrée de Chella.



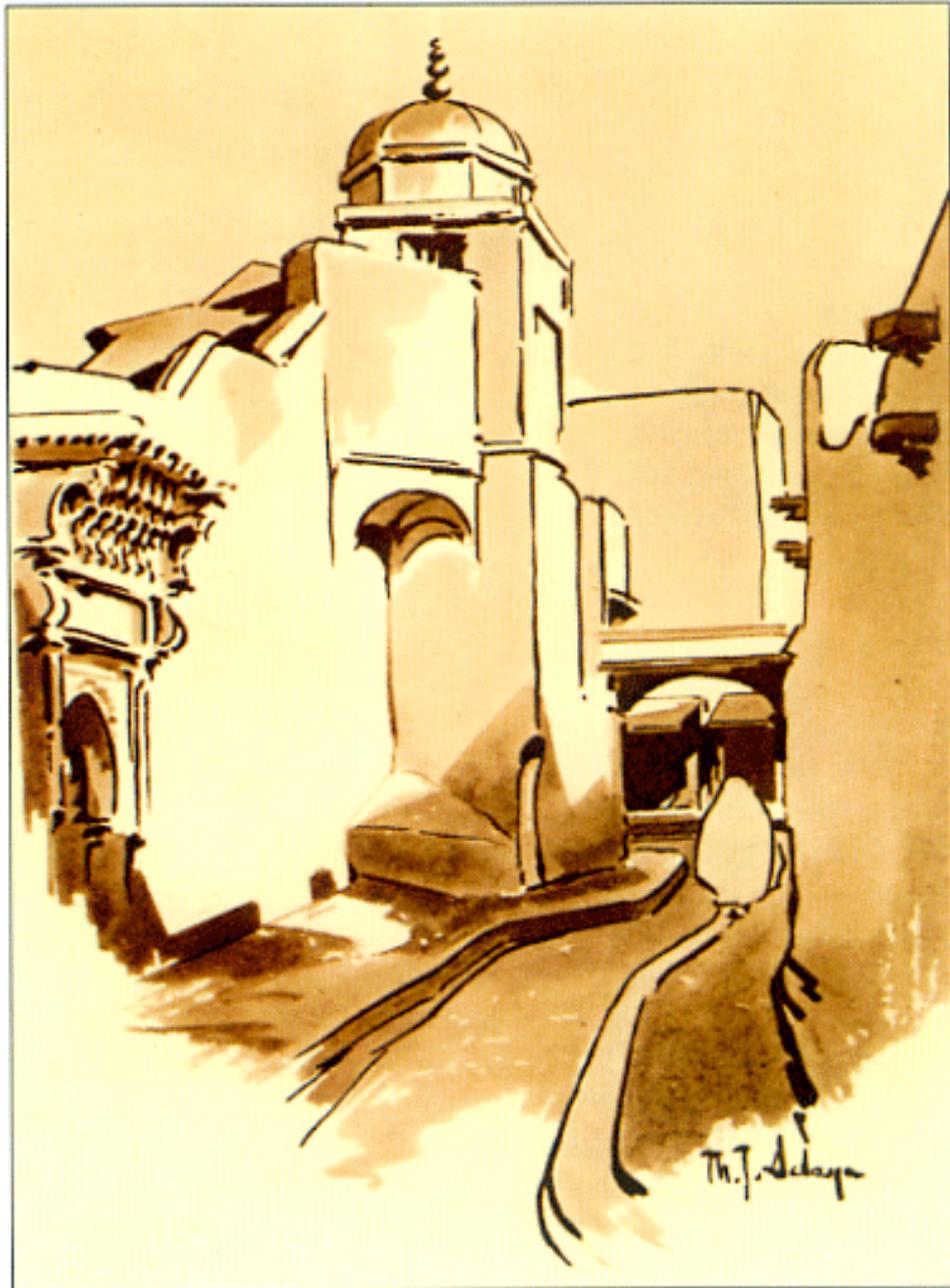
Années 1920

Détail du tombeau du Sultan Aboul Hasan 'Ali.

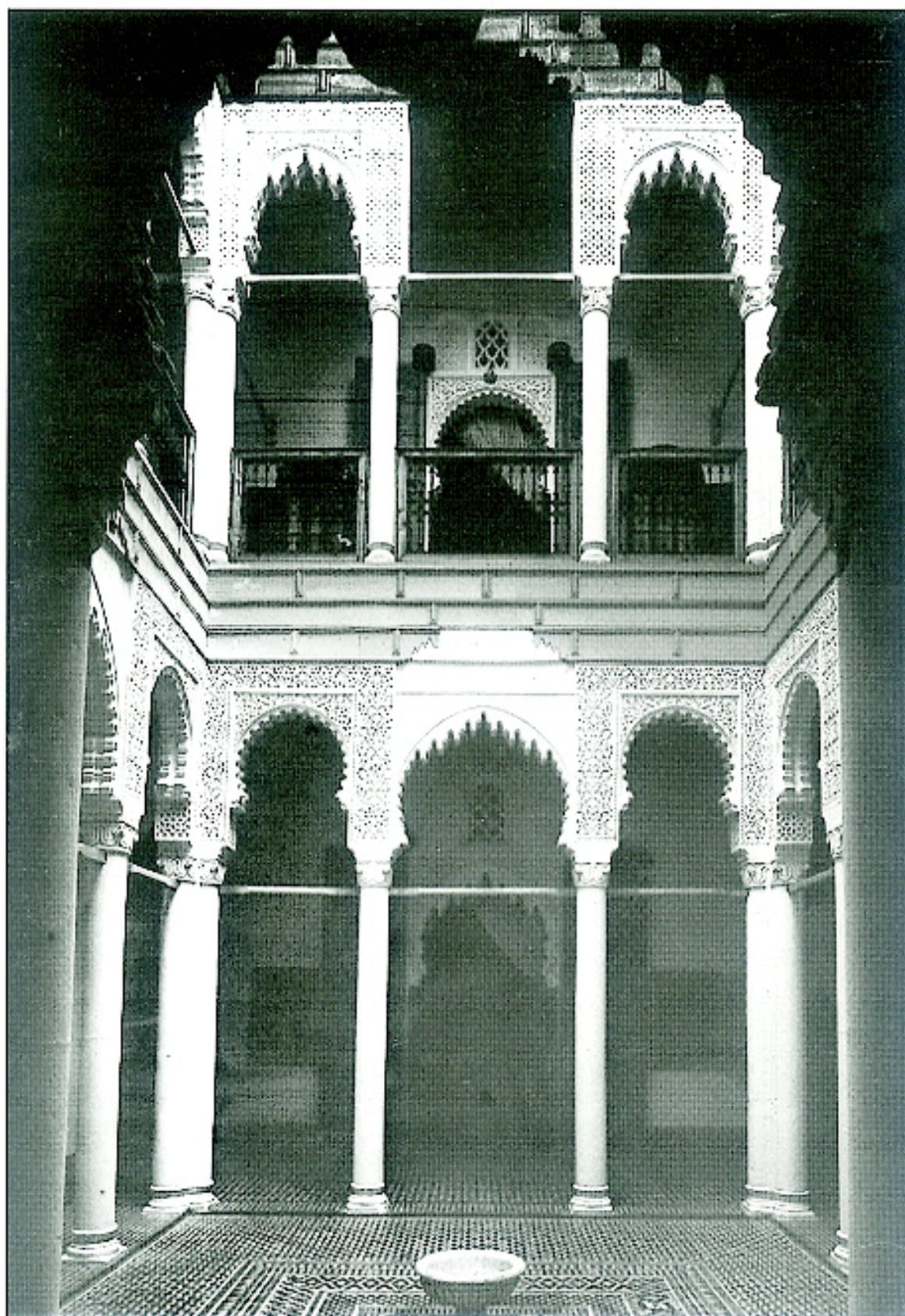


1998

# LA MEDINA







## LA MEDINA

Bordée par le Bou Regreg à l'est, baignée au loin par l'océan Atlantique auquel elle tourne le dos, délimitée à l'ouest par l'enceinte almohade et au sud par la muraille andalouse, la Médina est contenue dans une superficie d'une centaine d'hectares dans laquelle elle s'est progressivement développée à partir du noyau initial que constituait la Qasba des Oudaïa.

Ses grandes lignes, esquissées au XII<sup>ème</sup> puis au XIV<sup>ème</sup> siècles, prennent véritablement forme au XVII<sup>ème</sup> siècle, au moment de son occupation par les réfugiés musulmans chassés d'el Andalous. A cette époque, se confirme son ouverture sur la partie maritime du fleuve et cette orientation transparaît encore dans sa trame urbaine commandée par deux artères maîtresses perpendiculaires:

La Rue des Consuls qui longe le fleuve et constitue le pôle économique de la cité et la Rue Souïqa, axe principal qui longe la Grande Mosquée et relie Bâb el Had à la Rue des Consuls puis à Bâb el Bhar ou Porte de la Mer.

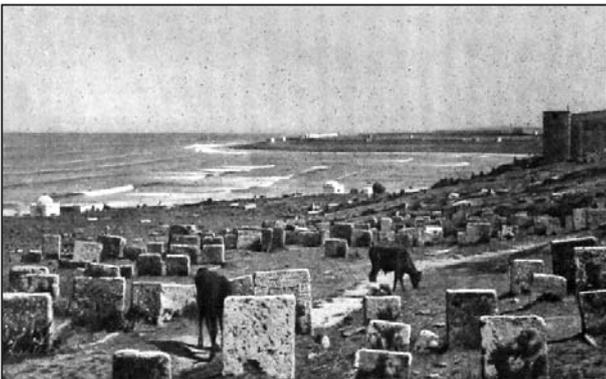
La Médina est divisée en un certain nombre de "houma" ou quartiers qui formaient des unités sociales se traduisant, autrefois, essentiellement par une communauté d'intérêts entre les habitants. Si certains quartiers apparaissent comme entités physiquement distinctes (ceux d'el Qasba, el Oubira, el Mellah, par exemple), d'autres s'articulent et s'enchevêtrent - selon différents modes de distribution de l'espace en zones résidentielles, commerciales, de production artisanale, etc. - qui rendent plus complexe la lecture de leurs délimitations spatiales (c'est le cas d'el Bhira, el Gza, el Alou, es-Souïqa, Bouqroun, Sidi Fatah, etc.). Des portes intérieures au sein de la Médina, dont les traces subsistent encore dans certains endroits (aux extrémités de derb el Fassi, derb ej-Joutia, derb Kouira, derb Sidi el Akkari, derb el Hout, etc.) attestent d'une hiérarchisation et d'une subdivision des espaces sociaux. Chaque quartier, qui pouvait ainsi s'isoler, était doté d'équipements collectifs pour les besoins quotidiens des habitants: mosquée, zaouïa, hammâm, mida, fontaine, école coranique, four à pain, etc.

La Médina de Rabat est riche de nombreuses mosquées et zaouïas, de sanctuaires d'époques, de formes et de traitements décoratifs très différenciés. Jama'el Kbîr, ou la Grande Mosquée, domine la Rue Souïqa, celle de Moulay el Mekki marque la Rue Sidi Fateh, Jama' el Guezzarin la Rue des Consuls, la Qoubba de Sidi el Arbi ben es-Sayeh le Boulevard el Alou et la Porte de Moulay Brahîm - un des saints patrons de Rabat - la rue du même nom.

L'organisation architecturale de la demeure rbatie est, dans ses grands principes, analogue à celle des demeures d'autres médinas anciennes du Maroc: la cour centrale est l'espace focal, véritable noyau à partir et autour duquel tous les éléments constitutifs de l'habitation composent une unité spatiale. Comme ailleurs, dans les autres médinas du Maroc, les riads enchanteurs ont presque tous disparu; les spécimens d'habitations du XVIII<sup>ème</sup> se font très rares et les belles demeures du XIX<sup>ème</sup> sont souvent en cours de dégradation avancée.

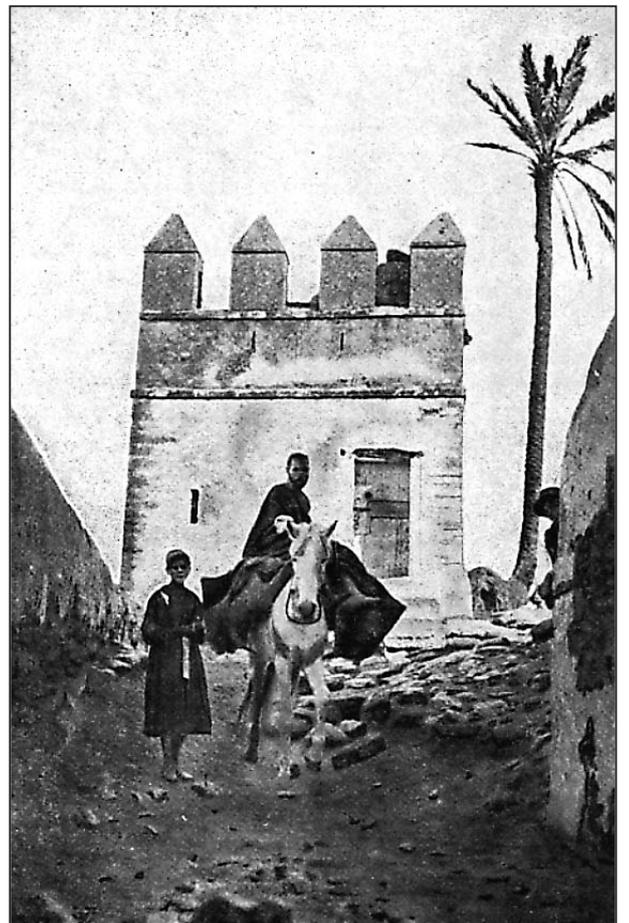
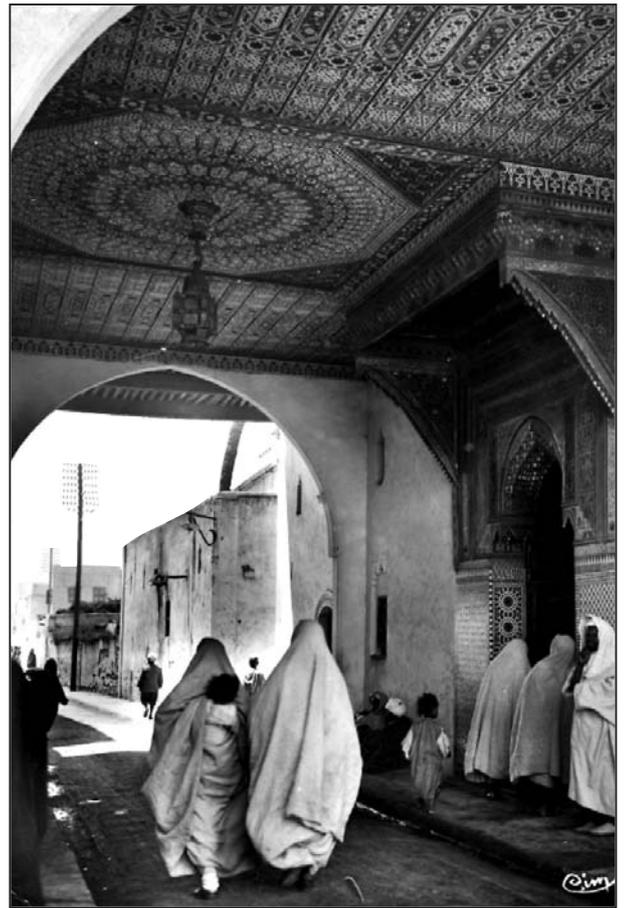
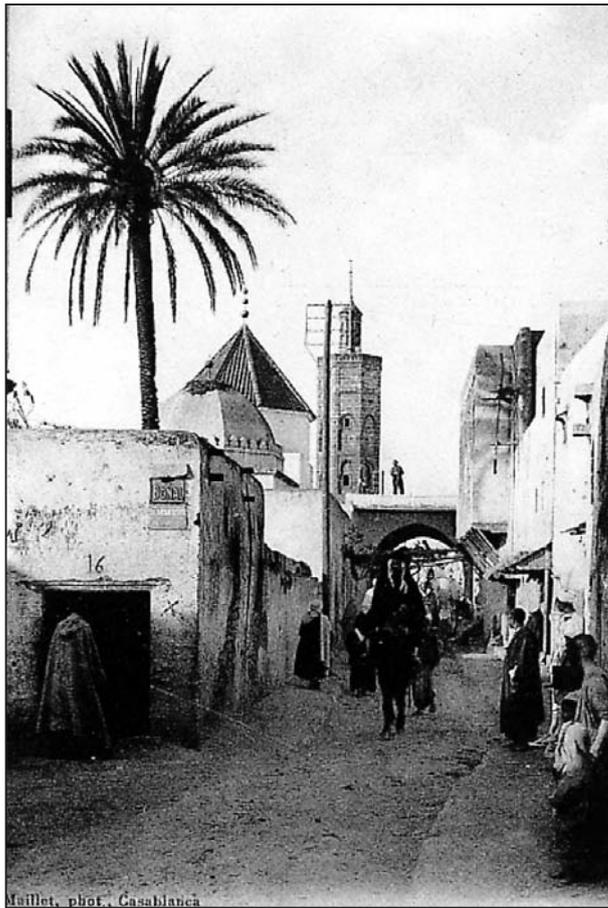
C'est plus particulièrement l'emploi de la pierre dans la construction qui singularise la maison rbatie. C'est, en effet, la même pierre qui distingue les minarets et les portes de Rabat que l'on retrouve dans les habitations; calcaire tendre, facile à tailler et à cuire, disponible en abondance dans les carrières du Bou Regreg. Son emploi donne aux maisons un équilibre dans les proportions, une grâce et une harmonie particulières dans la légèreté des portiques sur colonnes, ornés d'arcs alternés, à lambrequins et à festons.

Ce sont également les registres du décor, sa nature et sa répartition, l'ameublement et les somptueuses broderies de soie, telle celle présentée en couverture de cet ouvrage, qui dénotent l'influence morisque et personnalisent l'univers de la maison rbatie.



*De haut en bas et de gauche à droite:*

- La Place Souq el Ghzel au début du siècle
- La Rue Ouqassa en 1915
- Le cimetière musulman au bord de l'océan
- Entrée de la Zaouïa el Aïssaouïa au début du siècle
- Un foundouq au Souq et-Tehti en 1913
- Jama' Moulay Sliman, Rue Souïqa, Années 1900
- Ruelle dans la médina, Années 1920
- Rue Sidi Fateh, Années 1900
- Rue dans la médina, Années 1920
- Porche d'entrée de Jama' Moulay el Mekki, Années 1920
- Une ruelle du Mellah en 1922





Années 1900



1998

La Rue Souïqa, vers Jama' Moulay Slimân.



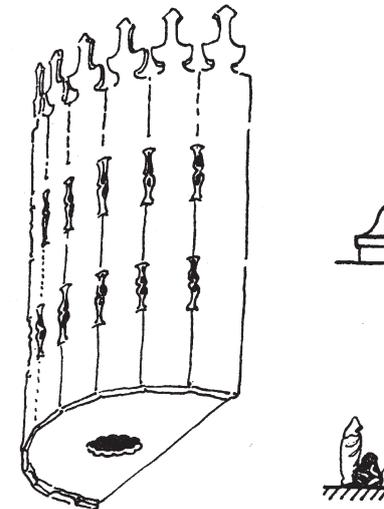
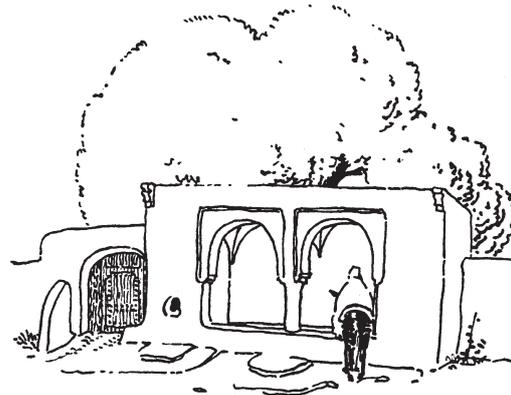
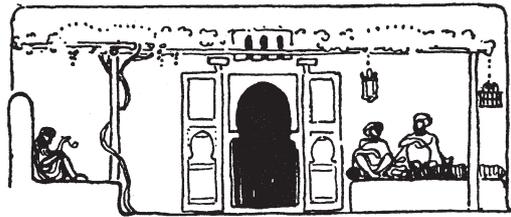
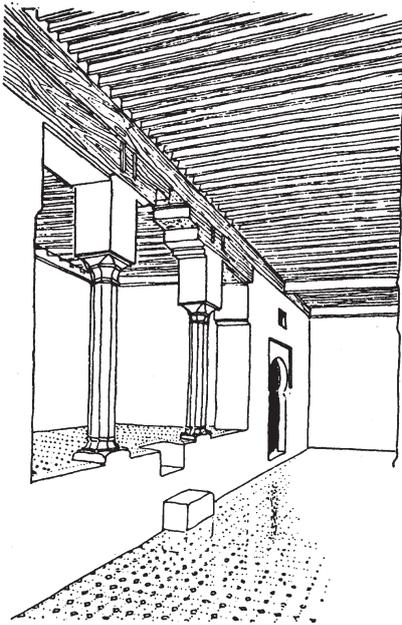
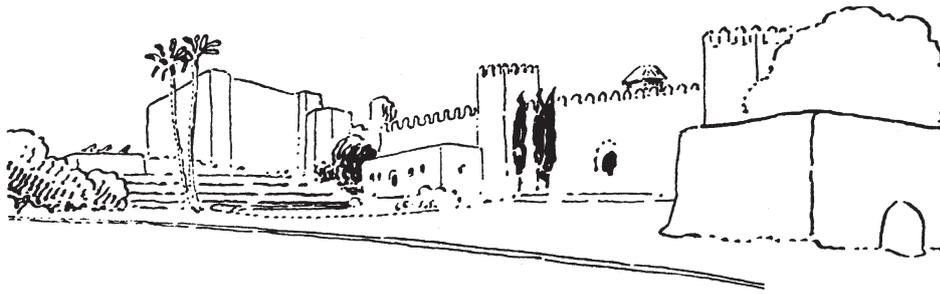
Années 1900



1998

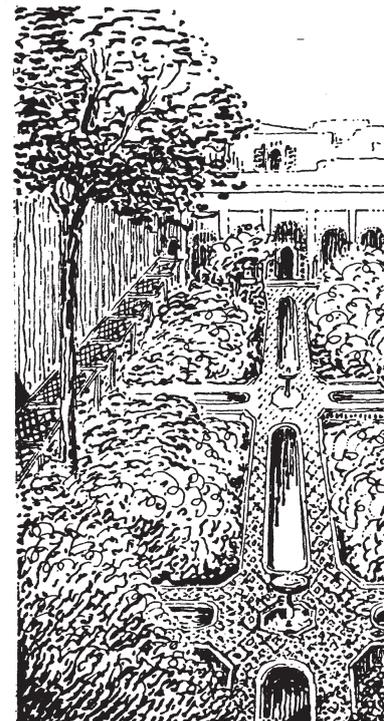
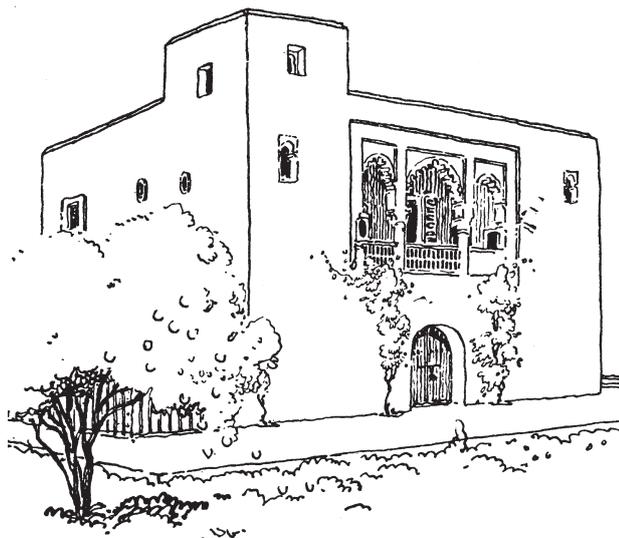
La rue Souïqa, vers Jama' el Kbîr.

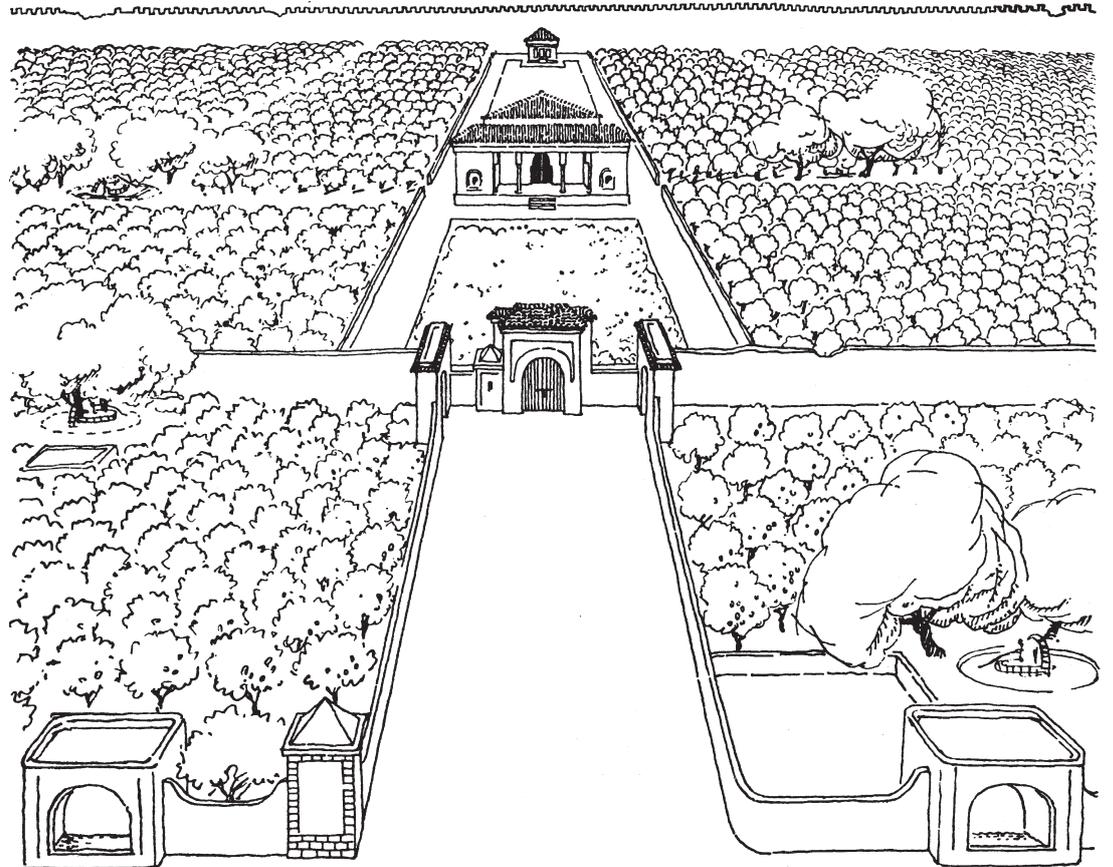
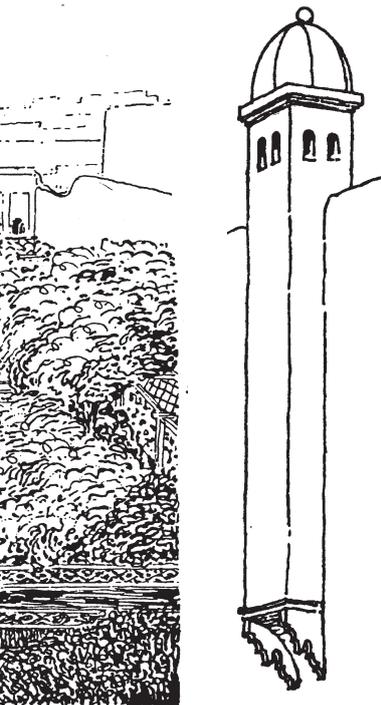
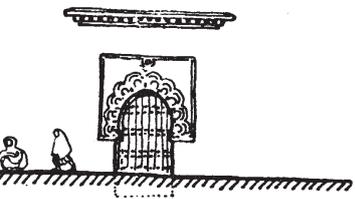
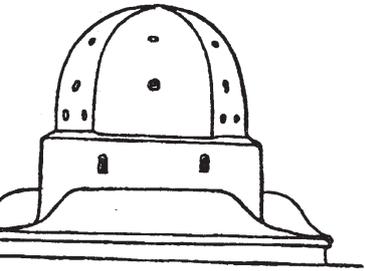
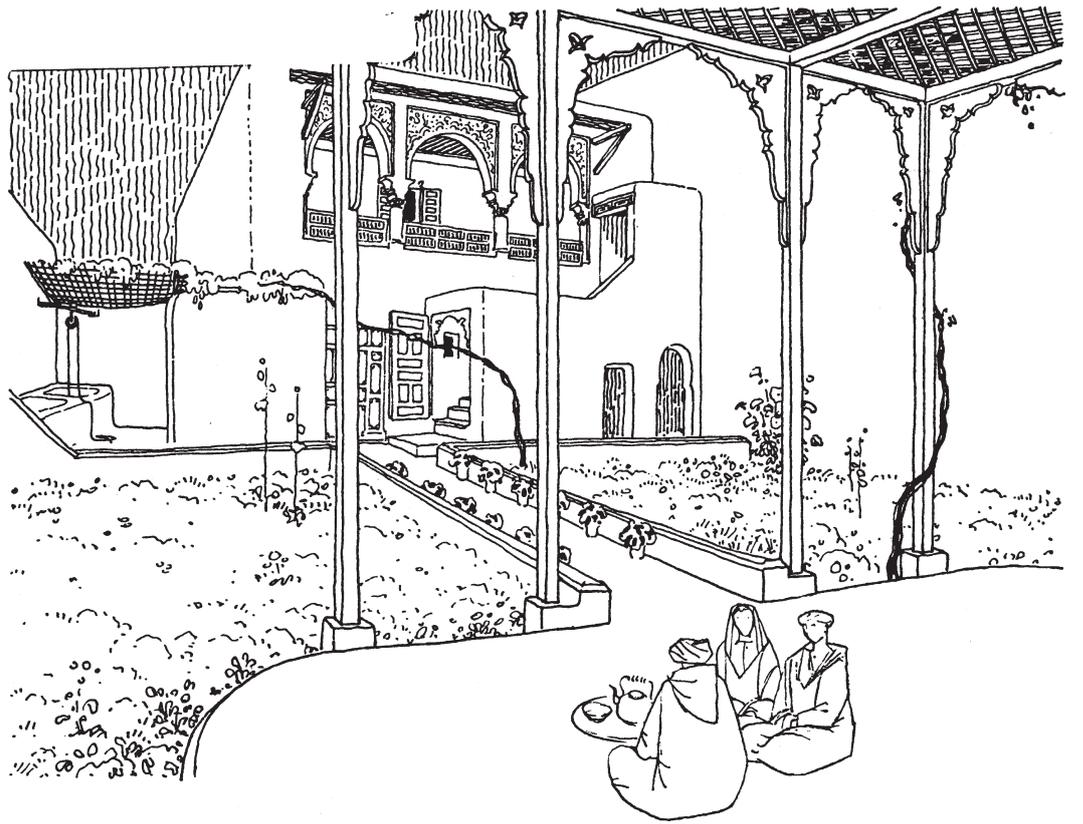
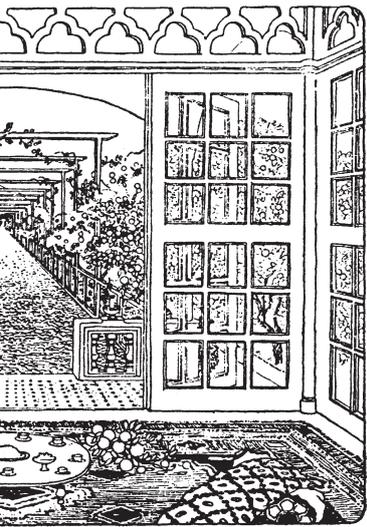
# La Médina, croquée par Albert Laprade.

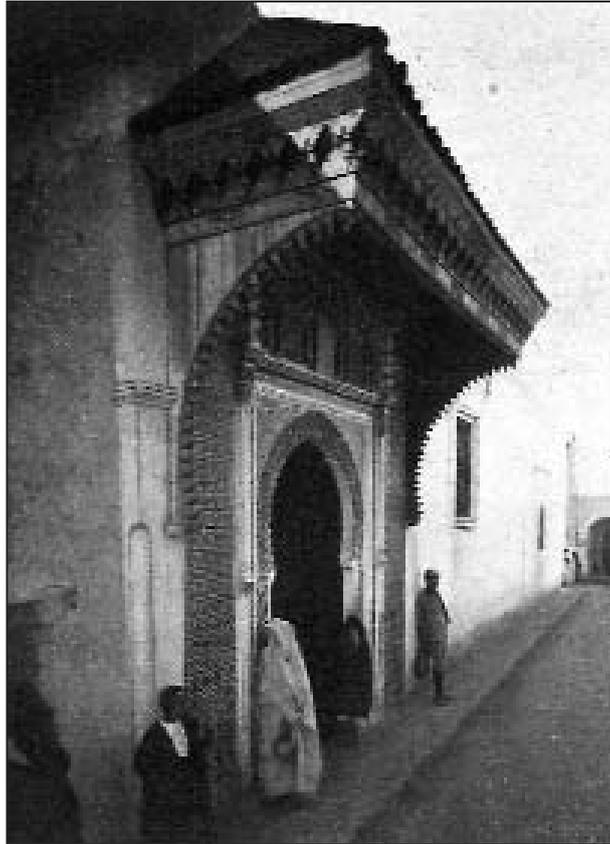


*De haut en bas et de gauche à droite:*

- Porte et rempart de la Qasba des Oudaïa
- Iwân à la Médersa des Oudaïa
- Café maure aux Oudaïa
- Abreuvoir au bord d'un chemin
- Pavillon dans un jardin de l'Aguedal
- Vue prise d'un kiosque d'une 'arsa des Orangers
- Petite échauguette en bois ajouré donnant sur rue
- Riad d'une maison de notable
- Bain maure
- Conduit et souche de cheminée de cuisine en saillie
- Pied à terre, sorte de petite "folie" hors de la maison
- Jardins de la Mamounia







Années 1910

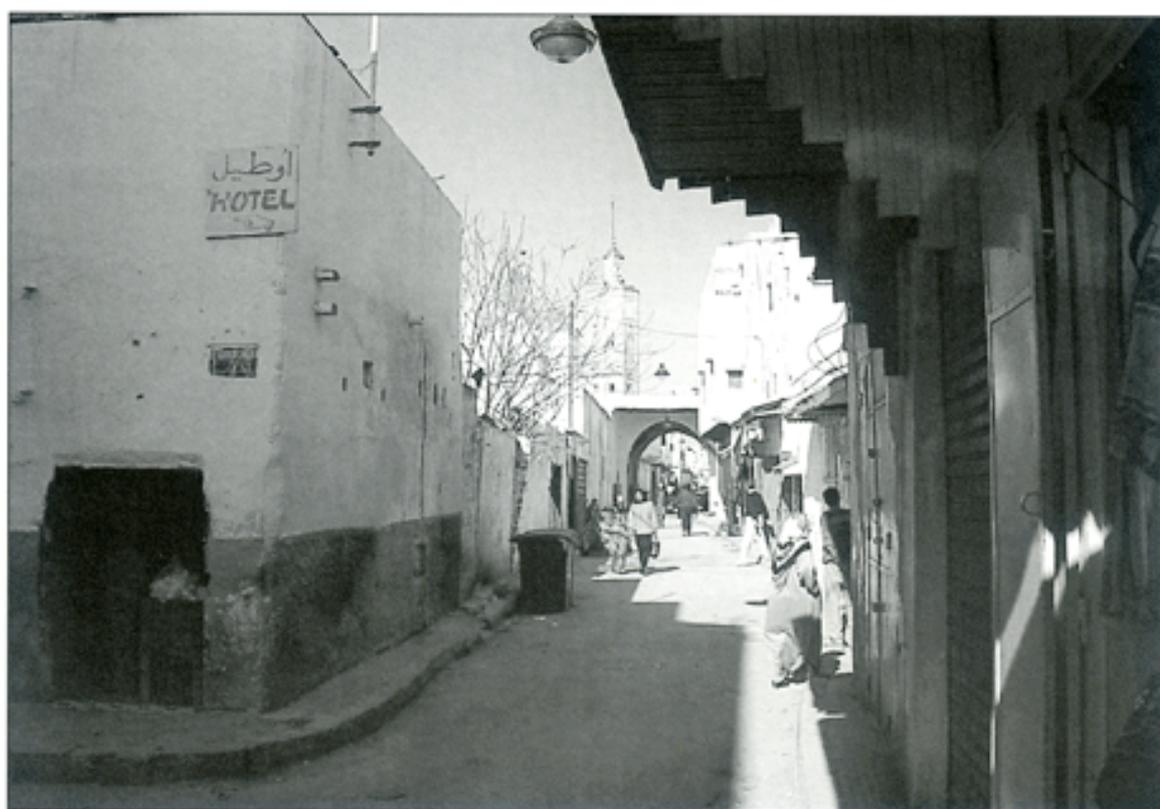


1998

Entrée de Jama' Moulay el Mekki.



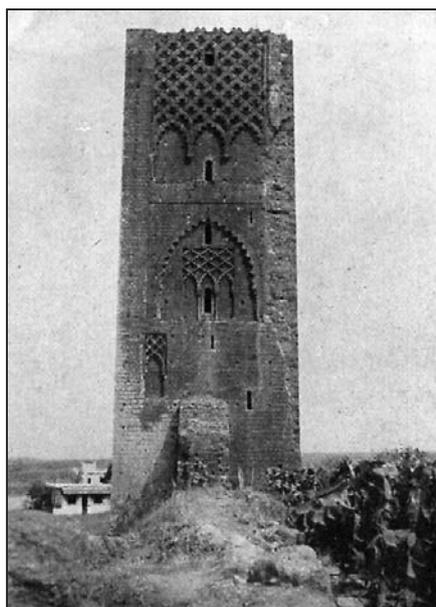
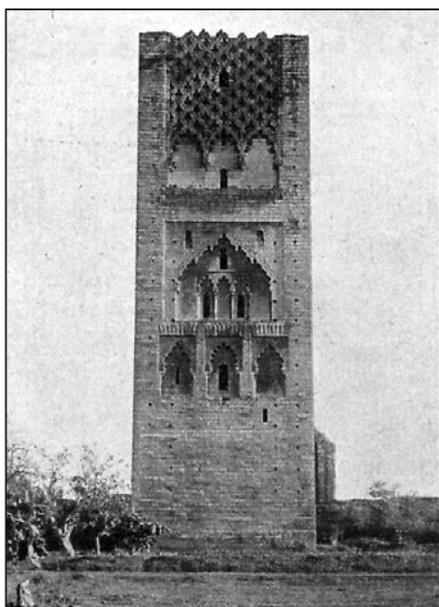
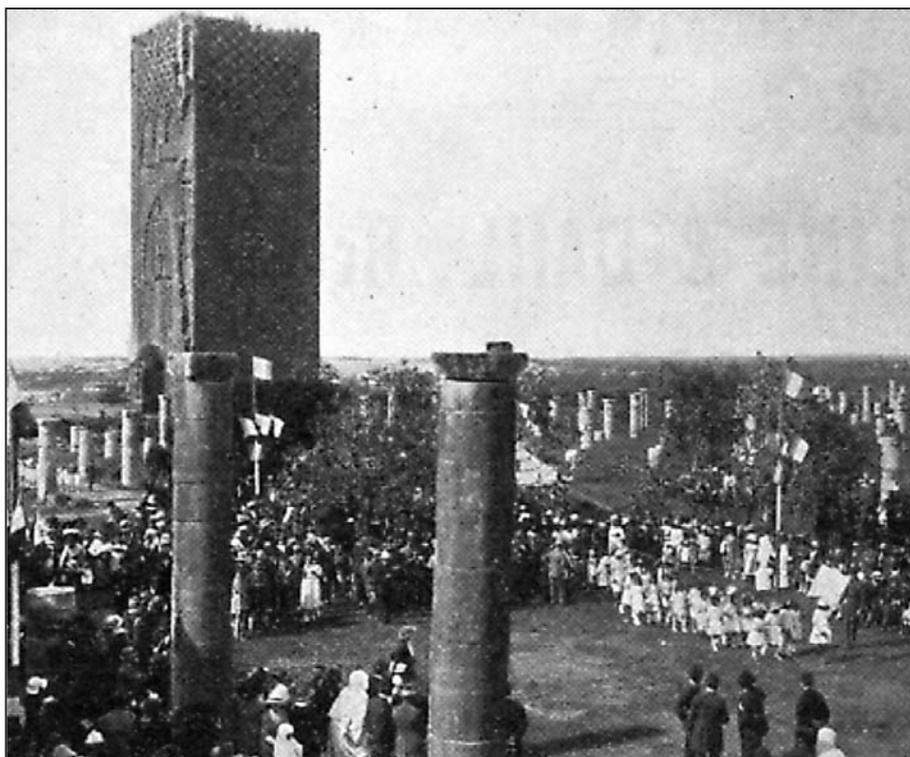
1910



1998

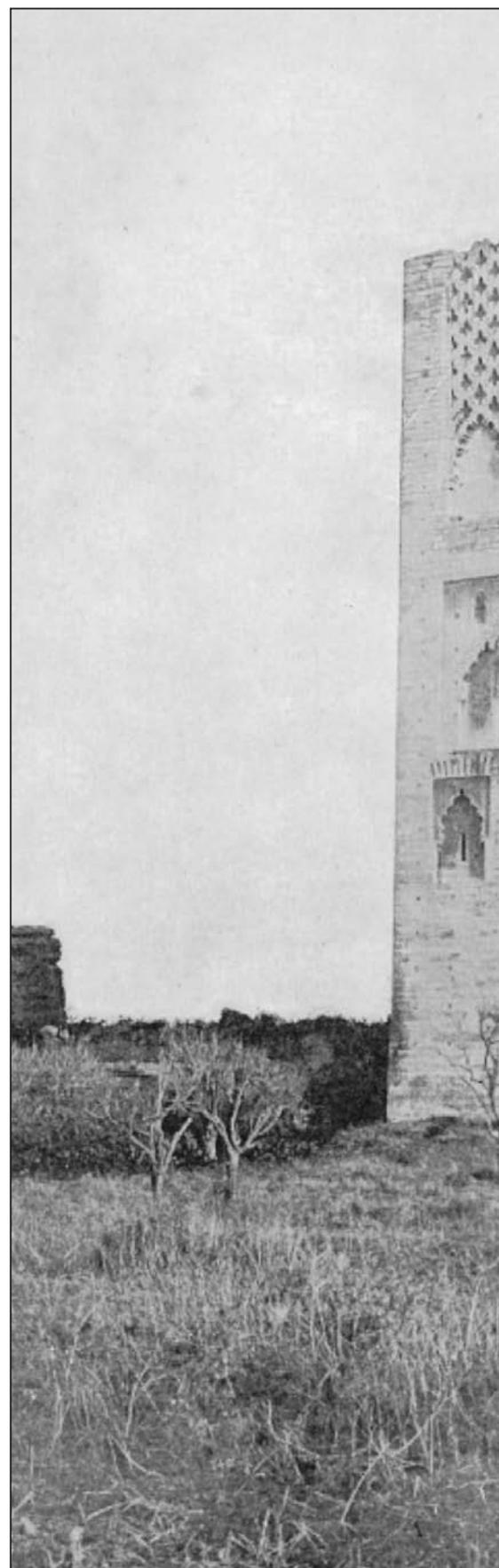
La rue Sidi Fateh.

# LA TOUR

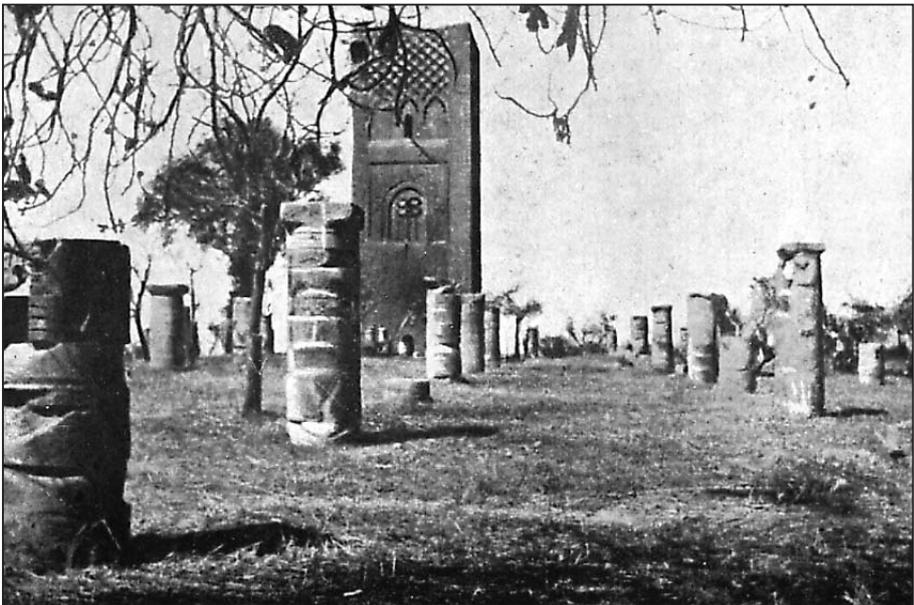
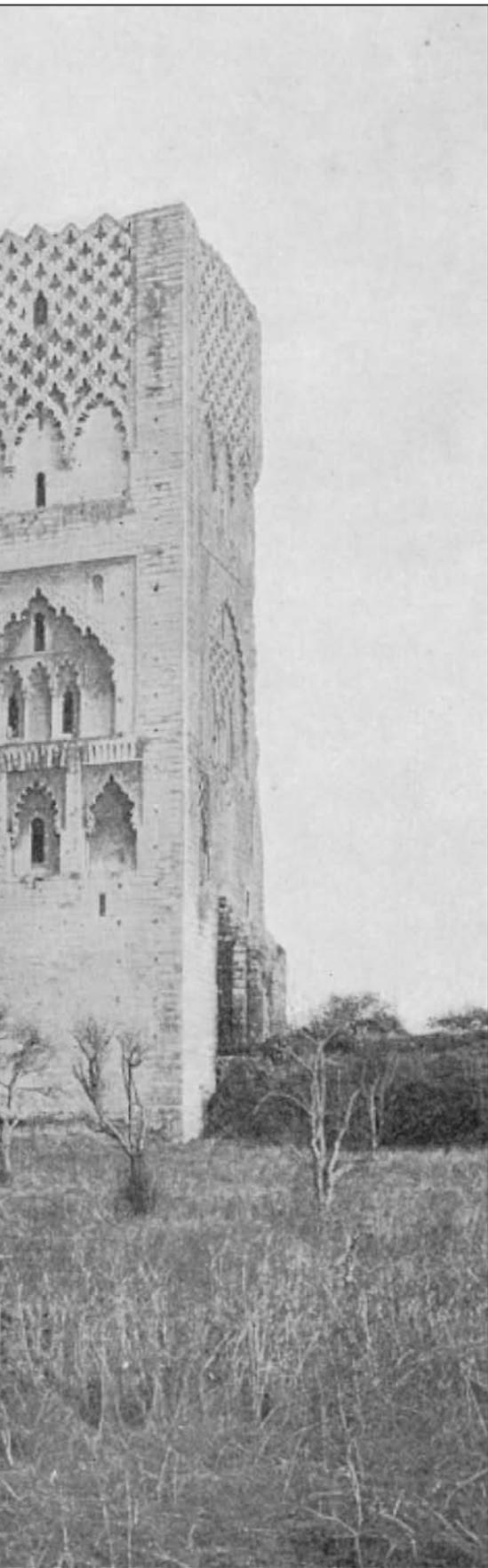


*De haut en bas et de gauche à droite:*

- Défilé des enfants des écoles sur l'esplanade en 1921
- La face nord du minaret, Années 1910
- Colonnes, tour et esplanade au crépuscule, Années 1920
- La face ouest du minaret, Années 1910
- La Tour Hassan au début du siècle
- La nef axiale et le minaret, Années 1920
- L'esplanade et la Tour Hassan au cours des Années 1910
- Colonnes et tour dans l'axe sud du minaret, Années 1910



HASSAN

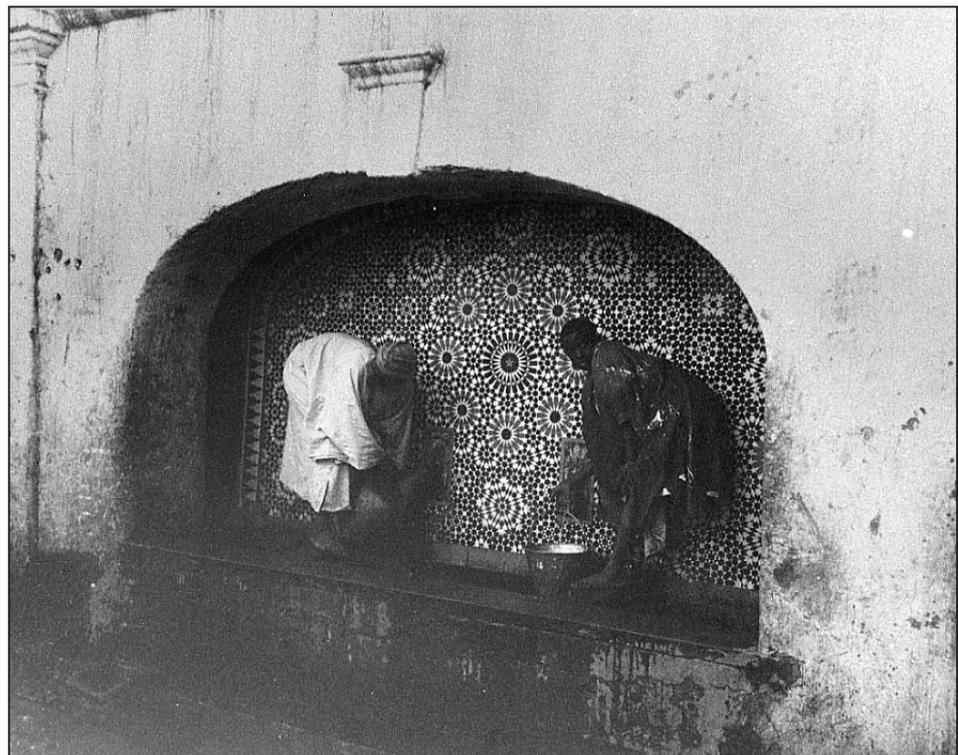
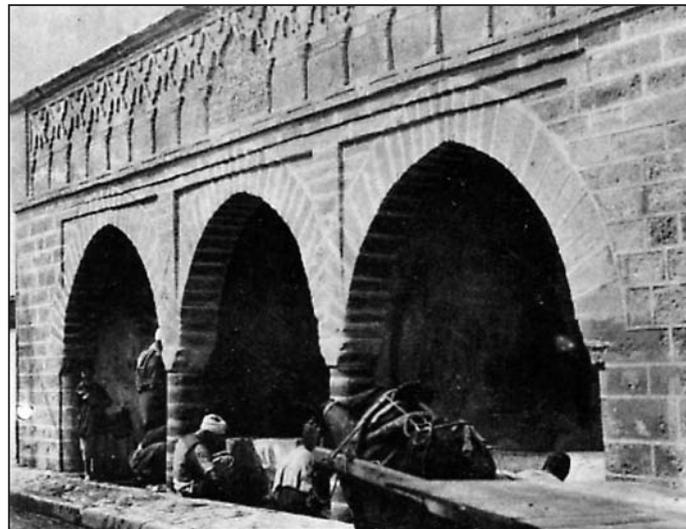
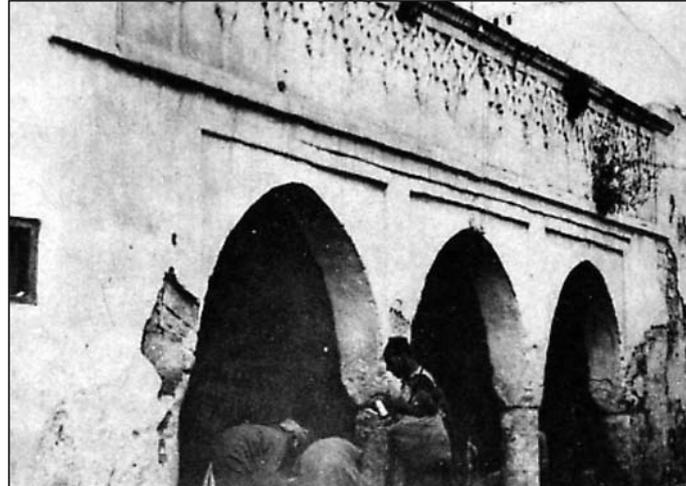






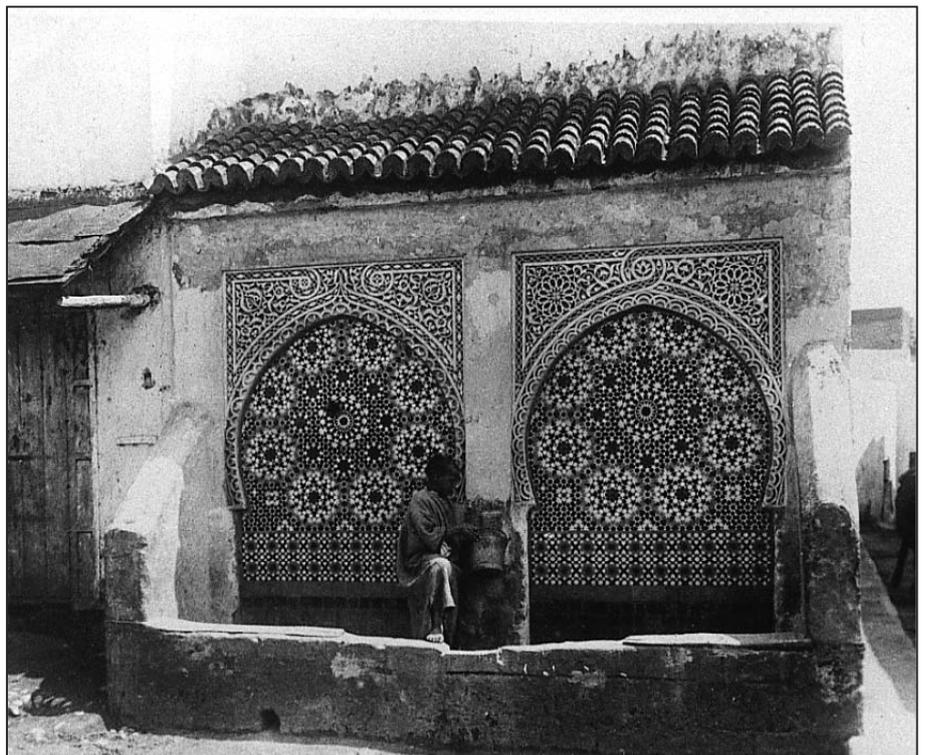
La partie de la muraille andalouse abattue pour l'installation du Marché Municipal.

## LES FONTAINES DE RABAT



*De haut en bas et de gauche à droite:*

- Un porteur d'eau. Années 1910
- Une fontaine asséchée en 1913 (aujourd'hui disparue)
- Fontaine près de Jama' es-Sounna au début du siècle
- Fontaine mérinide de la Rue Bâb Chella, avant restauration
- Fontaine mérinide de la Rue Bâb Chella, après restauration
- Fontaine Rue Sidi Fateh, face à la Rue Taht el Hammâm, Années 1910
- Rue Souïqa, approvisionnement en eau à la fontaine, 1910
- Animation à une des fontaines de la Rue Souïqa, 1920
- Fontaine de la Rue Souïqa, dite 'Saqqayat Ahmed ou Moussa', Années 1910
- La fontaine de Souq el Ghzel en 1913
- La fontaine de Souq el Ghzel après restauration en 1917
- Fontaine Rue Souïqa en 1919





1910



1998

Librairie, papeterie, imprimerie, longtemps installée rue El Gza.

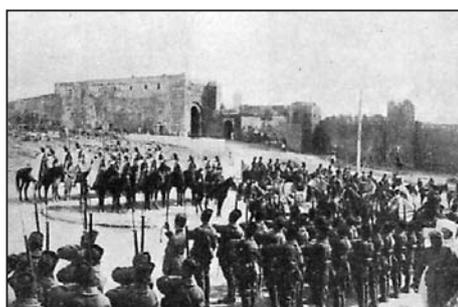
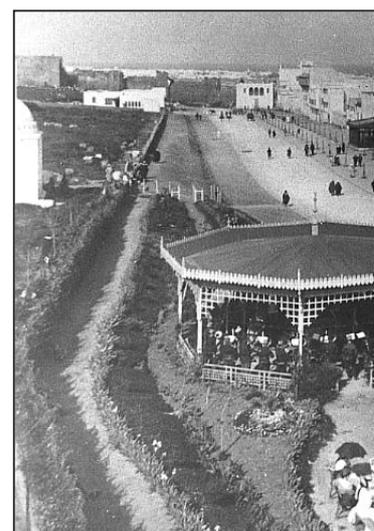
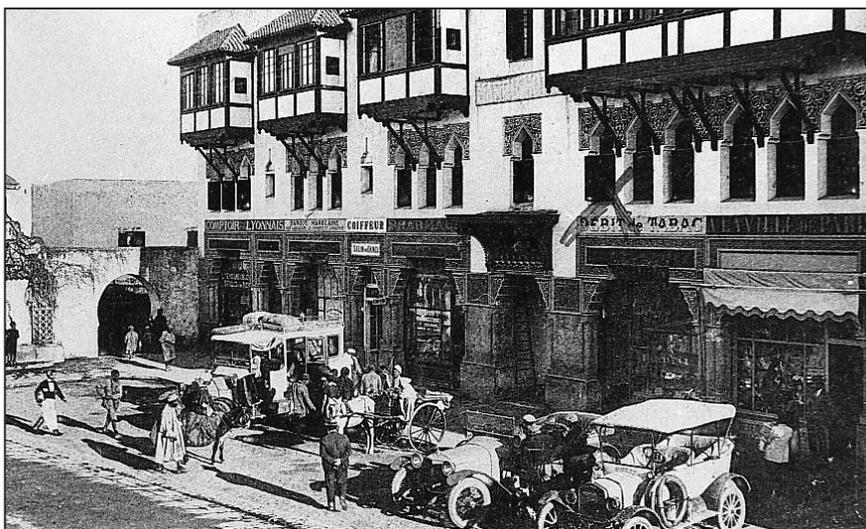


1913



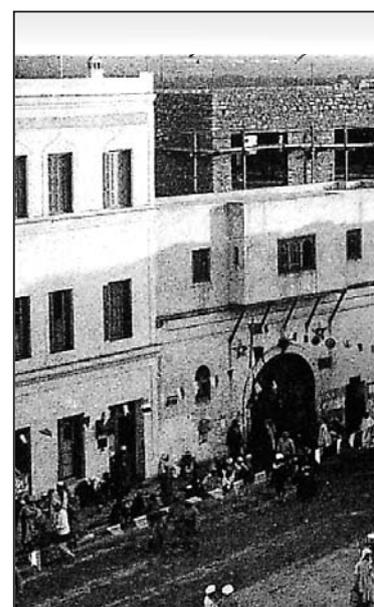
1998

Les Postes Françaises, rue Souïqa.



*De haut en bas et de gauche à droite:*

- Le Maroc Hôtel, Boulevard el Alou, Années 1920
- Entrée du Général Lyautey et du Colonel Gouraud à Rabat en mai 1912
- La revue du 14 juillet 1921
- Le Boulevard el Alou au début du siècle
- Brasserie des Deux Charentes, Boulevard el Alou
- Ecole de jeunes filles en médina, Années 1930
- Le Boulevard el Alou avec son kiosque à musique, Années 1910
- Zaouïat Sidi Abdelaziz au croisement du Boulevard el Alou et de Sidi Fateh, Années 1910
- Le Boulevard el Alou au niveau de Bâb el Gza, Années 1910
- Entrée du Sultan à Rabat en juin 1917
- Le Sultan lors de la célébration du 14 juillet 1918
- El Ous'a progressivement transformée en place du Marché



## LE PORT

Le port de Rabat est établi en rivière depuis l'estuaire du Bou Regreg. Long d'une centaine de kilomètres, le Bou Regreg arrive à l'Océan à travers une barre importante située à près de sept cents mètres du chenal d'entrée.

Le tirant d'eau des navires a longtemps été limité jusqu'au début du siècle. Depuis le début du Protectorat français, d'importants travaux ont été engagés, dans un premier temps, sur les frais d'une caisse spéciale, puis ont été confiés, en 1917, à une société concessionnaire (la concession devait prendre fin le 31 décembre 1980).

Le programme consistait principalement en travaux de réduction de la barre et en aménagement de quais et de leur outillage. Il s'agissait, notamment, d'une part, de la construction de deux jetées au large, d'environ 450 mètres, et d'autre part, de la construction de deux jetées basses intérieures, pour fixer un chenal permettant un accès plus aisé au port fluvial.

En 1915, le trafic général, qui s'effectue sur la rive gauche du Bou Regreg, avait atteint 28 millions de francs, conservant au port de Rabat le deuxième rang à la suite de celui de Casablanca. De 1917 à 1933, lors de l'achèvement du quai de la Tour Hassan, le trafic en tonnage était passé de 45.000 à 112.000 tonnes. Cependant, divers facteurs, dont notamment le développement du port de Casablanca et la crise économique de 1935, ont mis fin à la réalisation du projet ambitieux du port de Rabat.

## LA RUE DES CONSULS

En raison du site de la Qasba et de l'ouverture de Rabat sur son port fluvial, la rue des Consuls, qui longe la rive gauche du Bou Regreg, est sans doute une des plus anciennes artères de la ville, depuis le XII<sup>ème</sup> siècle.

Sous le règne de Sidi Mohamed ben Abdellah, durant la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, cette rue est décrite comme soigneusement pavée, ce qui était rare à l'époque et accueillait les représentants au Maroc des nations étrangères, Suède, Danemark, Hollande, France, etc.

C'est là également qu'étaient regroupées les maisons des juifs qui débordaient dans le quartier voisin d'el Bhira, jusqu'à l'aménagement du Mellah actuel, en 1807, sur décision de Moulay Slimân qui édifie également Jama' el Guezzarîn, ou Jama' es-Souq, principal sanctuaire de cette artère intégrant une mida, une fontaine et un hammâm.

En 1859, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal entretiennent des agents consulaires à Rabat. En 1891, l'Italie, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, les Etats Unis d'Amérique, y sont également représentés. Cette ouverture sur l'Europe notamment se manifeste dans l'ambiance cosmopolite de cette rue, s'inscrit dans l'architecture des immeubles - les plus hauts de la médina - et dans le registre du décor urbain, s'entend jusque dans le tintement de la cloche de l'église espagnole qui appelle les chrétiens à la prière.

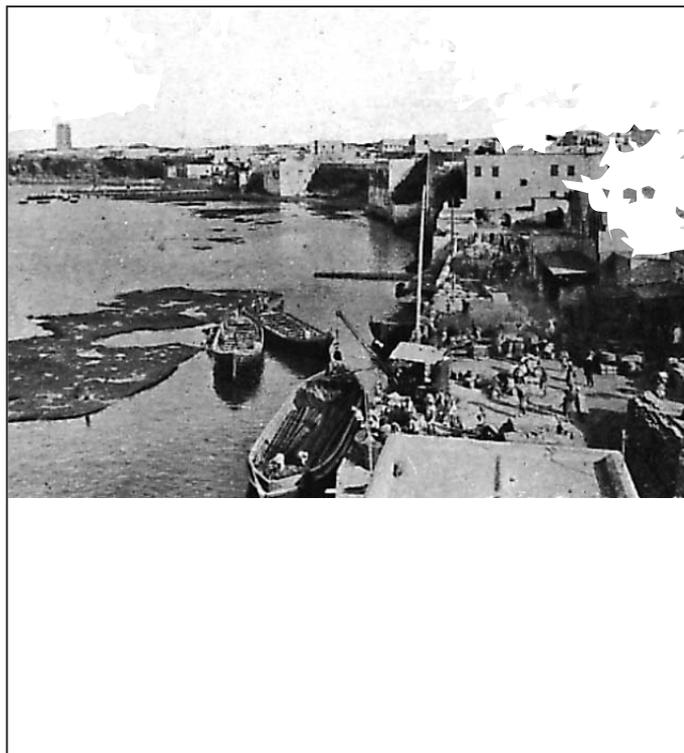
Ainsi, bien avant 1912, la rue des Consuls était le principal pôle économique de la cité, un espace de brassage de communautés, un espace ouvert.

La Municipalité de Rabat-Hassan en a fait récemment un espace couvert..., de pagodes, d'arceaux de fête foraine, etc.! Elle a réussi, dans son projet, dit d'"Aménagement", à dénaturer, en moins d'un an, le témoignage historique que cette rue avait accumulé depuis plus de huit siècles.

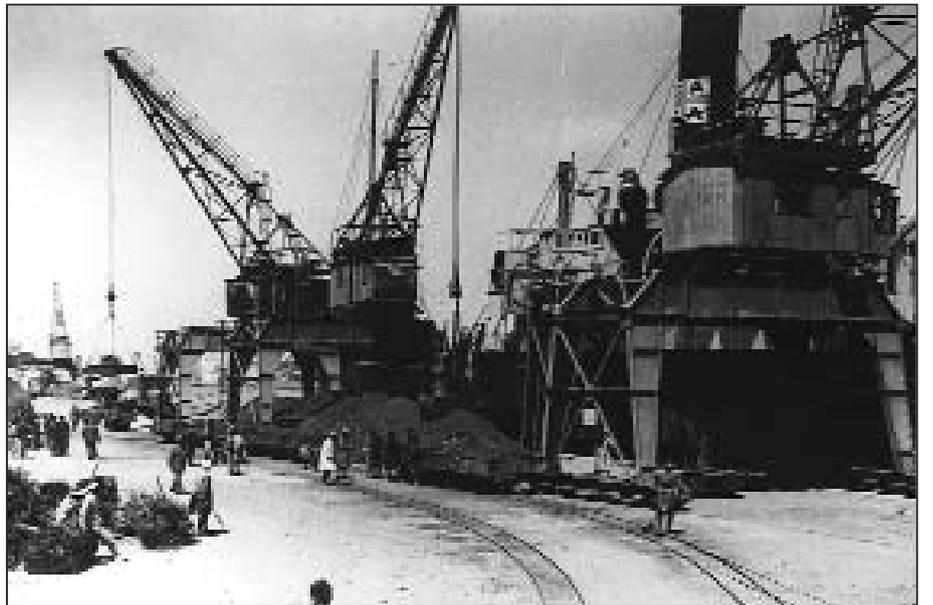
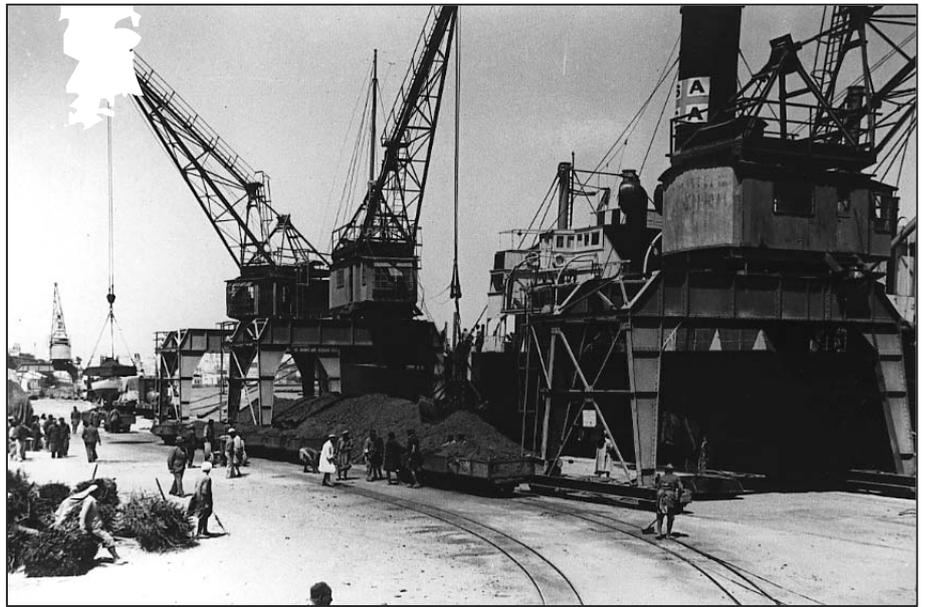


*De haut en bas et de gauche à droite:*

- Les Reïs en activité au port, Années 1910
- Le Sultan Moulay Youssef s'entretenant avec le Général Lyautey et les Autorités le 1 mai 1913
- Construction des quais sur le Bou Regreg, Années 1910
- Le port, fin des Années 1910
- Un quatre mats au pied de la Tour Hassan en 1922
- Le port et les docks en 1913
- Le port et les docks en 1916
- Le port en construction, Années 1910
- Le bac à vapeur reliant Rabat et Salé en 1919
- Le port en 1910
- Accostage d'un bateau, Années 1910
- Le quai de débarquement, Années 1910



# LE PORT AU DEBUT DU SIECLE





Années 1900



Evolution de la rive gauche du Bou Regreg au terme d'un siècle.



1917



1998

Le port de Rabat.

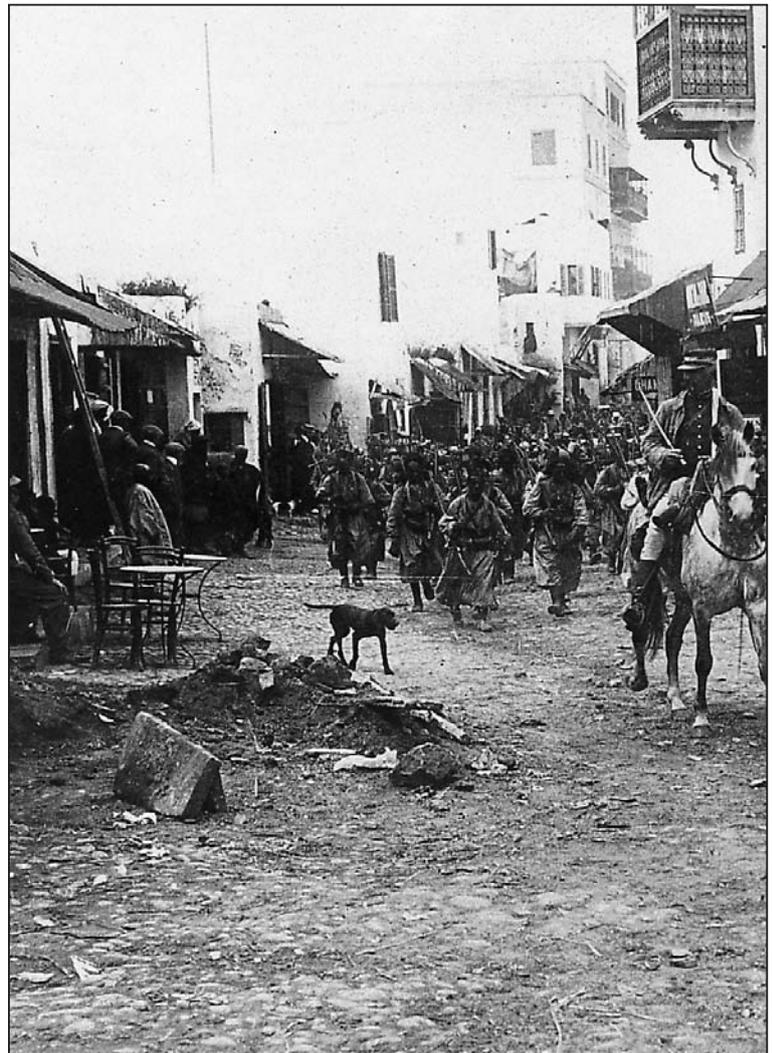
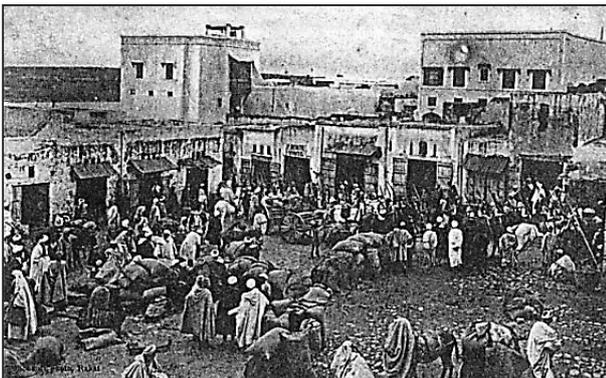


1910



1998

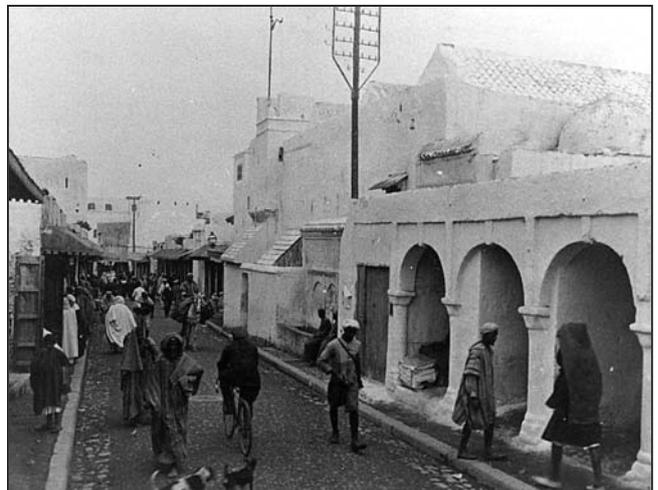
Le port de Rabat, en chantier au début du siècle, aujourd'hui abandonné.



*De haut en bas et de gauche à droite:*

- La Rue des Consuls au début du siècle
- Fontaine de la Rue des Consuls à proximité de Jama' es-Souq, Années 1910
- La Place du Marché aux grains en 1913
- Soldats coloniaux traversant la Rue des Consuls en 1907
- L'entrée des troupes Rue des Consuls en 1907
- Passage de chariots de la Place er-Rhiba vers Bâb el Bhar, Années 1910
- Passage d'une colonne militaire sur la Place er-Rhiba en 1921
- La Rue des Consuls en 1917
- La Rue des Consuls au début du siècle
- Souq el Fouqy, à proximité de Jama' es-Souq

# LA RUE DES CONSULS AU DEBUT DU SIECLE





Années 1900



1998

Souq et-Tehty ou partie basse de la rue des Consuls.



Années 1900



1998

Souq el Fouqy ou partie haute de la rue des Consuls.



Années 1910



1998

La Fontaine de Jama' es-Souq.



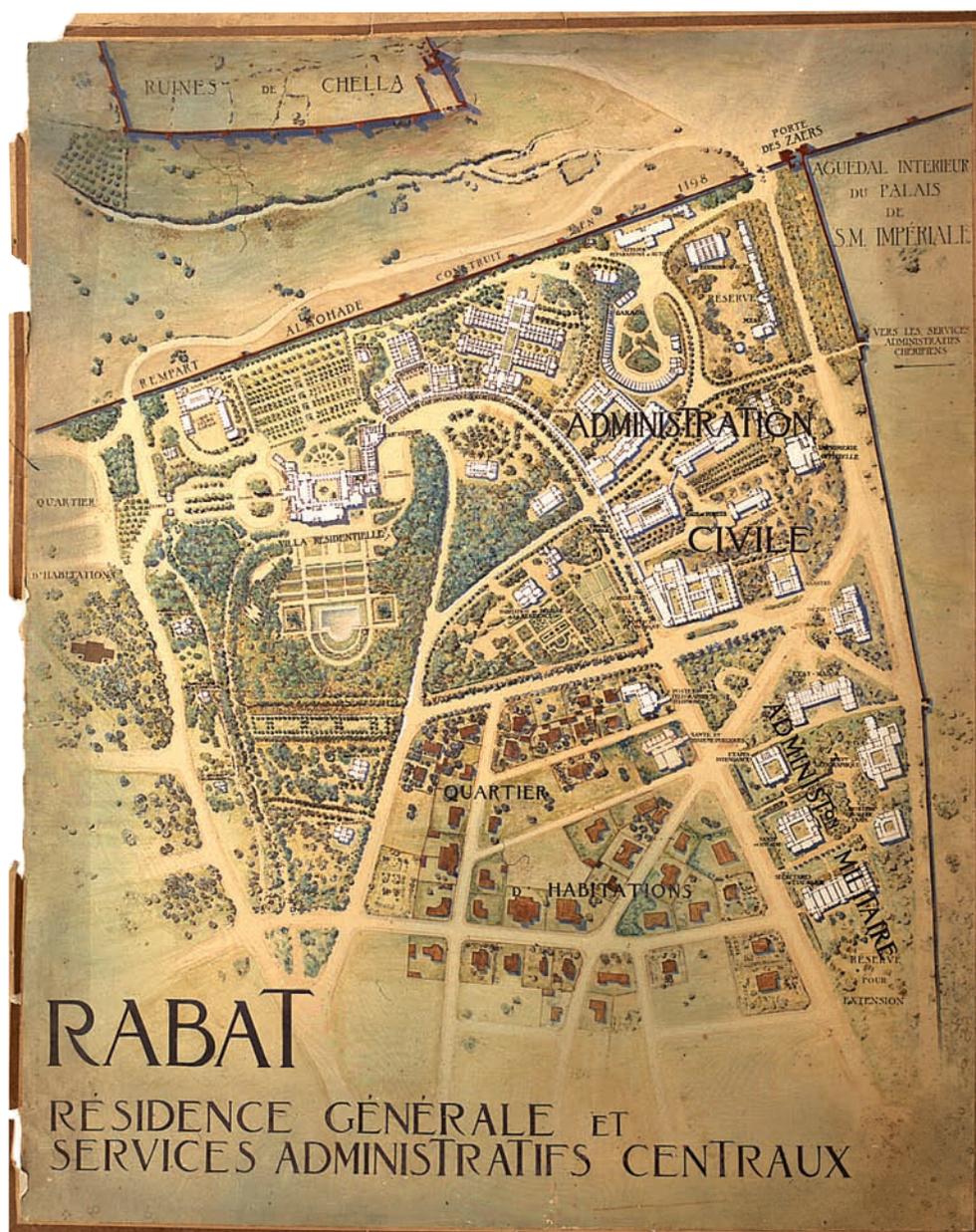
1997



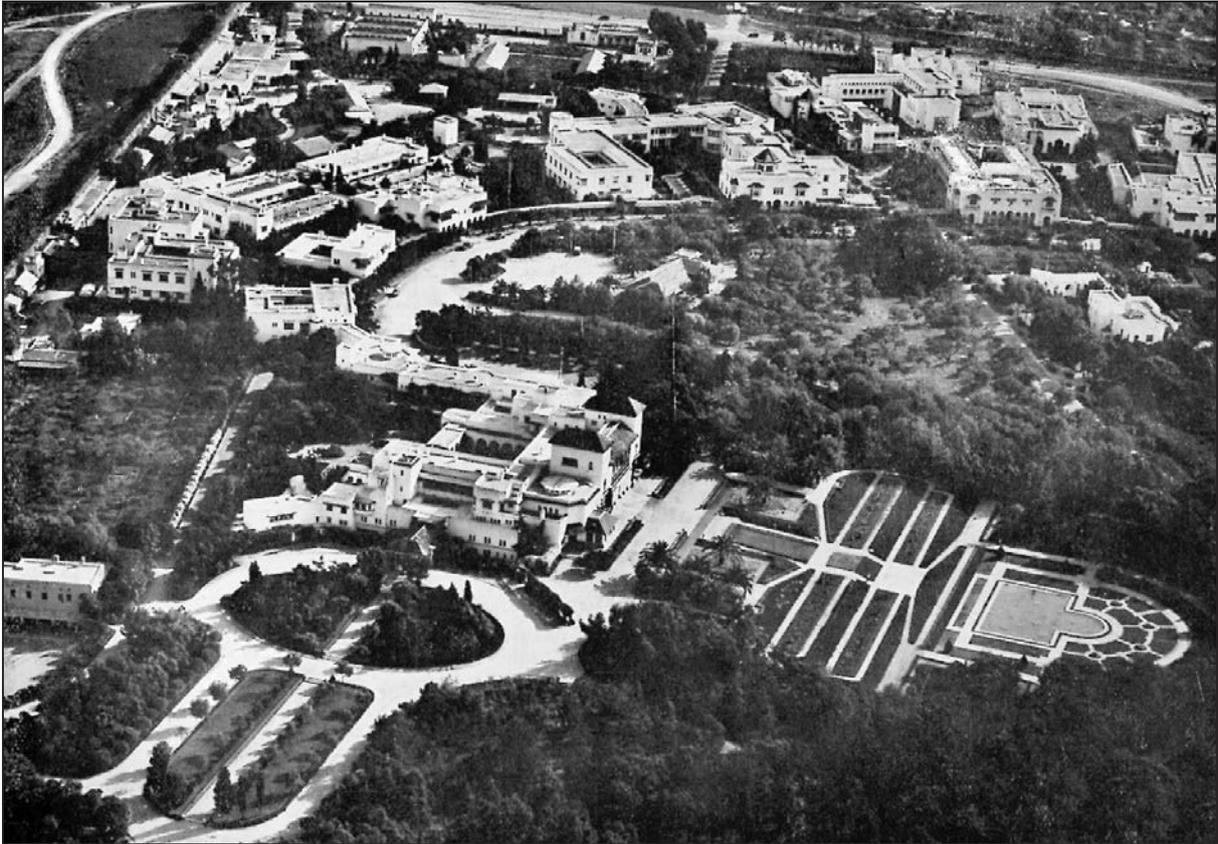
1998

Extrémité nord-ouest de la rue des Consuls, lors de la réalisation d'une porte et après sa démolition.

# LA VILLE NOUVELLE







# LA VILLE NOUVELLE

Dès le début du Protectorat en 1912, l'implantation officielle française au Maroc s'est accompagnée d'une série d'options majeures qui allait provoquer des changements importants en matière d'aménagement du territoire et d'urbanisme. Résident Général et chef de l'armée, Hubert Lyautey décida le transfert de la capitale administrative du pays de Fès à Rabat, la création au sud de Rabat d'un port moderne Casablanca et, au nord, d'une ville nouvelle qui portera son nom jusqu'à l'Indépendance.

Par ailleurs, par le biais du Musée Social qu'il avait fréquenté à Paris, Lyautey fit venir au Maroc d'éminents consultants et des spécialistes pour concevoir l'aménagement des villes nouvelles. Il imposa des règles à respecter pour la composition de ces nouveaux ensembles urbains; notamment, la séparation des agglomérations européenne et indigène, de même que l'application des principes de l'urbanisme le plus moderne. Chargé de la Direction des Services d'Architecture et d'Urbanisme du Protectorat, Henri Prost se vit confier la conception et l'aménagement de dix villes nouvelles. La ville de Rabat est considérée comme sa plus grande réussite.

La ville nouvelle allait occuper les jardins et vergers situés, d'une part, à l'intérieur de l'enceinte almohade entre le palais impérial alaouite et la Médina et, d'autre part, à l'ouest de cette muraille, à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte alaouite, détruite en grande partie pour faciliter son aménagement.

Dans cette zone, qui est en fait la zone d'extension normale de la Médina, se trouvaient divers monuments ou bâtiments anciens isolés. C'est en intégrant ces témoignages historiques et en les mettant en valeur que Prost conçut l'organisation du centre de la ville nouvelle et des principaux quartiers administratifs et résidentiels.

L'ossature générale de la nouvelle agglomération est basée sur deux mouvements perpendiculaires de circulation, est-ouest et nord-sud. Ce dernier axe prolonge les principales artères de la Médina dans la ville européenne et il en résulte une harmonie particulière entre les deux entités urbaines.

Ainsi, l'avenue Mohamed V (ex avenue Dar el Makhzen) prolonge la rue el Gza et a valeur de symbole dans cette composition d'ensemble. Partant de la muraille andalouse, elle est bordée d'immeubles sur portiques dans sa première partie. puis elle s'élargit d'une allée de palmiers dans une deuxième séquence plus majestueuse, plus monumentale, principalement encadrée d'édifices publics aux volumes et façades finement composés et décorés, tels, l'Hôtel des Postes, la Banque du Maroc, la Trésorerie Générale, la Cour d'Appel, la gare, l'ensemble Balima... Elle aboutit enfin, au-delà de Jama' es-Sounna, à l'avenue des Touarga, qui dessert d'un côté le palais du Sultan et, de l'autre, la Résidence Générale et les quartiers administratifs centraux.

La Résidence Générale a été réalisée de 1917 à 1922 au lieu-dit "Les Trois Figuiers". Oeuvre collective, sous la direction de Henri Prost, de A. Laprade, A.Laforgue et d'un grand nombre de maîtres de différents corps de métier, elle représente avec ses cours, ses jardins, etc, un exemple hautement représentatif du souffle architectural de l'époque.. Ceci, au même titre que de nombreux édifices publics, la Direction Générale des Finances, celles des Travaux Publics, de l'Agriculture, de la Santé, de l'Instruction Publique, etc..., admirablement conservés, qui restent, des témoignages, d'une valeur internationale, d'une architecture moderne, innovante et locale et à la fois. Architecture métissée qui constitue aujourd'hui un patrimoine contemporain partagé. Tel, aussi, le Jardin d'essais, créé sur dix sept hectares en 1914 par J.C. Nicolas Forestier et, enfin, inscrit au Patrimoine National en 1992.

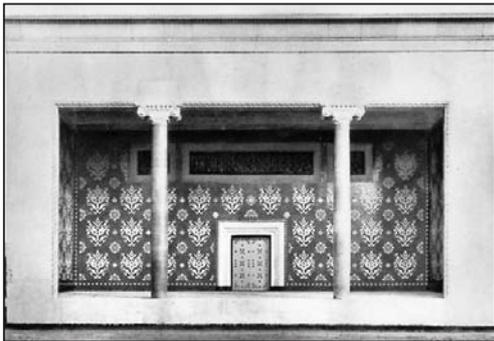


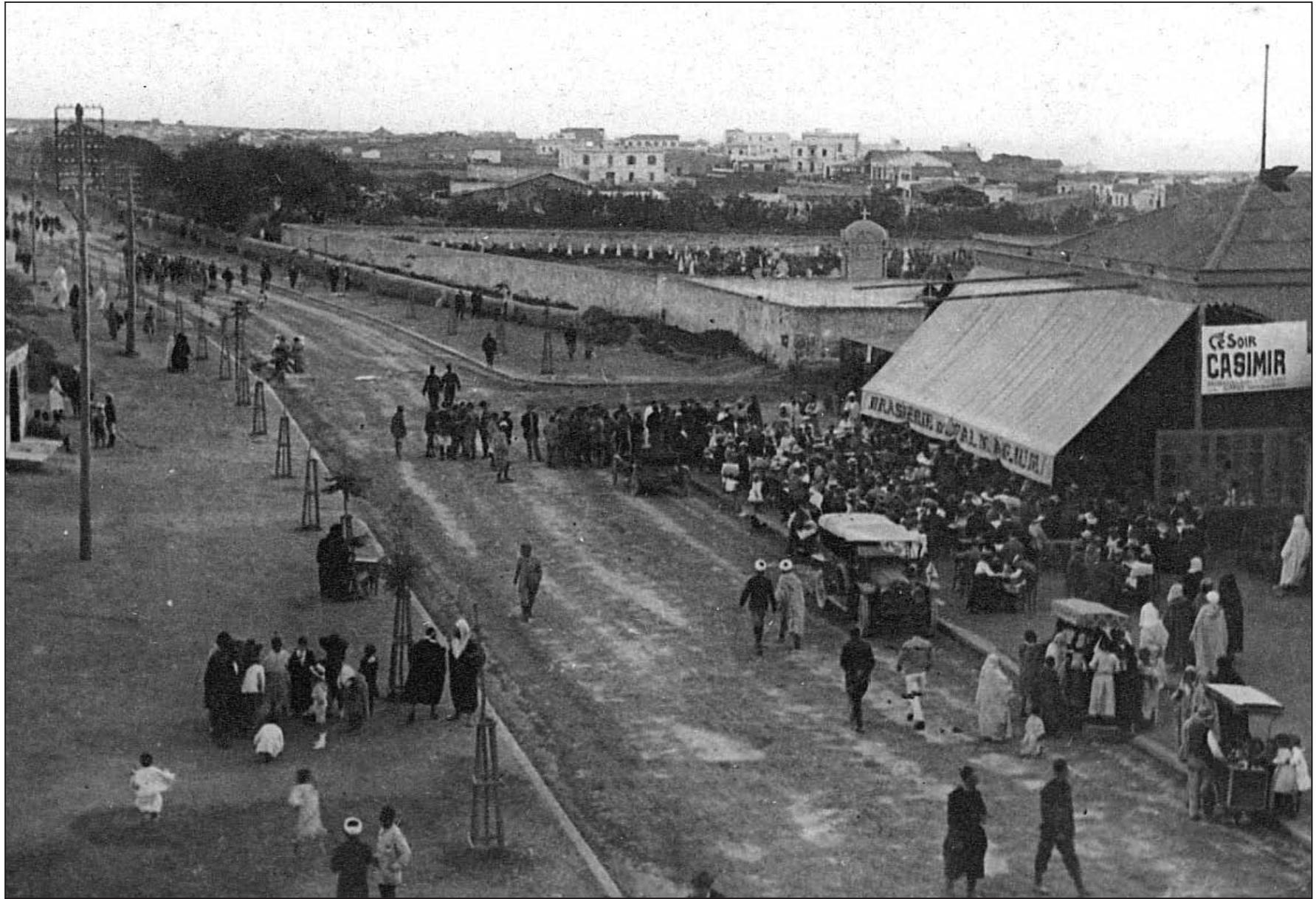
*De haut en bas et de gauche à droite:*

- L'évêché dans les Années 1920
- La Gare de Bâb el Had au cours des Années 1910
- Vitrine de la Librairie Moderne de Pierre Cousin en 1921
- La Direction des Services de Sécurité en 1930
- Façade de la Trésorerie Générale en 1930
- Vue intérieure de la Trésorerie Générale en 1930
- La Bibliothèque Générale, Années 1920
- Le Dispensaire Marie Feuillet en 1921
- Le Tramway au début du siècle
- Jama' es-Sounna et la Direction des Postes en construction en 1931
- L'Hôtel des Postes et la Trésorerie Générale en 1932
- Eglise Saint-Pierre. Vue latérale de la nef en construction en 1922
- La façade du Garage Renault de Georges Godefin en 1928
- La Salle des pas-perdus de la gare de Rabat -Ville en 1930
- L'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Années 1920
- L'hôtel Balima en construction en janvier 1932
- La Direction Générale de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts et des Antiquités, Années 1920
- La Compagnie Générale des Transports et du Tourisme, Années 1920
- Scène en plein air du Pavillon de la Musique, Années 1930
- Inauguration de la Rue de la Maréchale en 1921
- Intérieur du Bureau de Poste de la Résidence en 1926



# EMERGENCE DE LA VILLE NOUVELLE





Années 1900

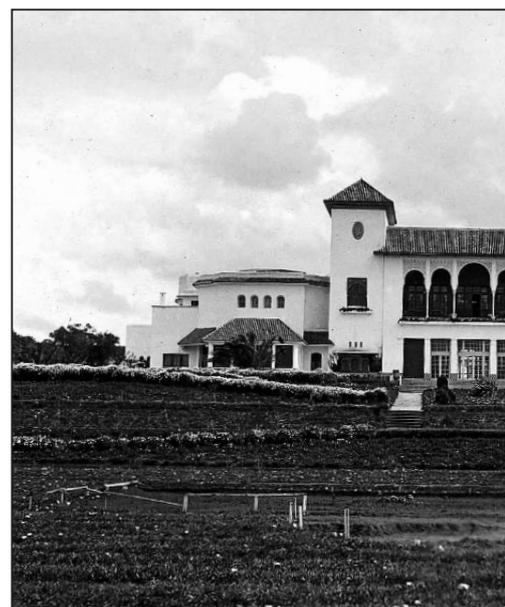


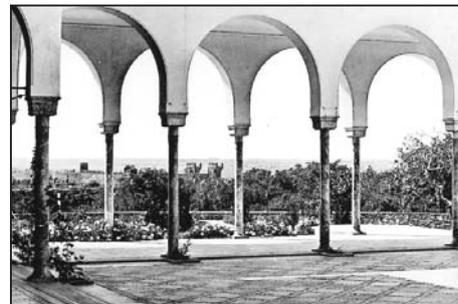
L'actuelle Avenue de la Résistance, vue du haut de Bâb el Alou. (on aperçoit en haut l'ancien cimetière chrétien).



*De haut en bas et de gauche à droite:*

- Un salon de l'ancienne Résidence Générale en 1917
- Le quartier "résidentiel" à ses débuts
- Le quartier "résidentiel" en 1920
- Vue aérienne oblique sur la Résidence Générale en 1932
- Réception à l'ancienne Résidence en 1913
- L'ancienne Résidence Générale en 1916
- La Résidence Générale en 1930
- La Résidence Générale en 1925
- Le patio de la Résidence, vue sur l'intérieur
- Le garage de la Résidence Générale, Années 1920
- Vue aérienne de la Résidence, Années 1930
- Patio de l'habitation du Résident Général
- Le patio, vue sur les ruines du Chella





## LES RESIDENCES GENERALES





Années 1920



1998

Bureau de Poste au quartier des Ministères.

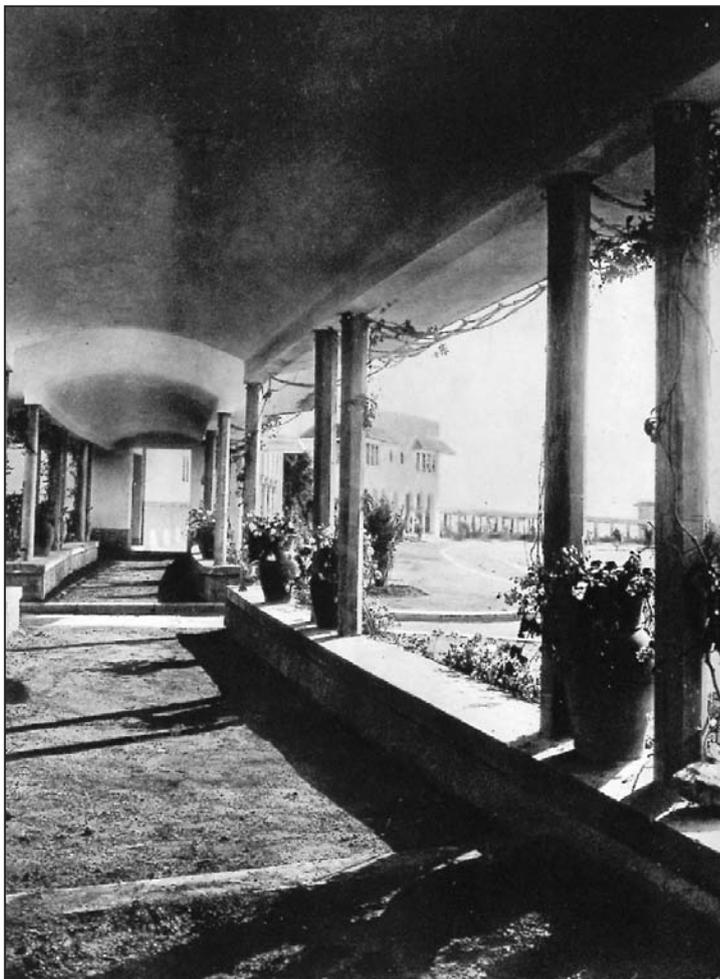


Années 1920



1998

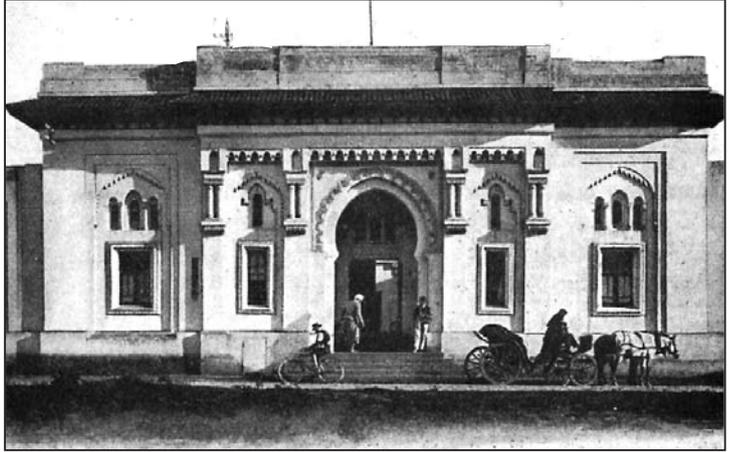
Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire.



*De haut en bas et de gauche à droite:*

- Plan d'ensemble dressé en 1916 et réalisé sous la direction de Henri Prost
- Galerie de liaison entre les bâtiments administratifs, Années 1910
- Vue aérienne oblique d'une partie du quartier administratif, Années 1920
- Vue prise de la Résidence regardant l'Avenue des Touarga
- Vue prise de l'Avenue des Touarga regardant la Résidence
- Les bâtiments du Service des Mines en 1934
- Vue d'ensemble de la Direction Générale des Finances, Années 1920
- La Direction des Affaires Indigènes, Années 1920
- Bureau de la Poste de la Résidence, Années 1920
- La première Direction Générale de l'Agriculture, Années 1920
- Jardin intérieur de la Direction Générale des Finances, Années 1920
- Hall d'entrée de la Direction Générale des Finances, Années 1920
- La Direction de la Santé et Hygiène Publique

# LES SERVICES ADMINISTRATIFS CENTRAUX





Années 1920



1998

Direction des Eaux et Forêts.



Années 1920



1998

La Gare de Rabat - Ville.



Années 1920



1998

Le Ministère des Finances.



Années 1930



1998

Bank al Maghrib.



Années 1930



L'Hôtel des Postes.



Années 1910



1998

L'ancien siège de l'Office Cherifien des Phosphates.



Années 1910



1998

Le Ministère de l'Éducation Nationale.



Années 1930

Le Parlement, ancien Palais de Justice.



1998



**TABLE DES ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES  
ET GRAPHIQUES**



# TABLE DES ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES

Le Conseil des vizirs en 1921	p.2
L'estuaire du Bou Regreg en 1912	p.2
Musiciens jouant dans la galerie à l'étage d'une demeure rbatie en 1919	p.2
Femmes sur les terrasses 1918	p.2
Vue aérienne de l'embouchure du Bou	p.2
Regreg et de la médina, Années 1910	p.2
Hydravions sur le Bou Regreg en 1918	p.2
Vue cavalière de Jama' Molina, 1910	p.2
Vitrine des Galeries Lafayette, face à la médina, Années 1910	p.2
L'horloge de l'Hôtel des Postes	p. 2
Porte et remparts de la Qasba des Oudaïa (en haut).	p.4/5
Qasba, Médina et quartiers en construction de la ville nouvelle (en bas). Années 1920	p.4/5
La Qasba des Oudaïa dessinée par A. Laprade en 1918	p.6/7
Vue aérienne oblique sur l'estuaire, la Qasba et la zone industrielle de la ville nouvelle, Années 1910	p.6/7
Le Résident Général inspectant les travaux en cours à Rabat en 1917	p.6/7
Vue aérienne plongeante de la Résidence Générale en 1923	p.6/7
La Tour Hassan au début du siècle	p.6/7
La Qasba des Oudaïa, vue de Salé	p.6/7
L'esplanade de la Foire de Rabat en 1917	p.6/7
Vue aérienne de l'ensemble de la ville, Années 1910	p.6/7
Vue aérienne de l'estuaire et de la médina	p.6/7
Arrivée du Sultan Moulay Youssef à la Foire de Rabat en 1917	p. 6/7
La Tour Hassan au début du siècle	p. 10
Bâb er-Rouah Années en 1920. Photo du haut	p. 14
Souq Bâb el Had, près de la muraille almohade au début du siècle. Photo du bas	p. 14
Porte de la Qasba, face intérieure, Années 1910	p. 16/17
Bâb el Bhar, rempart du quai Léon Petit en 1910	p. 16/17
L'enceinte almohade entre Bâb el Had et Bâb er-Rouah vers 1900	p. 16/17
Bâb el Had en 1917	p. 16/17
Muraille andalouse le long du Boulevard Galliéni dans les Années 1910	p. 16/17
Bâb Témar, face extérieure, Années 1920	p. 16/17
Bâb Témar, face intérieure, Années 1920	p. 16/17
Bâb Marrakech, face extérieure, Années 1920	p. 16/17
Bâb el Gza en partie basse, Années 1910	p. 16/17
Bâb er-Rouah au cours des Années 1910	p. 16/17
Bâb er-Rouah, face intérieure, Années 1910	p. 16/17
Bâb et-Tben du côté de el Ous'a en 1913	p. 16/17
Marché aux abords de Bâb el Had	p. 18
Bâb el Had, face extérieure et marché du dimanche	p. 19
Bâb Zaër, face extérieure	p. 20
Bâb el Alou et ses abords	p. 21
Face extérieure de Bâb et-Tben, aujourd'hui disparue	p. 22
Bâb er-Rouah, face extérieure	p. 23
Remparts et Porte de la Qasba des Oudaïa	p. 26
Souq el Ghzel en 1917	p. 28/29
Le jardin des Oudaïa à ses débuts	p. 28/29
La noria de la Qasba en 1920	p. 28/29
Le Grand Vizir et le Résident Général au Café Maure	p. 28/29
Vue du rocher et de la Qasba au cours des Années 1910	p. 28/29
Vue d'ensemble prise du haut de la Porte de la Qasba	p. 28/29
La 'Médersa' et le Jardin des Oudaïa, fin des Années 1910	p. 28/29
Vue aérienne de l'estuaire du Bou Regreg et de la Qasba	p. 28/29
Cigognes juchées en haut d'une tour de la Qasba	p. 28/29
La pointe des Oudaïa, un siècle après	p. 30
Souq el Ghzel, un siècle après	p. 31
Vue plongeante sur l'intérieur de la Qasba	p. 32/33
Face intérieure de Bâb el Qasba, murée en prison, au début du siècle	p. 34
Bâb el Qasba, face extérieure	p. 35

Le minaret mérinide de Chella en 1917 _____	p. 38
Chella vue de la Porte des Zaërs au début du siècle _____	p. 40/41
Sur les tombes de Chella, Années 1900 _____	p. 40/41
Le minaret de la mosquée mérinide et les cigognes, Années 1930 _____	p. 40/41
Le minaret mérinide, Années 1920 _____	p. 40/41
Au pied de la mosquée mérinide, Années 1930 _____	p. 40/41
Vue d'ensemble des ruines de Chella, Années 1900 _____	p. 40/41
Porte d'entrée principale, Années 1910 _____	p. 40/41
Entrée de la nécropole au début du siècle _____	p. 40/41
Motif de la porte principale _____	p. 40/41
Une porte de la mosquée mérinide _____	p. 40/41
Porte et enceinte de la nécropole mérinide _____	p. 42/43
Zaouiïas et minaret à Chella _____	p. 44
Porte d'entrée de Chella _____	p. 45
Détail du tombeau du Sultan Aboul Hassan 'Al _____	p. 46/47i
Façade intérieure d'une demeure traditionnelle du XIXème siècle, Années 1900 _____	p. 50
La Place Souq el Ghzel au début du siècle _____	p. 52/53
La Rue Ouqqassa en 1915 _____	p. 52/53
Le cimetière musulman au bord de l'océan _____	p. 52/53
Entrée de la Zaouïa el Aïssaouïa au début du siècle _____	p. 52/53
Un foundouq au Souq et-Tehti en 1913 _____	p. 52/53
Jama' Moulay Sliman, Rue Souïqa, Années 1900 _____	p. 52/53
Ruelle dans la médina, Années 1920 _____	p. 52/53
Rue Sidi Fateh, Années 1900 _____	p. 52/53
Rue dans la médina, Années 1920 _____	p. 52/53
Porche d'entrée de Jama' Moulay el Mekki, Années 1920 _____	p. 52/53
Une ruelle du Mellah en 1922 _____	p. 52/53
La Rue Souïqa, vers Jama' Moulay Slimân _____	p. 54
La Rue Souïqa, vers Jama' el Kbîr _____	p. 55
Porte et rempart de la Qasba des Oudaïa _____	p. 56/57
Iwân à la Médersa des Oudaïa _____	p. 56/57
Café maure aux Oudâï _____	p. 56/57
Abreuvoir au bord d'un chemin _____	p. 56/57
Pavillon dans un jardin de l'Aguedal _____	p. 56/57
Vue prise d'un kiosque d'une 'arsa des Orangers _____	p. 56/57
Petite échauguette en bois ajouré donnant sur rue _____	p. 56/57
Riad d'une maison de notable _____	p. 56/57
Bain maure _____	p. 56/57
Conduit et souche de cheminée de cuisine en saillie _____	p. 56/57
Pied à terre, sorte de petite "folie" hors de la maison _____	p. 56/57
Jardins de la Mamounia _____	p. 56/57
Entrée de Jama' Moulay Mekki _____	p. 58
La Rue Sidi Fateh _____	p. 59
Défilé des enfants des écoles sur l'esplanade en 1921 _____	p. 60/61
La face nord du minaret, Années 1910 _____	p. 60/61
Colonnes, tour et esplanade au crépuscule, Années 1920 _____	p. 60/61
La face ouest du minaret, Années 1910 _____	p. 60/61
La Tour Hassan au début du siècle _____	p. 60/61
La nef axiale et le minaret, Années 1920 _____	p. 60/61
L'esplanade et la Tour Hassan au cours des Années 1910 _____	p. 60/61
Colonnes et tour dans l'axe sud du minaret, Années 1910 _____	p. 60/61
La partie de la muraille andalouse abattue pour la réalisation du marché municipal _____	p. 62/63
Un porteur d'eau. Années 1910 _____	p. 64/65
Une fontaine asséchée en 1913 (aujourd'hui disparue) _____	p. 64/65
Fontaine près de Jama' es-Sounna au début du siècle _____	p. 64/65
Fontaine mérinide de la Rue Bâb Chella, avant restauration _____	p. 64/65
Fontaine mérinide de la Rue Bâb Chella, après restauration _____	p. 64/65
Fontaine Rue Sidi Fateh, face à la Rue Taht el Hammâm, Années 1910 _____	p. 64/65
Rue Souïqa, approvisionnement en eau à la fontaine, 1910 _____	p. 64/65
Animation à une des fontaines de la Rue Souïqa, 1920 _____	p. 64/65
Fontaine de la Rue Souïqa, dite 'Saqqayat Ahmed ou Moussa', Années 1910 _____	p. 64/65

La fontaine de Souq el Ghzel en 1913	p. 64/65
La fontaine de Souq el Ghzel après restauration en 1917	p. 64/65
Fontaine Rue Souïqa en 1919	p. 64/65
Librairie, papeterie, imprimerie, longtemps installée Rue el Gza	p. 66
Les Postes Françaises, Rue Souïqa	p. 67
Le Maroc Hôtel, Boulevard el Alou, Années 1920	p. 68/69
Entrée du Général Lyautey et du Colonel Gouraud à Rabat en mai 1912	p. 68/69
La revue du 14 juillet 1921	p. 68/69
Le Boulevard el Alou au début du siècle	p. 68/69
Brasserie des Deux Charentes, Boulevard el Alou	p. 68/69
Ecole de jeunes filles en médina, Années 1930	p. 68/69
Le Boulevard el Alou avec son kiosque à musique, Années 1910	p. 68/69
Zaouiât Sidi Abdelaziz au croisement du Boulevard el Alou et de Sidi Fateh, Années 1910	p. 68/69
Le Boulevard el Alou au niveau de Bâb el Gza, Années 1910	p. 68/69
Entrée du Sultan à Rabat en juin 1917	p. 68/69
Le Sultan lors de la célébration du 14 juillet 1918	p. 68/69
El Ous'a progressivement transformée en place du Marché	p. 68/69
Rue el Gza à différentes étapes de son évolution	p. 70
Boulevard el Alou, en allant vers Bâb el Alou	p. 71
Vue de la rivière et du port en 1917	p. 74
Vue plongeante sur la Rue des Consuls au début du siècle	p. 74
Les Reïs en activité au port, Années 1910	p. 76/77
Le Sultan Moulay Youssef s'entretenant avec le Général Lyautey et les Autorités le 1 mai 1913	p. 76/77
Construction des quais sur le Bou Regreg, Années 1910	p. 76/77
Le port, fin des Années 1910	p. 76/77
Un quatre mats au pied de la Tour Hassan en 1922	p. 76/77
Le port et les docks en 1913	p. 76/77
Le port et les docks en 1916	p. 76/77
Le port en construction, Années 1910	p. 76/77
Le bac à vapeur reliant Rabat et Salé en 1919	p. 76/77
Le port en 1910	p. 76/77
Accostage d'un bateau, Années 1910	p. 76/77
Le quai de débarquement, Années 1910	p. 76/77
Evolution de la rive gauche du Bou Regreg au terme d'un siècle	p. 78/79
Le port de Rabat	p. 80
Le port de Rabat, en chantier au début du siècle, aujourd'hui abandonné	p. 81
La Rue des Consuls au début du siècle	p. 82/83
Fontaine de la Rue des Consuls à proximité de Jama' es-Souq, Années 1910	p. 82/83
La Place du Marché aux grains en 1913	p. 82/83
Soldats coloniaux traversant la Rue des Consuls en 1907	p. 82/83
L'entrée des troupes Rue des Consuls en 1907	p. 82/83
Passage de chariots de la Place er-Rhiba vers Bâb el Bhar, Années 1910	p. 82/83
Passage d'une colonne militaire sur la Place er-Rhiba en 1921	p. 82/83
La Rue des Consuls en 1917	p. 82/83
La Rue des Consuls au début du siècle	p. 82/83
Souq el Fouqy, à proximité de Jama' es-Souq	p. 82/83
Souq et-Tehty ou partie basse de la Rue des Consuls	p. 84
Souq el Fouqy ou partie haute de la Rue des Consuls	p. 85
La Fontaine de Jama' es-Souq	p. 86
Extémité nord-ouest de la rue des Consuls, lors de la réalisation d'une porte et après sa démolition.	p. 87
Vue aérienne de la Résidence et des Services Administratifs Centraux en 1934	p. 90
Vue aérienne d'une partie du quartier administratif	p. 90
L'évêché dans les Années 1920	p. 92/93
La Gare de Bâb el Had au cours des Années 1910	p. 92/93
Vitrine de la Librairie Moderne de Pierre Cousin en 1921	p. 92/93
La Direction des Services de Sécurité en 1930	p. 92/93
Façade de la Trésorerie Générale en 1930	p. 92/93
Vue intérieure de la Trésorerie Générale en 1930	p. 92/93
La Bibliothèque Générale, Années 1920	p. 92/93
Le Dispensaire Marie Feuillet en 1921	p. 92/93
Le Tramway au début du siècle	p. 92/93

Jama' es-Sounna et la Direction des Postes en construction en 1931	p. 92/93
L'Hôtel des Postes et la Trésorerie Générale en 1932	p. 92/93
Eglise Saint-Pierre. Vue latérale de la nef en construction en 1922	p. 92/93
La façade du Garage Renault de Georges Godefin en 1928	p. 92/93
La Salle des pas-perdus de la gare de Rabat -Ville en 1930	p. 92/93
L'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Années 1920	p. 92/93
L'hôtel Balima en construction en janvier 1932	p. 92/93
La Direction Générale de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts et des Antiquités, Années 1920	p. 92/93
La Compagnie Générale des Transports et du Tourisme, Années 1920	p. 92/93
Scène en plein air du Pavillon de la Musique, Années 1930	p. 92/93
Inauguration de la Rue de la Maréchale en 1921	p. 92/93
Intérieur du Bureau de Poste de la Résidence en 1926	p. 92/93
L'actuelle Avenue de la Résistance, vue du haut de Bâb el Alou. (on aperçoit en haut l'ancien cimetière chrétien)	p. 94/95
Un salon de l'ancienne Résidence Générale en 1917	p. 96/97
Le quartier "résidentiel" à ses débuts	p. 96/97
Le quartier "résidentiel" en 1920	p. 96/97
Vue aérienne oblique sur la Résidence Générale en 1932	p. 96/97
Réception à l'ancienne Résidence en 1913	p. 96/97
L'ancienne Résidence Générale en 1916	p. 96/97
La Résidence Générale en 1930	p. 96/97
La Résidence Générale en 1925	p. 96/97
Le patio de la Résidence, vue sur l'intérieur	p. 96/97
Le garage de la Résidence Générale, Années 1920	p. 96/97
Vue aérienne de la Résidence, Années 1930	p. 96/97
Patio de l'habitation du Résident Général	p. 96/97
Le patio, vue sur les ruines du Chella	p. 96/97
Bureau de Poste au quartier des Ministères	p. 98
Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire	p. 99
Plan d'ensemble dressé en 1916 et réalisé sous la direction de Henri Prost	p. 100/101
Galerie de liaison entre les bâtiments administratifs, Années 1910	p. 100/101
Vue aérienne oblique d'une partie du quartier administratif, Années 1920	p. 100/101
Vue prise de la Résidence regardant l'Avenue des Touarga	p. 100/101
Vue prise de l'Avenue des Touarga regardant la Résidence	p. 100/101
Les bâtiments du Service des Mines en 1934	p. 100/101
Vue d'ensemble de la Direction Générale des Finances, Années 1920	p. 100/101
La Direction des Affaires Indigènes, Années 1920	p. 100/101
Bureau de la Poste de la Résidence, Années 1920	p. 100/101
La première Direction Générale de l'Agriculture, Années 1920	p. 100/101
Jardin intérieur de la Direction Générale des Finances, Années 1920	p. 100/101
Hall d'entrée de la Direction Générale des Finances., Années 1920	p. 100/101
La Direction de la Santé et Hygiène Publique	p. 100/101
Direction des Eaux et Forêts	p. 102
La Gare de Rabat - Ville	p. 103
Le Ministère des Finances	p. 104
Bank al Maghrib	p. 105
L'Hôtel des Postes	p. 106/107
L'ancien siège de l'Office Chérifien des Phosphate	p. 108s
Le Ministère de l'Education Nationale	p. 109
Le Parlement, ancien Palais de Justice	p. 110
Vue aérienne oblique de la Qasba, prise de la mer	p. 112
Ministère de l'Habitat, 1970.	
Vue aérienne oblique sur le Mellah, au premier plan, et l'estuaire du Bou Regreg	p. 114
Ministère de l'Habitat, 1966.	
Vue aérienne oblique de la Médina, centrée sur Jama' el Kbîr	p. 120
Ministère de l'Habitat, 1970.	
Vue aérienne oblique sud-ouest / nord-est de la Médina et de la Qasba	p. 126
Ministère de l'Habitat, 1970.	

## TABLE DES ILLUSTRATIONS GRAPHIQUES

- “Plan de la Ville de Rabat intra-muros vers 1900” \_\_\_\_\_ p.9/10  
Recherche réalisée par Leïla HADDAOUI et Saïd MOULINE en 1997.  
Sur la base d’iconographies et de descriptions urbaines, fin XIXème et début XXème siècles, de témoignages recueillis auprès de Haj Mohamed BELGNAOUI et de Haj Abdellah SOUSSI, ainsi que de reconnaissances et de vérifications effectuées sur place.  
Dessin et aquarelle de Leïla HADDAOUI sous la direction de Saïd MOULINE.
- “Projet du Port de Rabat” \_\_\_\_\_ p. 73  
Dessiné par M. Félix PETIT. Imprimerie de l’Institut Géographique de Paris.  
Extrait de “Hinterland et Port de Rabat-Salé” Notice Générale établie sous les auspices de la Chambre de Commerce de Rabat par M. Léon PETIT. Henry Barrère, Editeur. Paris, 1920.
- “Résidence Générale et Services Administratifs Centraux” \_\_\_\_\_ p. 88  
Plan aquarellé, anonyme (s.d.). Archives de la Bibliothèque Générale. Rabat.
- “Plan d’Aménagement de Rabat” établi par Henri Prost \_\_\_\_\_ p. 89  
Extrait de la Revue “Urbanisme” n°193, décembre 1992. Photographie de couverture du numéro célébrant le cinquantième anniversaire de la revue. D.R.
- “Plan d’ensemble de la Résidence Générale et des Services Administratifs Centraux” \_\_\_\_\_ p. 100  
Dressé par Henri PROST, Architecte Urbaniste, en 1916.  
Extrait de “L’Architecture Moderne au Maroc” Henri DESCAMPS. Librairie de la Construction Moderne. Paris, 1930. (Vol.1, Pl. V).

## TABLE DES ILLUSTRATIONS EN COULEURS

- “Intérieur de Bâb er-Rouah” Théophile-Jean DELAYE \_\_\_\_\_ p. 12  
Extraite de “MAROC Villes impériales” de Henri TERRASSE.  
Arthaud, Editeur. Grenoble, 1937.
- “Rabat” Gravure de Alain Manesson MALLER \_\_\_\_\_ p. 13  
Gravure sur cuivre, colorée à la main. Extraite de “Description de l’Univers”. Paris, 1683. Plaque n° VI.
- “Rabat. Les Oudaïa” Théophile Jean-DELAYE \_\_\_\_\_ p. 24  
Extrait de “Villes impériales du Maroc” Henri TERRASSE.  
B. Arthaud Editeur. Grenoble, 1937.
- “Vue aérienne de la Qasba des Oudaïa” \_\_\_\_\_ p. 25  
Ministère de l’Habitat.
- “La Qasba des Oudaïa à Rabat” José-Cruz HERREIRA (s.d.) \_\_\_\_\_ p. 25  
Collection privée.
- “Entrée de Chella, à Rabat” VIGNAL (s.d.) \_\_\_\_\_ p. 36  
Extrait de “L’Illustration”, n° 3902 du 15 décembre 1917.
- “Remparts de Chella, à Rabat” VIGNAL (s.d.) \_\_\_\_\_ p. 37  
Extrait de “L’Illustration”, n° 3902 du 15 décembre 1917.
- “Une mosquée à Rabat” Théophile Jean-DELAYE \_\_\_\_\_ p. 48  
Extrait de “Villes impériales du Maroc” Henri TERRASSE.  
B. Arthaud Editeur. Grenoble, 1937.
- “Une rue à Rabat” VIGNAL (s.d.) \_\_\_\_\_ p. 49  
Extrait de “L’Illustration”, n° 3902 du 15 décembre 1917.
- “Rue Souïqa à Rabat” R. GENICOT (1929) \_\_\_\_\_ p. 49  
Extrait de “Histoire populaire des colonies françaises. Le Maroc”  
Editions du Velin d’Or. Paris, 1932.
- “Façade de la première Banque d’Etat du Maroc à Rabat” \_\_\_\_\_ p. 72  
Façade visible uniquement des terrasses voisines, depuis le nouvel aménagement de la rue des Consuls en 1997 par le Conseil Municipal. Photographie de Saïd MOULINE.



# BIBLIOGRAPHIE

## I/ En langue anglaise

ABU-LUGHOD, Janet  
"Rabat. Urban Apartheid in Morocco"  
Princeton University Press. Princeton, 1980.

HOISINGTON, Jr. William A.  
"Lyautey and the French Conquest of Morocco"  
St. Martin's Press. New York, 1995.

MEAKIN, Budgett  
- "The Moorish Empire"  
Swan Sonnenschein & Co. London, 1899.  
- "The Land of the Moors"  
Swan Sonnenschein & Co. London, 1901.  
- "The Moors"  
Swan Sonnenschein & Co. London, 1902.

PARENT, Michel  
"Historic buildings, their significance and their role in today's cultural setting"  
In Actes de "First international congress on architectural conservation" Bâle, 1983.

## II/ En langue française

ARCOS, D'  
"Le Maroc à la recherche d'une formule d'architecture"  
In "Les Arts et les Artistes", Revue d'Art de France et de l'Étranger.  
Nouvelle Série, 25ème Année, n° 105. Paris, mars, 1931.

BASSET, Henri et LEVI - PROVENCAL, E.  
"Chella une nécropole mérinide"  
Editions Larose. Paris, 1923.

BASSET, Henri  
"Un aqueduc almohade à Rabat"  
Revue africaine, LXIV, 1923.

BORGE, Jacques et VIASNOFF, Nicolas  
"Archives du Maroc"  
Editions Michèle Trinckvel, 1995.

BOTTE, Louis  
"Au coeur du Maroc"  
Librairie Hachette & Cie. Paris, 1913.

BRUNOT - DAVID, Christine  
"Les broderies de Rabat"  
Editions Larose. Paris, 1943.

BRUNOT, Louis  
- "La mer dans les traditions et les industries indigènes à Rabat et Salé"  
Edition Leroux. Paris, 1920.  
- "Textes arabes de Rabat: I textes, transcription et traduction annotée"  
Edition Geuthner. Paris, 1931.

CAILLE, Jacques  
- "La petite histoire de Rabat"  
Chérifienne d'Éditions et de Publicité. Casablanca, 1949.  
- "La ville de Rabat jusqu'au Protectorat français (Histoire et archéologie)"  
3 vol. Vanoest Editions d'art et d'histoire. Paris, 1949.  
- "La Mosquée de Hassan à Rabat"  
2 vol. Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, T.LVII.  
Editions Arts et Métiers Graphiques. Paris, 1954.

CHAMPION, Pierre  
"Le Maroc et ses villes d'art. Tanger, Fès, Meknès, Marrakech et Rabat"  
H. Laurens Editeur. Paris, 1927.

- COINDREAU, Roger  
 "Les corsaires de Salé"  
 Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, T.XLVII.  
 Société d'Éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales. Paris, 1948.
- DELURE  
 "Les ports du Maroc Français"  
 France-Maroc, fév. 1917.
- DOUTTE, Edmond  
 "En Tribu. Missions au Maroc"  
 p. Geuthner. PARIS, 1914.
- GALLOTTI, Jean  
 "Le jardin et la maison arabes au Maroc"  
 2 vol. Editions Albert Levy, Paris, 1926.
- GENDRE, F.  
 "Les plans de Rabat - Salé"  
 "Revue de Géographie Marocaine" XXIème Année, n°4, Rabat, 1937.
- GOULVEN, Jean  
 "Les Mellahs de Rabat - Salé"  
 Librairie Orientaliste Paul Geuthner. Paris, 1927.
- GUERNIER, Eugène (sous la direction de)  
 "Maroc"  
 Collection "L'Encyclopédie Coloniale et Maritime". Editions de l'Empire Français, Paris, 1948.
- "Historique. Direction Générale de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts et des Antiquités"  
 Publié par le Protectorat de la République française au Maroc.  
 École du Livre. Rabat, 1931.
- JOLE, M., KHATIBI, A., MARTENSSON, M.  
 "Urbanisme, idéologie et ségrégation: exemple de Rabat"  
 Annales Marocaines de Sociologie. Rabat, 1970.
- JOYANT, Ed.  
 "Traité d'urbanisme"  
 Léon Eyrolles Éditeur. Paris, 1923.
- KARMAZYN, Jean-Claude  
 "Le Maroc en cartes postales, 1900 - 1920"  
 Publi - fusion éditeur, Cahors, 1994.
- LACOUR, R., VARANGUIEN DE VILLEPIN, J. et REBREYEND, A.  
 "Livre d'or du centenaire de la naissance du Maréchal Lyautey"  
 Casablanca, 1954.
- LAFORGUE, Adrien  
 "Travaux d'Architecture"  
 Édition d'Architecture, d'Industrie et d'Économie Rurale. (s.d.) Strasbourg.
- LAPRADE, Albert  
 - "Lyautey urbaniste. Souvenirs d'un témoin"  
 Horizons de France. Paris, 1924.  
 - "Architectures de la Méditerranée à travers les croquis d'Albert LAPRADE"  
 Éditions Berger - Levrault. Paris, 1983.
- LUNEL, Maurice Tranchant de  
 "Au pays du paradoxe Maroc"  
 Eugène Fasquelle, Éditeur. Paris, 1924.
- "Le Maroc en 1932. 20 années de Protectorat français"  
 Numéro spécial de "L'Afrique du Nord Illustrée", mai 1932.
- MAUCLAIR, Camille  
 "Rabat et Salé"  
 Henri Laurens, Éditeur. Paris, 1934.

MERCIER, Louis

- "Notes sur Rabat et Chella"

In Archives Marocaines, 1905, V.

- "Rabat. Description topographique"

In Archives Marocaines, 1906, VII.

- "Les mosquées et la vie religieuse à Rabat"

In Archives Marocaines, 1906, VII.

"L'oeuvre de Prost"

Académie d'Architecture. Paris, 1960.

MOULINE, Saïd

- "Architecture métissée et patrimoine"

In "Cultures anciennes dans les mondes nouveaux" Publication des Actes du VIIIème Symposium International des Monuments et des Sites (ICOMOS). Washington D.C., 1987.

- "Trois maisons de Rabat: Dâr Caïd Souissi, Dâr Regaye et Dâr Hassani"

In "L'Habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée"

Tome I. Publications de l'Institut Français d'Archéologie du Caire. Le Caire, 1988.

- "La Rue des Consuls: Entre Bunker et Pagodes"

Article paru dans le quotidien "Libération" n° 2051 du 10 octobre 1997. Casablanca.

PASCON, Paul

"Repenser le cadre théorique de l'étude du phénomène colonial"

Revue politique, juridique et économique du Maroc, n° 5. Rabat, 1979.

PAUTY, E.

"Vue d'ensemble sur les hammams de Rabat - Salé"

In Revue Africaine, 1944.

PERIGNY, Cte Maurice de

"Au Maroc. Casablanca, Rabat, Meknès"

Pierre Roger et Cie, Editeurs. Paris, 1919.

PETIT, Léon

"Hinterland et Port de Rabat-Salé"

Henry Barrère, Editeur. Paris, 1920.

PROST, Henri

- "Le développement de l'urbanisme dans le Protectorat du Maroc de 1914 à 1923"

In "L'urbanisme aux colonies et dans les pays tropicaux" T.I.

Delayance Editeur. Paris, 1932.

"Rabat et sa région"

4 vol. Série "Villes et Tribus du Maroc", publiée sous les auspices de la Résidence Générale par la Mission Scientifique du Maroc. Editions Ernest Leroux. Paris, 1918

RABBE, p.F.

"Sur les Rives du Bou Regreg. Rabat - Salé - Chella"

Editions Berger - Levrault. Paris, 1922.

"Renaissance du Maroc. Dix ans de Protectorat"

Résidence Générale, 1922.

RICARD, Prosper

- "Guide Bleu du Maroc"

Librairie Hachette. Paris, 1948.

- "Les merveilles de l'Autre France"

Editions Hachette. Paris, 1924.

RIVET, Daniel

"Lyautey et l'institution du Protectorat français au Maroc 1912 - 1925"

3 vol. Editions L'Harmattan. Paris, 1996.

ROUSSEL, Lucien

"Rabat en 1916"

Revue du Monde Musulman, XXXV, 1917 - 1918.

"Les Sources inédites de l'Empire du Maroc"

1ère Série, Archives et Bibliothèques de France, t. II-III; 1905, 1909, 1911;

1ère Série, Archives et Bibliothèques des Pays-Bas, t. I-II, 1906, 1907.

Editions Ernest Leroux, Paris.

TERRASSE, Henri

- "L'art hispano - mauresque des origines au XIIIème siècle"

Les Editions G. Van Oest. Paris, 1932.

- "Le décor des portes anciennes du Maroc"

In Hespéris, T.III, 1923, 2ème trim.

- "Villes impériales du Maroc"

B. Arthaud Editeur. Grenoble, 1937.

- "Trois bains mérinides du Maroc"

In "Mélanges offerts à William Marçais"

Editions G.-p. Maisonneuve et Cie. Paris, 1950.

TERRASSE, Henri et HAINAUT, Jean

"Les arts décoratifs au Maroc"

Henri Laurens Editeur. Paris, 1925.

THARAUD, Jérôme et Jean

- "Rabat ou les heures marocaines"

Emile - Paul Frères Editeurs. Paris, 1918.

- "Le Maroc"

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Editeurs. Paris, 1923.

- "L'Afrique du Nord Fascicule 5. Le Maroc"

Editions des Horizons de France. Paris, 1927.

THOUVENOT, Raymond et DELPY, Alexandre

"Sépultures romaines à Rabat"

In Hespéris, T.XL, 1953, 3ème et 4ème trim.

ROYER, Jean (sous la direction de)

"L'urbanisme aux colonies et dans les pays tropicaux"

2 vol. Delalange Editeur. Paris, 1932.

VAILLAT, Léandre

"Le visage français du Maroc"

Editions Horizons de France. Paris, 1931.

### III/ En langue arabe

بجنندر محمد

- «تعطير البساط بذكر تراجم قضاة الرباط»  
مخطوط رقم 1047. الخزانة العامة.

- «مقدمة الفتح من تاريخ رباط الفتح»  
الرباط، مطبعة الجريدة الرسمية، 1928.

- «الاعتباط بتراجم أعلام الرباط»  
مخطوط رقم 1287، الخزانة العامة.  
دراسة وتحقيق عبد الكريم كريمة.

الدكالي محمد بن علي

- «الاتحاف الوجيز بتاريخ العدوتين»  
سلا، الخزانة العلمية الصبيحية، تحقيق بوشعرا - مصطفى، 1986.

## الضعيف

- «تاريخ الضعيف الرباطي، تاريخ الدولة العلوية السعيدة من نشأتها إلى أواخر عهد مولاي سليمان»  
دراسة وتحقيق: محمد البوزيدي الشيشي  
دار الثقافة، الدار البيضاء، 1988.

الناصرى (الشيخ أبو العباس أحمد بن خالد)  
- «كتاب الاقتصعا لأخبار دول المغرب الأقصى»  
تحقيق وتعليق: جعفر ومحمد الناصري  
الدار البيضاء، دار الكتاب، 1954.

ابن خلدون (أبو زيد عبد الرحمان)  
- «ديوان المبتدأ والخير في تاريخ العرب والبربر ومن عاصرهم من ذوي الشأن الأكبر»  
بيروت، دار الفكر، 1981.

عبد الله السويسي  
- «تاريخ رباط الفتح»  
مطبوعات دار المغرب للتأليف والترجمة والنشر، الرباط، 1399-1979.

لبفي بروفانصال  
- «مجموع رسائل موحديّة»  
المطبعة الاقتصادية، الرباط، 1941.

عبد الله الجراري  
«ورقات في أولياء الرباط ومساجده وزواياه»  
مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، 1978.

- مجالس الانبساط  
بشرح  
تراجم علماء وصلحاء الرباط  
أو «الاسعاد والنجاح الكفيل بذكر تراجم سادة رباط الفتح»  
جامعه محمد بن علي بن أحمد دنية،  
الرباط، 1986.



Toutes les photographies datant de 1998 ont été prises, pour le compte du Ministère de l'Habitat,  
de l'Emploi et de la Formation Professionnelle,  
par Saïd MOULINE

Celles des de 1998 également, pages mentionnées ci-dessous ont été prises par Michel NACHEF,  
sur la base de données et documents fournis par l'auteur:  
(pp. 33, 44, 47, 58, 63, 95, 98, 99, 103, 104, 105, 107, 108, 111).

Couverture:

**“Broderie de Rabat sur étoffe européenne”**

Extrait de “La Décoration Marocaine” J. DE LA NEZIERE  
Pl. XLVIII. A. Calavas éditeur. Paris, s.d.

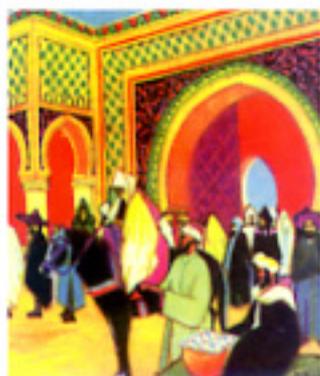
Publié par le Département de l'Habitat  
Ministère de l'Habitat, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle  
RABAT - MAROC

Dépôt légal N° 1787 / 1997  
ISBN 9981 9825 - 5 - 5  
Edition 1998

Conception, réalisation et suivi technique de la maquette: Saïd MOULINE  
Impression: Les Reproductions Industrielles. Rabat - (Maroc)

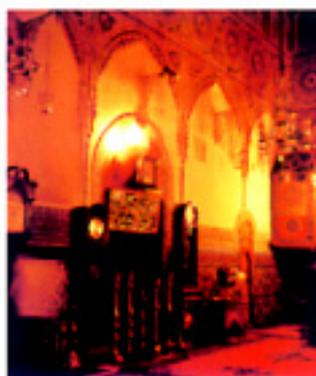
*Déjà parus dans la même collection*

Repères de la Mémoire



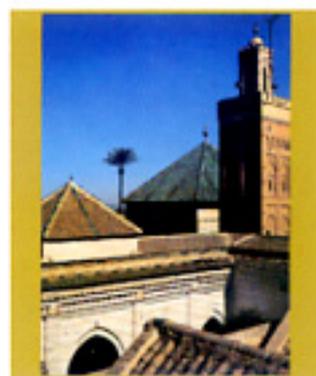
**MEKNÈS**

Repères de la Mémoire



**F È S**

Repères de la Mémoire



**MARRAKECH**

Repères de la Mémoire



**TANGER**

Repères de la Mémoire



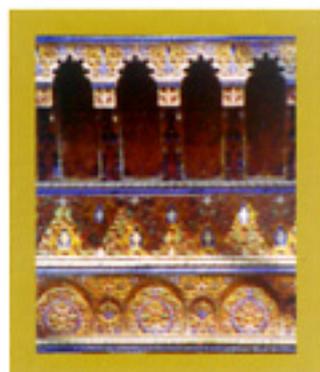
**S A L É**

Repères de la Mémoire



**S A F I**

Repères de la Mémoire



**TÉTOUAN**

Repères de la Mémoire



**EL JADIDA**

Repères de la Mémoire



**ESSAOUIRA**